



VENDREDI 10 FÉVRIER 2023

Nous ne choisissons pas notre personnalité nous la subissons.

- ▶ Y a-t-il une voie de sortie pour la civilisation ? (The Honest Sorcerer) p.1
- ▶ La contemplation du jour : L'effondrement arrive XCIX (Steve Bull) p.4
- ▶ L'illumination et le principe de puissance maximale (Erik Michaels) p.8
- ▶ La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCVIII (Steve Bull) p.11
- ▶ L'appât de la CBDC (Tim Watkins) p.14
- ▶ #247 : L'économie de l'énergie excédentaire, partie 2 (Tim Morgan) p.17
- ▶ Crise énergétique, énergies renouvelables et RR+E (Luis González Reyes) p.26
- ▶ Pouvons-nous produire suffisamment de nourriture post-carbone ? L'irrigation a besoin d'eau et d'électricité (Alice Friedemann) p.37
- ▶ Réchauffement climatique sur la Terre et les autres planètes (Dmitry Orlov) p.39
- ▶ La guerre contre nous (James Howard Kunstler) p.41
- ▶ Le spectacle de la prétention (James Howard Kunstler) p.43
- ▶ Les mégalomaniques sont au pouvoir (Biosphere) p.44
- ▶ PONCIFS IDIOTS... (Patrick Reymond) p.47
- ▶ Rendre l'avion plus écolo ? (Michel Santi) p.52

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Le problème des bénéfices de Total, c'est les conditions qui les rendent possibles (C. Sannat) p.54
- ▶ « Vers une catastrophe économique et financière selon Janet Yellen » (C. Sannat) p.58
- ▶ « La FED forcée à relever ses taux en raison de l'emploi américain excellent » (C. Sannat) p.61
- ▶ Ce n'est que le début du cycle ! (Bruno Bertez) p.63
- ▶ L'illusion d'un pouvoir économique illimité (Bruno Bertez) p.65
- ▶ Comment se termine la « prospérité » (Charles Hugh Smith) p.67
- ▶ Triple peine pour le contribuable (Philippe Béchade) p.70
- ▶ La tendance dangereuse de la « répression psychiatrique » (Doug Casey) p.72
- ▶ De la bêtise au front de taureau (suite, mais jamais fin) (Charles Gave) p.76
- ▶ Où va le pétrole ? (Jim Rickards) p.80
- ▶ La Tragicomédie de la Fed (Bill Bonner) p.83
- ▶ Laissez-les... continuer à travailler (Bill Bonner) p.86
- ▶ Un état de désunion (Bill Bonner) p.89
- ▶ Le pouvoir de Powell (Bill Bonner) p.92

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Y a-t-il une voie de sortie pour la civilisation ?

The Honest Sorcerer 10 février 2023

Notre civilisation de haute technologie est comme un homme vieillissant qui nie totalement sa mortalité. Il mange ses enfants juste pour vivre un jour de plus, plutôt que d'admettre que sa soif d'immortalité n'est fondée que sur la pensée magique. Convaincu que la technologie peut le sauver, il est constamment à la recherche de "solutions" au problème de sa mort, empoisonnant activement ses proches avec des produits chimiques, des métaux lourds et des déchets radioactifs provenant de l'extraction et de la production. Y a-t-il une dernière chance pour qu'elle change de cap ? **<NON : personne ne va voter pour choisir la pauvreté extrême.>**



Chaque civilisation est construite autour d'un ensemble de croyances indiscutables, dont un nombre considérable concerne la mort elle-même. Bien que de nombreux adeptes dévoués de la modernité prétendent être pleinement conscients de leur mortalité, au fond d'eux-mêmes, ils sont toujours dans le déni. Il n'y a pas de fin à la rangée de livres, d'articles et de publications sur la façon dont la singularité arrivera, comment nous téléchargerons notre conscience dans le nuage, comment l'IA prendra soin de nous et finalement : comment notre technologie numérique finira par rendre nos âmes immortelles (1) une fois que nos corps auront disparu.

Selon ce système de croyances, nous finirons par nous libérer de la réalité boueuse de notre origine biologique, pleine de bactéries, de virus, de maladies et de misère. La route vers ce Nirvana moderniste commence par la culture d'aliments dans des halls stériles en acier et en verre, sous une lumière LED artificielle, et l'allongement de notre durée de vie grâce à la thérapie génique - et si la mort survient avant que nous n'y arrivions, alors il existe de nombreuses options pour une vie après la mort cryogénique dans un beau tube métallique brillant.

Tout comme de nombreux autres cultes de la mort avant lui, le désir d'immortalité de cette civilisation nie nos besoins biologiques et nos liens avec tout ce qui vit. Les besoins humains vont bien au-delà du boire et du manger. Nos âmes désirent faire partie de la nature, pleine d'odeurs, de goûts, de sentiments, d'arbres et de vie - et non être enfermées dans une cellule faite d'acier, de plastique et de béton. Embourbée dans la croyance que nous sommes séparés de la nature, notre élite technocratique (les prêtres et prêtresses de ce système de croyance et leurs fervents adeptes) reste totalement aveugle au dépassement écologique, au fait que nous mangeons et détruisons chaque année plus de nature que ce qui pourrait être régénéré dans le même laps de temps.

Le dépassement s'étend bien au-delà du monde vivant. Il englobe le flux de minéraux (cuivre, zinc, fer, lithium, charbon, pétrole, etc.) et d'énergie dont toute notre civilisation, et avec elle la vie de milliards d'êtres humains, est désormais désespérément dépendante. Nous épuisons les ressources mêmes sur lesquelles nous fondons nos espoirs de vie éternelle, de voyage dans l'espace, d'intelligence artificielle et de tout ce qui est artificiel.

Nous n'avons pas encore compris que la civilisation technologique était totalement insoutenable dès le départ. Elle n'a jamais été conçue, ni n'a évolué pour durer.

Il doit y avoir une solution technologique à tout ça ! "~~L'ingéniosité humaine ne connaît pas de frontières~~" - voilà la réponse habituelle à de telles affirmations. Le dépassement en général et l'épuisement des ressources en particulier ne sont cependant pas un problème à résoudre, mais une situation difficile avec une issue. Ni le nucléaire, ni les énergies renouvelables, ni la fusion de l'hydrogène ne peuvent sauver une civilisation dont l'existence entière est basée sur un flux sans fin de minéraux et la consommation de la biosphère terrestre sur une planète finie. Ce serait une erreur logique de le penser. Dépasser la capacité de charge naturelle de la planète et

compter ensuite sur un ensemble de technologies basées sur des matériaux en quantité finis pour survivre n'est pas une solution, mais une recette pour le désastre. Nous avons mis notre espèce sous assistance respiratoire et nous pensons maintenant que nous avons trouvé un moyen de contourner notre "problème" de mort - nous devons simplement continuer à essayer.

• • •

C'est exactement ce déni profond de la mort et de la durée de vie limitée de notre civilisation matérielle qui nous empêche de trouver le moyen de franchir le goulot d'étranglement que nous avons si imprudemment créé. Ce n'est qu'en sachant et en acceptant qu'il n'y a pas de "solution" à notre situation difficile que nous pourrions commencer à travailler sur les adaptations. Le ferons-nous ? Pas tant que nous continuerons à vénérer la technologie sur l'autel du capitalisme et à espérer une grâce salvatrice à venir.

Pour en revenir à l'analogie d'un vieil homme mourant, si nous pouvions accepter notre mortalité comme nous le devrions, et réaliser à quel point nous sommes loin du but, nous - les gens de l'ère de la haute technologie - pourrions commencer à enseigner à nos enfants comment survivre et prospérer lorsque nous et notre technologie ne seront plus là.

Nous pourrions faire le ménage et mettre de l'ordre dans la maison avant de tomber en phase terminale.

C'est ce que signifie pour moi penser aux générations futures. Savoir que je ne serai pas là pour toujours et qu'un jour je disparaîtrai pour de bon - avec mon époque, ma culture, ma technologie et les connaissances accumulées au fil des ans. Si nous devons reconnaître cela en tant que société, nous ferions l'inverse de ce qui nous a menés ici. Au lieu d'accroître l'automatisation (c'est-à-dire notre dépendance à l'égard de technologies non durables) et l'extraction des ressources (ce que l'on appelle l'électrification ou le passage aux énergies renouvelables), nous pourrions explorer des moyens de **vivre avec moins**. Moins d'énergie, moins d'utilisation de matériaux, moins de technologie. Plus de travail manuel. Expérimenter des matériaux de construction durables et une agriculture régénératrice. Reprendre des compétences oubliées depuis longtemps et les enseigner à nos enfants. Développer un avenir alternatif, écotechnique, conçu pour être durable dès le départ. *"Si ce n'est pas durable, alors ne le soutenons plus"* - telle pourrait être la devise ici. C'est ce que signifie penser à l'avenir, ne pas avoir une foi aveugle dans quelque chose qui est logiquement impossible. Suivant le conseil de feu **John Trudell**, nous devrions

"penser plus et croire moins".

Caveat emptor ; faire cela individuellement ne fera pas la moindre différence lorsqu'il s'agira d'éviter notre destin collectif. Rien de moins qu'un réveil de la civilisation ne nous aidera à changer de cap : tant qu'il y aura des individus ayant le pouvoir, les moyens et la motivation de consommer / polluer / bombarder davantage, ils utiliseront volontiers ce pouvoir pour siphonner les ressources libérées par les personnes retournant dans leurs chaumières.

Cela ne veut pas dire que vous ne devriez pas apprendre à vivre avec moins. Si c'est ce que vous voulez, ne résistez pas. Vous apprendrez des compétences inestimables sur la façon de naviguer à travers le goulot d'étranglement créé par notre abandon insouciant. Qui sait, vous pourriez inspirer et aider d'autres personnes à faire de même, augmentant ainsi leurs chances non seulement de survivre, mais aussi de prospérer dans un monde radicalement différent. Comme le dirait **John Micheal Greer** : ***"effondrez-vous maintenant et évitez la ruée"***.

D'autre part, ne vous blâmez pas si vous n'avez pas les moyens, le soutien familial ou la motivation pour effectuer un tel changement. **Cette civilisation est un piège**, dont il est extrêmement difficile de s'échapper. Surtout si tant d'entre nous, menés par notre élite technocratique, résistent à le voir comme tel. Nous vivons pourtant une période de transition, quoi que la plupart de nos dirigeants veuillent nous faire croire. L'ancien ne peut plus se développer ou se maintenir longtemps, mais il est encore assez fort pour empêcher le nouveau de s'imposer.

Le changement est pourtant devenu inévitable...

...et il est déjà en cours.

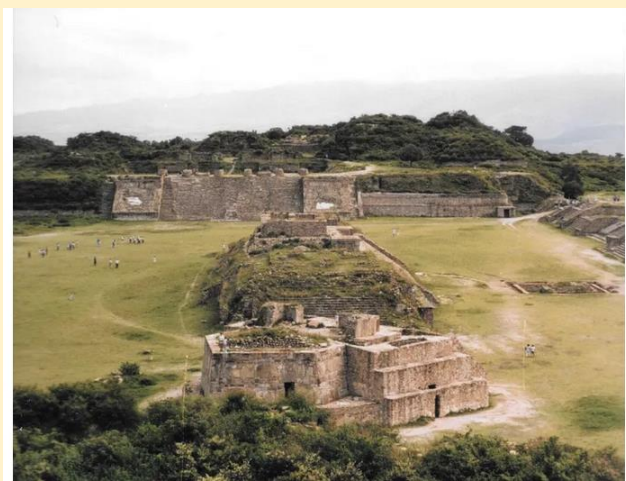
Notes :

(1) Il est intéressant de noter qu'il n'est jamais venu à l'esprit des croyants en une vie numérique après la mort qu'en téléchargeant leur âme dans le nuage, ils continueraient à faire l'expérience de la mort et de tout ce qui s'ensuit. Tout ce qu'ils feraient, c'est créer une copie exacte d'eux-mêmes, un jumeau numérique avec lequel ils pourraient discuter s'ils le souhaitaient, tandis que leur "moi" original resterait piégé dans leur corps défaillant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive XCIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 9 février 2023



Monte Alban, Mexique. (1986) Photo de l'auteur.

L'avenir énergétique, 4ème partie : la manipulation économique

Dans la première partie, je soutiens que l'énergie est à la base de tout, y compris des sociétés humaines complexes. Dans la deuxième partie, je suggère que le besoin croissant de ressources décroissantes, en particulier de ressources "renouvelables" finies ou limitées, conduit invariablement à des tensions géopolitiques entre des entités concurrentes. Dans la troisième partie, j'affirme que cette concurrence géopolitique crée des tensions sociétales internes auxquelles l'élite dirigeante répond par une montée de l'autoritarisme et des tentatives de contrôle sociocomportemental des populations locales.

La manipulation économique - principalement par le biais des systèmes financiers/monétaires d'une société, que la caste dirigeante contrôle - fait partie intégrante de la gestion des tensions sociétales qui surviennent lorsque les choses deviennent plus complexes (en raison des aspects de résolution de problèmes d'une société), que la concurrence avec d'autres politiques augmente, que les ressources deviennent plus chères et que le contrôle de la population devient plus urgent.

Toutes les activités nécessaires au maintien d'une société nécessitent des ressources, principalement de l'énergie, mais aussi des ressources matérielles dont la récupération et le traitement requièrent de l'énergie d'une certaine nature. Toutes les ressources non renouvelables, mais aussi des ressources renouvelables limitées, doivent être acquises non seulement pour **maintenir la vie humaine** (c'est-à-dire l'approvisionnement en eau potable, la

production alimentaire, les besoins régionaux en matière de logement), mais aussi pour soutenir toutes les activités, qu'elles soient physiques ou basées sur les services.

Les différents systèmes de production et d'allocation/distribution des ressources sont ce qui constitue un système économique [1]. Si les avis divergent quant au nombre et à la variété des systèmes économiques, le point commun tend à être qu'il s'agit d'un moyen de distribuer des biens/services aux membres d'un groupe/société.

L'anthropologie économique [2] consiste pour l'essentiel à étudier le mécanisme d'échange au sein d'une société humaine, qu'il s'agisse d'une bande plus "simple" ou d'un état plus "complexe".

Dans les sociétés moins complexes où il n'existe que peu ou pas de division du travail ou de différenciation professionnelle et où les surplus de production sont minimes voire inexistants, les activités économiques ont tendance à se dérouler dans un cadre d'échange réciproque <le troc> [3]. Je vous fournirai une partie de mon surplus actuel en sachant qu'à un moment donné dans le futur, vous me rendrez la pareille. Les relations dans de tels groupes sont principalement influencées par des liens de parenté et un sens de l'obligation réciproque, et non par des liens économiques comme c'est le cas dans les sociétés plus grandes et plus complexes.

Une société complexe [4] a tendance à avoir un système économique plus compliqué/à plusieurs niveaux, dont la base est un système financier/monétaire [5] qui a probablement vu le jour **lorsque la population a dépassé le nombre de Dunbar** [6] et comme moyen d'aider à suivre le nombre croissant d'obligations réciproques qui sont apparues [7]. La caste dirigeante d'une société a tendance à contrôler les systèmes monétaires/financiers et les preuves suggèrent fortement qu'elle les manipule, comme elle a tendance à le faire avec tout ce qu'elle touche, à son avantage afin d'atteindre son objectif principal : le contrôle/expansion des systèmes de génération/extraction de la richesse qui fournissent leurs flux de revenus et donc des positions **de pouvoir et de prestige**.

Bien que l'on ait beaucoup écrit sur le passage d'un système d'échange fondé sur la réciprocité [8] à un système de monnaie fiduciaire fondé sur le crédit et la dette [9], il ne fait aucun doute que la mise en œuvre d'un système de monnaie fiduciaire a ouvert la porte à la possibilité d'une manipulation importante par ceux qui le contrôlent [10]. Je dis significative parce que même avec une monnaie basée sur une marchandise (par exemple, les métaux précieux), la manipulation (c'est-à-dire l'avalissement, la réhypothécatation) a été courante [11].

La thèse de **Joseph Tainter** dans *The Collapse of Complex Societies* [12] est essentiellement basée sur l'économie. Il postule qu'en tant qu'organisation résolvant des problèmes, une société s'efforce de résoudre les problèmes qui surgissent au cours de la satisfaction des besoins. Ces problèmes sont abordés par le biais d'adaptations organisationnelles mais aussi, dans une large mesure, par l'acquisition et la redistribution de matériel. Cela se fait de la manière la plus efficace économiquement en accédant en priorité aux ressources les plus faciles et les moins chères à récupérer. Cela permet d'obtenir le meilleur rendement énergétique sur l'énergie investie [13].

Cependant, au fur et à mesure que les demandes/exigences d'une société augmentent en raison de la croissance et de la complexité croissante, les ressources les plus difficiles et les plus coûteuses à extraire doivent être recherchées. Il en résulte des rendements décroissants [14] sur les investissements en énergie/ressources effectués et les excédents qui existaient au début s'amenuisent jusqu'à ce qu'une société atteigne un point où de plus en plus de personnes renoncent à soutenir les différents systèmes car elles doivent investir des quantités de plus en plus grandes d'énergie/ressources personnelles mais obtiennent en retour de moins en moins de bénéfices.

Les rendements décroissants grugent les excédents afin de maintenir/étendre les complexités. Lorsque les excédents diminuent, l'élite gouvernementale dispose de moins de marge de manœuvre pour financer ses divers projets, qu'il s'agisse d'expansion militaire et/ou d'activités de légitimation visant à affirmer le contrôle national - sans parler de la richesse destinée à maintenir le niveau de vie de l'élite. L'une des approches de la caste dirigeante pour compenser les conséquences négatives des rendements décroissants et de la détérioration des excédents sociétaux consiste à manipuler le système économique. Le principal moyen d'une telle manipulation est peut-être de dévaloriser la monnaie dans l'intention de la faire "*aller plus loin*" et de garantir que l'élite maintienne/élargisse

sa part d'un gâteau qui se rétrécit. Si cela se fait à un rythme relativement lent, très peu de gens, voire aucun, ne prennent note des impacts - mais ils sont néanmoins là.

L'un des cas les mieux documentés et analysés d'une telle manipulation est celui de l'Empire romain, où l'on a observé la dépréciation de la monnaie romaine au fil du temps. Cette manipulation a eu de nombreux impacts sociétaux négatifs et a été l'un des nombreux facteurs contribuant à l'effondrement final de l'empire selon un certain nombre d'analystes/historiens [15].

Bien entendu, une telle "création/impression monétaire" entraîne invariablement une inflation des prix - et bien souvent une hyperinflation - dans la mesure où une plus grande quantité de monnaie est utilisée pour acheter la même quantité de biens/services ou une quantité qui augmente plus lentement [16]. Cette inflation des prix/dépréciation de la monnaie a un impact plus délétère sur les masses que sur les personnes les plus proches du système de création/distribution monétaire. En particulier, il faut considérer **l'effet Cantillon** [17] où la caste dirigeante/les initiés qui ont d'abord accès à la "*monnaie nouvellement frappée*" peuvent l'utiliser avant les impacts inflationnistes [18]. Mais l'État bénéficie également d'autres avantages, notamment la possibilité de "cacher" des taxes en son sein [19] et de permettre aux débiteurs (le gouvernement étant l'un des plus importants, sinon le plus important) de rembourser leurs dettes plus facilement [20].

Il y a eu un certain nombre d'exemples de dépréciations monétaires plus récentes, certaines cachées (c'est-à-dire des efforts coordonnés par de nombreuses banques centrales pour déprécier leurs monnaies à l'unisson [21]) et d'autres assez évidentes [22]. Pour la principale monnaie de réserve mondiale actuelle (le dollar américain), il y a eu la confiscation de l'or pendant la présidence de Franklin Roosevelt [23], l'abrogation des accords de Bretton Woods par le président Richard Nixon [24] et, plus récemment, le phénomène appelé **Quantitative Easing** [25].

Ce n'est pas simplement l'augmentation exponentielle du stock physique d'"argent" qui contribue à la dépréciation de la monnaie et à ses effets négatifs, puisque la monnaie frappée par le gouvernement ne représente qu'une petite fraction de la création monétaire *<environ 5%>*, mais l'offre toujours croissante d'instruments de crédit/dette. Avec le passage à une monnaie fiduciaire pure, libre de toute limite à l'expansion infinie, le degré de manipulation possible est, en fait, illimité... sauf pour un obstacle assez important : la finitude des ressources physiques.

Ainsi, en revenant sur les implications pour notre ressource fondamentale, l'énergie, il faut tenir compte du fait que l'argent/la monnaie est, en fin de compte, un droit potentiel sur l'énergie (même les autres ressources ont besoin d'énergie pour être accessibles et distribuées). Et, comme le note l'analyste de l'énergie **Art Berman** dans le tweet ci-dessous, toute la dette que nous avons créée (actuellement plusieurs quadrillions à ce stade) est un "*privilège sur l'énergie future*".

Et l'énigme à laquelle nous sommes confrontés alors que l'extraction et le traitement des ressources rencontrent des rendements décroissants - et que l'élite tente de contrer cela avec des instruments de crédit/dette toujours plus importants - est peut-être mieux résumée par la simple déclaration de feu **Michael Ruppert** dans le documentaire **Collapse** : "*Une croissance monétaire infinie entre en collision avec une énergie finie.*"

Avec une quantité significative et exponentiellement croissante de créances sur des ressources finies, il semble que nous ayons le choix entre tenter de poursuivre une croissance perpétuelle pour satisfaire ces créances, un jubilé de la dette ou une réinitialisation des systèmes, ou un effondrement monétaire/financier/économique. Il est probable que l'un ou l'autre de ces choix sera tenté à un degré ou à un autre ; en fait, certains soutiennent que cela se produit déjà et s'est produit.

Fondamentalement, notre système économique est devenu une chaîne de Ponzi gargantuesque et complexe [26] établie par notre élite dirigeante et à laquelle tous participent et dont ils dépendent.

Comme je l'ai commenté dans une vidéo de **Nate Hagens** : *Notre économie est, à toutes fins utiles, un système de Ponzi complexe et gargantuesque dont nous faisons tous partie et dont nous dépendons dans une large mesure,*

voire totalement. Nous souhaitons tous (pour la plupart) que cela continue, y compris la caste dirigeante, car leur pouvoir et leur prestige proviennent du fait qu'ils sont assis au sommet de la pyramide. Compte tenu de nos capacités cognitives et de nos préjugés, nous sommes adeptes de toutes sortes de dénis et de marchandages pour voir les choses autrement, et/ou pour élaborer des récits réconfortants sur la façon dont on peut faire la transition vers quelque chose de durable et d'équitable. Mais, comme tous les systèmes complexes de ce type - en particulier ceux qui dépendent d'une croissance perpétuelle sur une planète finie - il est fragile et finira par s'effondrer avec le temps. Il n'y a pas d'autre voie possible à ce stade particulier, étant donné l'ampleur du dépassement écologique auquel nous sommes parvenus. Mais **quand**, c'est la question qui reste sans réponse **<lorsqu'il n'y aura plus d'électricité>**. Les sociétés humaines complexes peuvent continuer pendant longtemps avant de reconnaître que les choses ont changé de manière suffisamment significative pour être considérées comme "effondrées"...

Étant donné la corrélation presque parfaite du PIB (un indicateur de la "croissance" économique et donc du niveau de vie - un indicateur imparfait, bien sûr, étant donné les changements perpétuels de calcul et la financiarisation croissante de l'économie) avec la production d'énergie [27], et le fait que notre avenir sera certainement marqué par le déclin des ressources énergétiques, **il ne fait guère de doute que la baisse du niveau de vie est à portée de main, en particulier pour les économies dites "avancées"**.

Nos économies "avancées" ont un long chemin à parcourir pour atteindre le niveau de nombreuses économies émergentes et il est probable que nous continuerons à voir l'énergie/les ressources "volées" à la périphérie pour soutenir le noyau - peut-être en laissant le temps au noyau d'atténuer quelque peu son déclin, ou peut-être comme un moyen de soutenir le noyau pendant un court moment encore avant qu'une chute soudaine, de type Seneca, n'apparaisse comme un événement de cygne noir. Seul le temps nous le dira...

Veuillez noter que j'ai fait de mon mieux pour comprendre ce sujet et cette question. C'est l'un des sujets les plus difficiles à traiter avec un certain degré de confiance (et je suis certain d'avoir mal compris ou mal interprété un certain nombre de choses). Je n'ai ni étudié ni travaillé dans le domaine de l'économie. Malgré ce manque de "formation", je crois en l'avertissement d'Henry Ford, qui paraphrasait le membre du Congrès américain Charles Binderup : *"C'est peut-être déjà bien que le peuple de la nation ne connaisse pas ou ne comprenne pas notre système bancaire et monétaire, car s'il le faisait, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin"*.

Peut-être a-t-il été conçu à dessein pour être excessivement complexe et incompréhensible, ou bien cette structure labyrinthique n'est que l'épiphénomène des tentatives permanentes de "résoudre" les problèmes sociétaux qui surgissent au fil du temps, et qui sont ensuite exploités par certains (beaucoup ? la plupart ?) à des postes de direction, pour tirer profit de la situation. Il suffit de dire que le(s) système(s) devient(vent) de plus en plus alambiqué(s) et fragile(s), avec des boucles de rétroaction non linéaires et des phénomènes émergents qui conduisent à des risques croissants puisqu'ils ne peuvent être ni prédits ni contrôlés, mais seulement réagis après coup.

J'ai de plus en plus l'impression que si un événement imprévu de type cygne noir ou un "accident" géopolitique n'entraîne pas un déclin rapide de la complexité sociale, **il s'agira probablement d'une "erreur" dans le domaine économique**, car il tend à avoir un impact significatif sur les divers sous-systèmes de commerce, de transport, de communication, etc. dont le monde global et industrialisé dépend pour tout, de l'approvisionnement en eau potable à la construction d'abris régionaux en passant par la production et la distribution de nourriture, et tout ce qui se trouve entre les deux.

NOTES :

[1] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[2] See [this](#).

[3] See [this](#).

[4] See [this](#).

[5] See [this](#) and/or [this](#).

- [6] See [this](#) and/or [this](#).
[7] See [this](#).
[8] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[9] See [this](#).
[10] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[11] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[12] See [this](#).
[13] See [this](#) and/or [this](#).
[14] See [this](#) and/or [this](#).
[15] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[16] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[17] See [this](#).

[18] *Gardez à l'esprit que la monnaie existe de plusieurs façons ; dans notre monde économique moderne, elle est principalement "créée" par les activités d'endettement/crédit/décaissement de diverses institutions financières, en particulier le secteur bancaire et le secteur bancaire parallèle. On estime qu'environ 95 % de notre masse monétaire croissante est créée de toutes pièces par les institutions financières.*

- [19] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[20] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[21] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[22] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[23] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[24] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[25] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#) and/or [this](#).
[26] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[27] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

L'illumination et le principe de puissance maximale

Erik Michaels 08 février 2023



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.

Jean-Pierre : article trop incomplet et, surtout, trop politique.



Inspiration Point se trouve au sommet de cette falaise dans le sud de l'Illinois.

Mon dernier billet sur l'illumination visait à décrire le simple fait que l'illumination n'apporte pas le bonheur dépouillement de l'innocence et de la naïveté. L'illumination est ce par quoi l'expérience et la réalité remplacent l'idéalisme. Ma propre expérience m'informe que je dois choisir de rechercher les aspects positifs plutôt que les aspects négatifs qui me submergent au départ. Je dois me détourner de la perspective anthropocentrique qui m'est naturellement déviée. De cette manière, je peux alors commencer à regarder l'ensemble des difficultés collectives que notre espèce a engendrées et les voir pour la vérité crue qu'elles sont vraiment. Mes écrits ne sont pas uniques, car beaucoup d'autres écrivent

sur les mêmes sujets que moi. Cependant, très peu d'entre eux pointent du doigt les racines réelles de ces difficultés comme je le fais, et peut-être que le déni de la réalité (voir lien ci-dessous) en est une des raisons. Pour ce faire, il faut faire un grand travail de deuil en cours de route, en réalisant la vraie nature de la façon dont nous en sommes

arrivés là.

J'ai introduit le concept de wétiko dans ce billet (ainsi que dans de nombreux autres), et un article de Max Wilbert sur le col Protect Thacker m'a fait réaliser que je devrais probablement développer ce concept et en souligner les raisons. Dans l'article, il cite Jack D. Forbes, et poursuit en expliquant ici, je cite :

"La psychose wétiko, et les problèmes qu'elle crée, ont inspiré de nombreux mouvements de résistance et des efforts de réforme ou de révolution. Malheureusement, la plupart de ces efforts ont échoué parce qu'ils n'ont jamais diagnostiqué le wétiko comme un aliéné dont la maladie est extrêmement contagieuse."

Cette contagion est dangereuse. Aucun d'entre nous n'est immunisé. C'est pourquoi toutes les histoires les plus durables de l'humanité, du Wendigo à la Guerre des étoiles, racontent un conflit interne. Que vous l'appeliez avidité, tentation, mal, côté obscur de la Force, ou autre chose, les humains ont la capacité de faire le mal."

C'est cette partie, si puissante, qui m'a fait comprendre que je devais la développer pour mettre en avant la réalité de ce qu'elle est précisément. La plupart des gens élevés dans la civilisation occidentale ne peuvent pas "voir" le wétiko parce qu'ils sont endoctrinés contre lui. Les écoles primaires enseignent l'histoire de manière à présenter les Européens comme les "bons" et les Indiens d'Amérique du Nord comme les "méchants", alors qu'en réalité, c'est l'inverse d'un point de vue écologique. Les cultures européennes ont envahi les terres des Indiens d'Amérique du Nord et ont utilisé leur technologie supérieure pour anéantir ou marginaliser les Indiens partout où ils ont opposé une résistance. Ce même colonialisme s'est manifesté à maintes reprises dans le monde entier, où une force dotée d'une technologie supérieure a anéanti culture après culture et relégué ces cultures dans l'histoire. Le problème réside dans le fait que ces cultures vivaient en fait dans une relation bien plus durable avec leur environnement que la plupart d'entre nous aujourd'hui.

La plupart d'entre nous, dans la civilisation occidentale, considèrent la propriété foncière, l'agriculture et la civilisation elle-même comme faisant partie de ce que nous sommes, y compris nos systèmes économiques et culturels. Jusqu'à ce que l'on apprenne que ces systèmes ne sont pas durables, on ne remet presque jamais en question leur nécessité ou leur présence. Une fois que l'on s'interroge sur la présence et la nécessité de poursuivre ces systèmes, on prend conscience du fait que les humains ont vécu sans ces systèmes pendant la majeure partie de leur histoire, à l'exception des dix à douze mille dernières années (dans le cas de la civilisation) et que la civilisation industrielle ne date que des 200 dernières années environ.

***"Moins vous pensez à votre oppression, plus votre tolérance à son égard augmente. Au bout d'un moment, les gens pensent simplement que l'oppression est un état normal des choses. Mais pour devenir libre, vous devez avoir une conscience aigüe d'être un esclave."* ~ Assata Shakur**

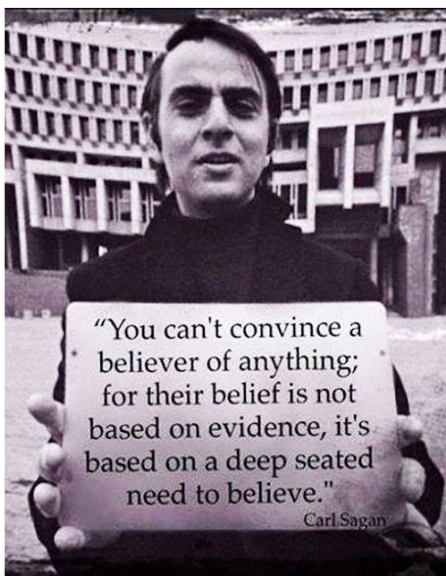
Cette citation est poignante en raison précisément de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Je ne pense toujours pas que 8 milliards d'êtres humains ou plus puissent vivre sur cette planète de manière durable, quel que soit leur mode de vie, simplement parce que pour fournir un habitat <des logements ?> à autant d'humains, il faut plus ou moins une quantité d'énergie pour l'habitat supérieure à celle qui peut être fournie par des ressources renouvelables (fournies par la photosynthèse). Pourtant, il ne fait aucun doute dans mon esprit que les humains qui vivent aujourd'hui pourraient vivre de manière beaucoup plus durable <sans maisons, ni chauffage dans les pays du nord, ni électricité, ni eau courante, ni services sanitaires, ni ponts, ni hopitaux modernes, etc. ? Sinon quoi ?> que ceux d'entre nous qui vivent selon le mode de vie de la civilisation occidentale. L'oppression à laquelle la plupart d'entre nous sont confrontés est liée à l'utilisation de la technologie, à la civilisation et au système économique actuellement en vigueur, parmi de nombreux autres sujets communément abordés dans le domaine de la justice sociale.

Que l'on appelle l'ensemble des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons une situation difficile, un piège

multipolaire, un dilemme, ou quelque chose ayant une signification similaire, cet ensemble de circonstances est bien différent d'un problème. Cet ensemble de circonstances ne peut être résolu ou répondu par une solution simple ou même un ensemble de solutions. **Même si l'ensemble de la population humaine pouvait cesser immédiatement toutes les émissions anthropiques (ce qui est totalement impossible), le dépassement écologique et le changement climatique, ainsi que de nombreux autres symptômes de dépassement, se poursuivraient sans relâche (voir le Dénier de réalité pour les preuves). L'élimination des émissions serait un très bon début pour atténuer le changement climatique, mais tant que le dépassement se poursuivra, nous n'aurons pas accompli grand-chose.** La seule façon de réduire le dépassement est de réduire l'utilisation de la technologie - en d'autres termes, nous devons promouvoir la décroissance et l'abandon du système de civilisation, car il n'est pas durable. La civilisation est soutenue par l'utilisation de la technologie et ne peut exister sans elle. Même à l'époque où notre espèce vivait essentiellement de manière durable, nous n'y sommes parvenus qu'après avoir causé des destructions (généralement en éliminant les espèces dont nous dépendions pour notre existence) et tiré les leçons de nos erreurs. Pourtant, la plupart des **sociétés indigènes** ont appris ces leçons et, aujourd'hui encore, elles vivent de manière essentiellement durable par rapport à celles qui vivent dans le système de la civilisation.

En fin de compte, les cultures indigènes ont trouvé un moyen de vivre plus ou moins dans un mode de subsistance et l'ont fait de manière très **épanouie**, en étant soutenues par les autres membres de leur société. Comme chaque membre se sentait soutenu par les autres membres, il y avait généralement peu de malheur. Si un membre se sentait malheureux à propos de quelque chose, il en discutait avec les autres membres qui l'aidaient à surmonter son problème.

Pour en revenir à la citation de Max Wilbert, nous voyons que la psychose wétiko est la cause de notre perte et qu'elle est très contagieuse. Comment cela se manifeste-t-il dans la société ? Prenez n'importe quelle forme de technologie, de la plus simple à la plus complexe, et montrez à une personne peu familière avec cette technologie un outil qui l'aidera dans sa journée. Dans quelle mesure une personne rejetterait-elle cette nouvelle forme d'aide, surtout si vous êtes son ami(e) et que VOUS l'avez et l'utilisez ? Commencez par de simples outils en pierre et passez aux systèmes informatiques, à la robotique, aux systèmes d'intelligence artificielle (qui n'a pas vu quelqu'un poster sur ChatGPT ?), aux voitures, à l'électricité, aux technologies médicales, etc. d'aujourd'hui. Ce que vous venez de voir est le principe de puissance maximale en action. C'est précisément ce qui cause notre manque d'autonomie dans un si grand nombre de domaines différents, et c'est aussi ce qui cause le problème fondamental de notre insoutenabilité. Pour ceux qui croient encore au libre arbitre, retournez aux articles que j'ai mis en lien ici et lisez-les. Il m'a fallu beaucoup de temps pour accepter la réalité et je suis malheureusement conscient que fournir des faits et des preuves ne vous fera pas changer d'avis, car si c'était le cas, vous n'auriez plus l'obstacle de cette croyance puisqu'elle n'existe pas :



Quant aux personnes qui pensent que nous avons la capacité d'aller à l'encontre du principe de puissance maximale, vous avez raison - nous pouvons aller à son encontre (dans un sens). C'est exactement ce que la plupart des cultures indigènes ont fait en entrant en contact avec les cultures européennes. Les cultures européennes les ont ensuite éliminées ou mises à l'écart dans des réserves parce qu'elles détenaient une technologie supérieure. J'irais même jusqu'à dire que nous devrions aller à l'encontre du PPM dans la mesure du possible. C'est ce que presque tous les activistes ont tenté de faire à un moment ou à un autre. Cependant, nous nous battons alors contre ceux qui disposent d'une technologie et d'armes supérieures (la société qualifiera d'abord les auteurs de troubles de terroristes et utilisera une technologie supérieure contre ces gens), et on peut clairement voir comment cette bataille se termine. Certaines personnes peuvent être choquées par la réalité des chiens robotisés avec des mitrailleuses montées, mais regardez la technologie qui est à la disposition de l'individu moyen aujourd'hui ! En fin de compte, aller à l'encontre du PPM est quelque chose

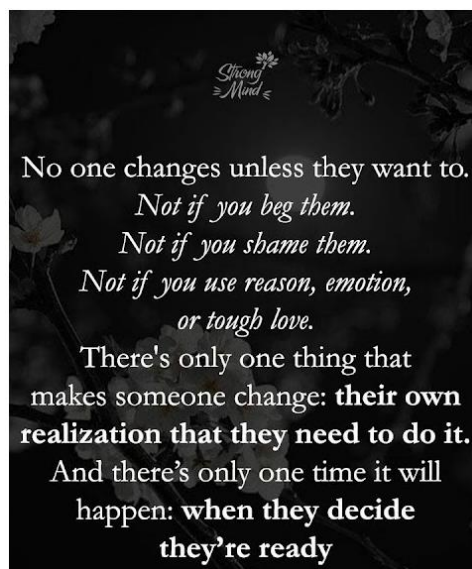
qui n'aboutira à faire une réelle différence que lorsque tout le monde sera d'accord pour dire que la réduction du

dépassement écologique par la réduction de l'utilisation de la technologie, la promotion de la décroissance et la promotion de l'abandon de la civilisation est la bonne façon de gérer l'ensemble des difficultés dans lesquelles nous nous sommes mis. La vraie question est la suivante : Ce jour viendra-t-il un jour ? Je ne vais pas retenir mon souffle. Tant qu'il y aura des gens qui choisiront de continuer à vivre sous le système de la civilisation, ils consommeront et utiliseront l'énergie et les ressources que ceux d'entre nous qui choisissent de conserver cette énergie et ces ressources n'utilisent pas, annulant tout progrès en cours de route. Tant qu'il y aura des personnes qui résisteront à l'abandon de la technologie et de la civilisation modernes, la réduction du dépassement écologique deviendra un test de caractère car nous vivons TOUS sur la même planète. Pour ceux qui croient encore le contraire, l'histoire de la théorie du caddie pourrait peut-être vous convaincre qu'il existe de nombreuses raisons pour lesquelles la société pourrait encore choisir de vivre dans le cadre de nos systèmes actuels plutôt que de tenter de les abandonner malgré leur caractère non durable. Une dernière raison pour laquelle nous manquons d'autonomie est la théorie de la stupidité de Bonhoeffer que j'ai postée il y a quelque temps.

La conclusion à laquelle je suis arrivé sur la base de toutes les preuves est une conclusion que je n'aime pas du tout, mais que je ne peux pas nier non plus. Nous n'avons que très peu de moyens, voire aucun, de faire mieux que ce qui est fait actuellement, tant qu'il y a une abondance relative. Ce n'est que lorsque la douleur devient trop grande que la plupart des gens changent leur comportement, et cette photo me rappelle ce fait :

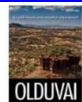
Une fois que l'on voit l'illumination que j'ai révélée dans des articles récents (remontant à novembre) et que l'on comprend notre manque d'action collective et individuelle pour pouvoir faire des changements sérieux pendant cette période d'abondance relative, le mieux que l'on puisse faire est de suivre sa propre conscience et de vivre maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲



.La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCVIII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 7 février 2023



STEVE BULL



Monte Alban, Mexique. (1988) Photo de l'auteur.

Ce qui suit sont deux brefs commentaires (suivis de quelques réponses plus courtes à d'autres) que j'ai publiés sur l'une des pages FaceBook de ma ville concernant la conversation/débat en cours autour d'un projet de complexe d'appartements de 18 étages le long de notre rue principale. Il s'agit d'un projet très controversé, étant donné que les bâtiments sont limités à 6 étages depuis des décennies et qu'il fait ressortir la vitesse folle à laquelle le développement s'est produit dans notre petite ville, autrefois surnommée " la campagne à proximité de la ville " - ce dont la plupart des gens se moquent aujourd'hui étant donné la perte

continue de " ruralité " ressentie/observée autrefois. Cette communauté située en bordure de la région du Grand Toronto est passée d'environ 13 000 habitants en 1995 (lorsque ma femme, mon nouveau-né et moi-même avons emménagé dans un endroit surplombant un lac de kettle à 10 minutes au nord du centre urbain) à près de 50 000 habitants aujourd'hui, avec des plans pour continuer à se développer à un rythme de 5 à 10 % par an aussi longtemps que possible. Pour tous ceux qui ont déjà vu la série télévisée *Schitt's Creek*, plusieurs des bâtiments vus dans la série existent le long de notre rue principale (par exemple, la clinique vétérinaire) et les bâtiments principaux sont situés dans la ville de Goodwood à dix minutes à l'est de nous.



Tout le monde ne cesse de répéter qu'il faut augmenter considérablement l'offre de logements pour que les prix restent abordables, mais ce n'est pas là le fond du problème. Cette explication plutôt facile est celle qui est exploitée et commercialisée par les profiteurs (en particulier les promoteurs et les banques, et facilitée par les politiciens désireux de donner l'impression qu'ils font quelque chose de "positif") pour étendre leur vache à lait de "développement" toujours plus grand - sans tenir compte des impacts environnementaux et de la finitude des ressources.

Ces prix inabordables sont principalement le résultat d'une création monétaire gargantuesque (c'est-à-dire le crédit/la dette) par les institutions financières (banques et banques parallèles) pour soutenir (au moins pour un peu plus longtemps) la nature Ponzi de nos systèmes monétaires/financiers/économiques.

Une grande partie de cet "argent" nouvellement créé est en train d'osciller dans le système à la recherche d'actifs offrant les meilleurs rendements, et quoi de mieux que de le parquer dans le logement - dont une grande partie est achetée par la classe des rentiers (en particulier le secteur des "investissements" qui absorbe la majeure partie de l'offre).

Jetez un coup d'œil à l'énorme augmentation exponentielle des instruments de dette/crédit au cours des dernières décennies - qui sont tous des créances potentielles sur des ressources futures (en particulier l'énergie) qui ont rencontré des rendements décroissants significatifs.



Cela ne se terminera pas bien...

Le discours "la croissance est inévitable" que certains répètent ici doit être remis en question. La poursuite de la croissance est un choix conscient, fait et propagé de manière répétée par ceux qui en profitent le plus : la caste dirigeante de la société qui la commercialise comme purement bénéfique et ignore ou rationalise les aspects négatifs. Cela crée une fenêtre d'Overton qui limite notre pensée et donc nos croyances.

Les limites de la croissance et les conséquences négatives importantes de cette croissance (par exemple, le dépassement écologique) sont réelles. Bien que ces répercussions puissent être ignorées, niées ou faire l'objet d'un marchandage, les impacts biophysiques très réels se poursuivent et s'aggravent indépendamment de nos croyances ou de nos souhaits.

La vitesse à laquelle la croissance submerge les systèmes n'est pas quelque chose que l'on peut écarter par le déni ou le marchandage au moyen de la pensée magique (par exemple, une technologie à venir qui "résoudra" nos problèmes de ressources et d'héritage toxique). Bien que la croissance puisse être perçue comme étant animée de bonnes intentions, comme le dit le dicton, *"la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions"*.

Nous mettons en danger non seulement les puits planétaires surchargés qui contribuent à absorber et à nettoyer les polluants créés par nos processus industriels en expansion, mais aussi les stocks de ressources finies - en particulier l'énergie - dont nous dépendons pour tout. La destruction des systèmes écologiques dans le sillage de notre croissance est peut-être plus importante encore pour le maintien d'un environnement vivable. La perte de biodiversité (principalement due aux modifications des systèmes terrestres) au cours du siècle dernier ou plus a

atteint des sommets et met en péril toutes les espèces, y compris l'homo sapiens.

Et le fait de "construire" pour **densifier les zones** et empêcher l'expansion sur les terres agricoles ou les terres sensibles sur le plan environnemental ne fait absolument rien pour éliminer les problèmes susmentionnés. Les puits et les stocks continuent d'être affectés à peu près au même rythme. C'est la croissance continue qui est le problème, et non la manière dont nous l'accommodons.

Pour tous ceux qui continuent à croire que la croissance est inévitable et qu'elle peut se poursuivre indéfiniment (ou, du moins, pendant beaucoup plus longtemps avant que nous ne devions y faire face), vous devez regarder la présentation suivante du regretté Dr Albert Bartlett, professeur de physique à l'université du Colorado, sur la réalité de la croissance exponentielle : https://www.youtube.com/watch?v=sI1C9DyIi_8.

• • •

Vous êtes devenu la proie du récit mythique que les gouvernements, les banques et les promoteurs ont créé autour de l'impact de l'offre et de la demande sur les prix des logements. Ce n'est pas la raison principale. La raison fondamentale est tout le crédit/dette "monétaire" créé par les institutions financières et le gouvernement (principalement les institutions financières). Cet argent nouvellement créé cherche un rendement et est canalisé vers des actifs populaires, parfois bons mais souvent non (pensez aux jetons non fongibles, aux crypto-monnaies ou à de nombreuses actions). Le logement est l'une des cibles les plus populaires de tout cet "argent", la plupart étant entre les mains de l'élite/caste dirigeante qui achète le parc immobilier et le loue ensuite. Lorsque des individus/familles aisés et/ou des sociétés d'investissement (ce que certains appellent la classe des rentiers) disposent de millions/milliards de dollars pour acquérir des actifs, ils investissent massivement dans l'immobilier et le foncier, faisant ainsi grimper le prix de ces actifs. Les promoteurs, les banques et autres profiteurs, quant à eux, tirent parti de la hausse des prix pour réclamer davantage de leur vache à lait : le développement. Ils ont besoin de plus de terrains, d'où l'ouverture de la ceinture verte. Ils ont besoin de construire plus de maisons, d'où la volonté de construire des "millions" de résidences. Malgré la frénésie de construction qui sévit depuis des décennies à Toronto, les prix ont explosé. Ce n'est pas une question d'offre et de demande.

• • •

Pas du tout d'accord. La croissance se produit pour maintenir notre système économique Ponzi aussi longtemps que possible... une stratégie un peu malavisée sur une planète aux ressources limitées, en particulier l'énergie. Nous devons promouvoir la décroissance, pas la croissance.

• • •

Le mieux serait de la réduire à zéro. L'idée que la "croissance" est inévitable est une autre de ces notions qui doivent être remises en question. La "croissance" est un choix et un choix fait par nos "dirigeants" (principalement parce que la caste dirigeante en tire d'immenses profits). Elle n'est ni inévitable ni bénéfique au-delà d'un point de basculement particulier où elle commence à rencontrer des rendements décroissants - sans parler de l'impact négatif de toute croissance sur les systèmes écologiques.

• • •

Si l'expression "imprimer de l'argent" est un peu inexacte (la grande majorité de l'argent frais est prêtée par les banques et les institutions bancaires parallèles), la principale raison de la flambée des coûts du logement est liée à cela comme vous le suggérez : l'argent nouvellement créé est injecté dans certains biens durables comme le logement. Si l'on inclut le cauchemar des produits dérivés et d'autres dettes, le monde croule sous des quadrillions de dollars d'obligations portant intérêt. Le problème du coût du logement a de multiples facettes et l'offre et la demande n'en sont qu'un tout petit aspect... mais un aspect sur lequel s'appuient ceux qui profitent d'un développement toujours plus important, principalement les banques et les promoteurs. Cela me rappelle ce que l'industriel Henry Ford a déclaré (en paraphrasant le membre du Congrès américain Charles Binderup) : *"C'est déjà bien que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, car s'ils le comprenaient, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin"*.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'appât de la CBDC <\$\$\$>

Tim Watkins 8 février 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



La Grande-Bretagne est un pays qui ne peut garder ses lumières allumées qu'en payant les entreprises et les ménages pour qu'ils ne consomment pas d'électricité lorsque le vent ne souffle pas. Et s'il y a un argument pour maintenir l'économie aussi analogique que possible, c'est bien celui-là. En effet, tout ce qui est numérique dépend d'un approvisionnement en électricité sûr, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, qui ne sera tout simplement plus disponible.

Nous faisons déjà l'expérience des conséquences de la rupture de notre système électrique à l'échelle locale, semaine après semaine, lorsque des coupures de courant de plus en plus fréquentes provoquent l'arrêt du fonctionnement de tout ce qui est numérique. Le plus souvent, les distributeurs automatiques de billets ne peuvent plus délivrer d'argent liquide au moment même où les systèmes de caisse électronique ont cessé de fonctionner. Et ainsi, le commerce de détail local s'arrête. Et à l'autre bout du processus de vente au détail, les pannes des systèmes informatiques des banques sont une caractéristique trop familière de la vie dans la Grande-Bretagne moderne.

Cette situation devrait s'aggraver considérablement au cours des cinq prochaines années, étant donné qu'il y a désormais peu de chances de rétablir l'approvisionnement de l'Europe en gaz russe bon marché, et que le gaz naturel liquide du Qatar et des États-Unis, très cher, exclut les centrales à gaz du marché de la production d'électricité. Pire encore, la plupart des centrales nucléaires britanniques vieillissantes doivent fermer d'ici la fin de la décennie. Et à moins d'un revirement de politique, les trois centrales au charbon restantes auront bientôt disparu elles aussi. Pour l'instant, la Grande-Bretagne peut compter sur l'électricité importée grâce aux interconnexions avec l'Europe. Mais avec la fermeture des centrales nucléaires françaises, et surtout belges, et compte tenu de la dépendance accrue de l'Europe au gaz russe, la Grande-Bretagne ne peut pas considérer l'importation d'électricité comme un acquis.

C'est dans ce contexte que les crétins du Trésor et de la Banque d'Angleterre ont décidé que la Grande-Bretagne pourrait se passer entièrement d'argent liquide et passer à **une monnaie numérique de banque centrale (CBDC)...** ce qui est pratiquement garanti comme un échec dans une économie sous contrainte énergétique. Bien qu'il aille sans dire que les économistes orthodoxes de la banque centrale supposent simplement que des gens intelligents, ailleurs, résoudreont ces problèmes pratiques.

Le problème, c'est que si l'on considère le système actuel uniquement comme un système de paiement, il n'y a

pas grand-chose à redire. Nous pouvons payer en cliquant sur un bouton, en glissant une carte ou même en tapant sur un téléphone ou une montre. Et si tout échoue, nous pouvons aussi utiliser les bons vieux billets et pièces émis par la Banque d'Angleterre (billets) et la Royal Mint (pièces) pour payer ce dont nous avons besoin. Même les propagandistes de la BBC peinent à trouver quelque chose de positif à dire sur l'empressement du gouvernement britannique à mettre en place une CBDC. Faisal Islam, rédacteur en chef de l'économie, par exemple, dit tout haut ce qui est [calme] :

"À l'heure actuelle, il y a probablement peu de besoin d'une livre numérique. Les gens utilisent leurs cartes de débit, leurs téléphones ou même leurs montres pour remplir la même fonction. C'est une solution à un problème qui n'existe pas encore".

C'est ici qu'intervient la partie "appât" de l'appât et du changement. Les CBDC sont "vertes", voyez-vous, et nous en avons donc besoin si nous voulons atteindre le Nirvana du "Net Zero". Comme l'explique **Jim Rickards** dans une discussion avec **Adam Taggart** :

"Le discours est le suivant : "Vous savez, je suis dans un aéroport, je veux acheter une barre chocolatée, j'y vais, j'achète la barre chocolatée et je la paie avec une carte de crédit". Et qu'en est-il du détaillant ? Comment est-il ou est-elle payé(e) ? Eh bien, il prend ma créance... et la vend à quelqu'un qui s'appelle le commerçant acquéreur. Les acquéreurs marchands sortent, et ils ramassent, vous savez, des centaines de millions de dollars de créances de cartes de crédit, et ils paient le marchand. Donc, j'ai la barre chocolatée et ils ont été payés par l'acquéreur.

"Et l'acquéreur marchand ? Donc, il les livre à MasterCard ou Visa et MasterCard ou Visa le paie. Ensuite, MasterCard et Visa les envoient à toutes les banques qui ont émis les cartes et les banques les paient. Et que fait ma banque ? Elle m'envoie une facture, et je paie la banque. OK, donc. Tout ça est bien, mais il y a cinq parties pour acheter une barre chocolatée. Il y a moi, le détaillant, le commerçant acquéreur, MasterCard et la banque émettrice... C'est lourd, cher, vous savez..."

"Et la Fed dit hé, avec la monnaie numérique de la banque centrale, Jim aura un compte à la Fed. Vous savez, probablement ma banque, mais c'est pareil. Un petit QR code et le paiement va directement de A à B. Donc c'est mieux, plus rapide, moins cher."

C'est cette simplification qu'Itai Agur, et al, pointent dans un document du Fonds monétaire international sur la consommation d'énergie des CBDC :

"Les estimations académiques et industrielles indiquent que les réseaux autorisés non-PoW sont nettement plus efficaces sur le plan énergétique que les centres actuels de traitement des cartes de crédit, en partie parce que ces derniers impliquent des systèmes hérités peu efficaces sur le plan énergétique. En outre, ces crypto-actifs peuvent encore améliorer le système de paiement traditionnel en termes de consommation d'énergie, car ils emploient des solutions purement numériques plutôt que des moyens de paiement physiques (comme l'argent liquide ou les cartes et les terminaux)."

La consommation d'énergie - ainsi que les déchets électroniques - est, bien sûr, le principal obstacle aux crypto-monnaies comme le bitcoin. Comme le note le document du FMI :

"Par exemple, au 25 avril 2022, la consommation annuelle d'électricité du réseau Bitcoin est estimée à 144 térawattheures (TWh) par an, selon l'indice de consommation d'électricité de Cambridge Bitcoin."

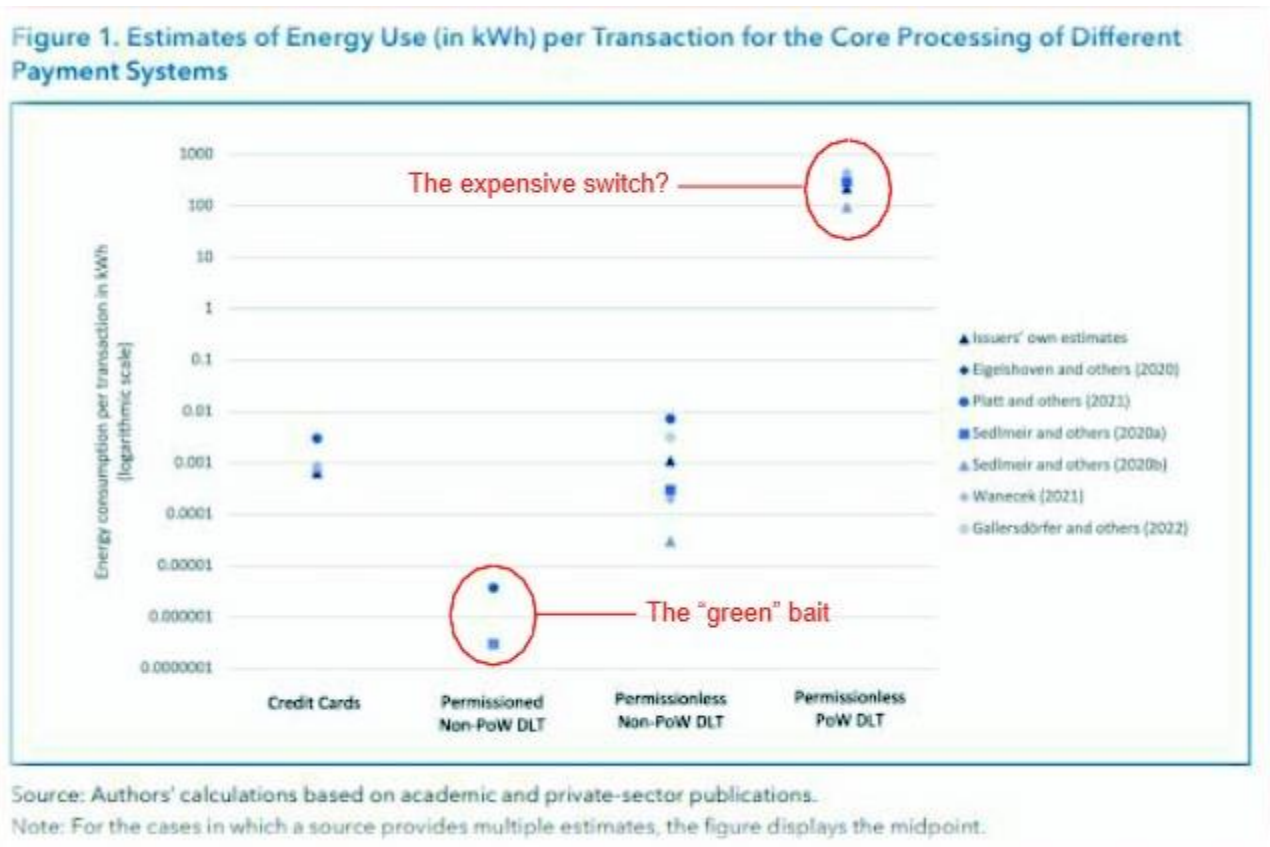
Si la CBDC n'était vraiment qu'un remplacement numérique de l'argent liquide, elle consommerait même beaucoup moins d'énergie que les systèmes actuels de paiement par carte. Mais c'est là que le bât blesse : les technocrates à l'origine des CBDC n'ont pas l'intention de les émettre comme de l'argent liquide et de nous permettre d'effectuer des transactions avec elles comme nous le faisons actuellement. Au contraire, des couches

cachées de contrôle numérique seront intégrées au système, comme l'explique Rickards :

"Nous sommes dans un monde où il n'y a plus d'argent liquide. Nous avons peut-être des cartes de crédit, mais tous les canaux de paiement passent par la monnaie numérique de la banque centrale. Quelle est la différence ? La différence, c'est la Fed, le Trésor fédéral... probablement le FBI. Ils peuvent voir ce que vous faites maintenant.

"L'autre chose est que la monnaie numérique, la CBDC, est programmable. Alors qu'est-ce qui vient après ? OK, nous sommes dans le monde du dollar CBDC, non ? Ils disent : "Oh, vous savez quoi ? Vous avez acheté un peu trop d'essence. On dirait que vous avez roulé de long en large sur la côte Est. Nous ne laisserons pas votre carte CBDC fonctionner à une pompe à essence pendant les 10 prochains jours parce que vous consommez trop d'essence". "Oh, vos factures de chauffage sont un peu élevées. Tu dois baisser le thermostat"... Tu paies ta facture de chauffage, tu sais qu'ils peuvent contrôler comment tu dépenses ton argent, à quoi tu le dépenses.

"C'est un système totalitaire, mais c'est ce que les gouvernements aiment... 'OK, vous venez d'avoir 10 000 dollars sur votre compte en banque. Peu importe. On va déduire 1% par mois. Jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, alors vous feriez mieux de bien les dépenser et peut-être qu'on déduira 5% par mois. C'est comme une carte de débit prépayée ou ces cartes cadeaux... Elles ont des dates d'expiration. Si vous ne l'utilisez pas, elle disparaît. Eh bien, cela se produira sur votre compte bancaire, donc entre la surveillance totale et la stimulation forcée, car si vous ne dépensez pas, on vous le retire..."



Le problème est que plus cette surveillance numérique et cette programmabilité sont intégrées au système, plus le profil de consommation d'énergie et de ressources commence à ressembler à Bitcoin plutôt qu'à Mastercard. Et malgré le battage médiatique, le bitcoin représente actuellement une si petite proportion du total des transactions qu'il est à peine enregistré dans les données. Par exemple, la dernière enquête sur les paiements du British Retail Consortium le range avec une série d'autres "méthodes de paiement alternatives".

Aux fins de cette enquête, les "paiements alternatifs" englobent tout ce qui n'est pas un paiement traditionnel par carte ou en espèces. Cela peut inclure les services de compte à compte, le Buy-Now Pay-Later (BNPL), les cartes cadeaux et les canaux de paiement tels que PayPal, ainsi que l'utilisation croissante des crypto-monnaies et de la blockchain. Cette catégorie a connu une baisse quelque peu surprenante, passant d'une part de 4 % du total des ventes en 2020, à 2,1 % en 2021."

À titre de comparaison, près de 90 % des transactions se font par cartes de crédit et de débit et 8 % en espèces. Mais - en supposant que la proportion de transactions est similaire dans le monde entier - dans le cadre d'un système CBDC pleinement fonctionnel, ces quelque 98 % de toutes les transactions seraient numériques et nécessiteraient des coûts énergétiques et matériels similaires à ceux actuellement encourus par Bitcoin. Autrement dit, au lieu des 144 TWh par an utilisés par Bitcoin, les CBDC consommeraient quelque 7 056 TWh, soit plus de trois fois la consommation totale d'énergie du Royaume-Uni en 2019, qui s'élève à 2 185 TWh... Dans une économie mondiale de plus en plus limitée sur le plan énergétique, il devrait être clair - mais ce ne sera probablement pas le cas - que les CBDC programmables sont vouées à l'échec... une solution qui cherche un problème à résoudre, en effet !

▲ [RETOUR](#) ▲

#247 : L'économie de l'énergie excédentaire, partie 2

Tim Morgan 2 février 2023

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan



LA DYNAMIQUE ÉNERGÉTIQUE

Introduction

Comme nous l'avons vu dans la [première partie](#) de cette série, la production économique sous-jacente ou « propre », connue ici sous le nom de C-PIB, a été remarquablement étroitement corrélée avec la consommation d'énergie primaire sur une période de plus de quarante ans. Cela signifie que **nous ne pouvons pas « dissocier » l'économie de la consommation d'énergie**. Cette conclusion est tout à fait logique, étant donné que rien de ce qui a une quelconque valeur économique ne peut être fourni sans l'utilisation d'énergie.

Dans la deuxième partie, notre objectif est d'évaluer les perspectives d'approvisionnement et de coût de l'énergie, car cela déterminera les perspectives de production économique et de prospérité. Nous concluons que, malgré leur importance indéniable, les sources d'énergie alternatives ne peuvent fournir un remplacement *complet* ou à l'identique de la *valeur* énergétique jusqu'alors issue du pétrole, du gaz naturel et du charbon.

Comme le montre la **figure 4** - les graphiques de cette série sont numérotés consécutivement - il y a eu une corrélation directe entre les augmentations exponentielles, d'une part, de l'utilisation de l'énergie et, d'autre part,

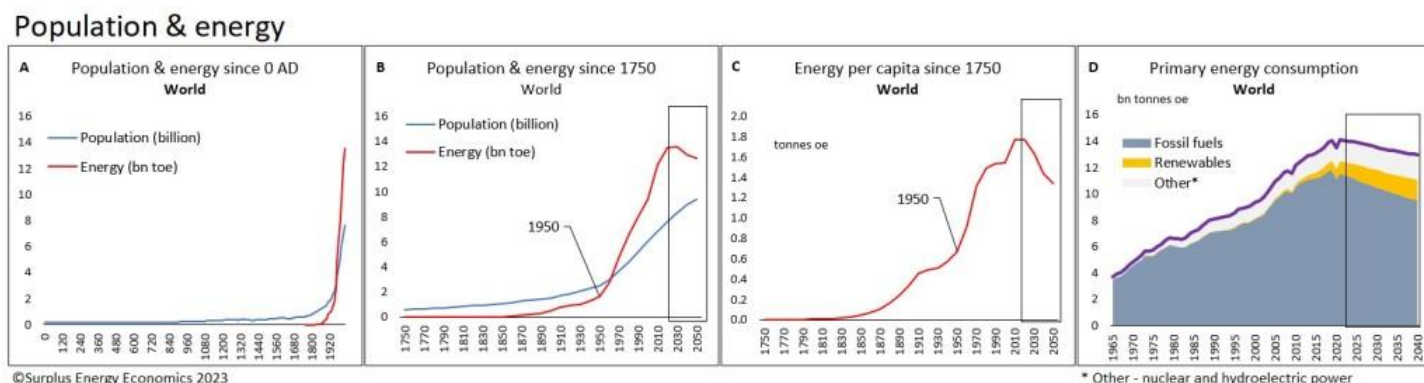
les effectifs et les moyens économiques. de leur soutien. Les tendances exponentielles des deux séries ont commencé à la fin du XVIII^e siècle, lorsque la révolution industrielle a commencé, son début symbolique étant l'achèvement historique par James Watt du premier moteur thermique vraiment efficace en 1776.

En bref, la figure 4A fournit la démonstration la plus claire possible du fait que **l'économie est un système énergétique** et que l'expansion exponentielle de la population et de la production économique est le résultat direct de la découverte de la manière d'exploiter l'énergie des combustibles fossiles.

Un deuxième tournant s'opère dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale. Pendant la majeure partie de la période qui s'est écoulée depuis lors, la consommation d'énergie (mesurée en milliards de tonnes d'équivalent pétrole) a augmenté *encore plus rapidement* que la population n'a augmenté.

Cela signifie que la consommation d'énergie par habitant a considérablement augmenté, comme le montre la figure 4C. Mais il est maintenant probable que la disponibilité de l'énergie diminuera, à la fois en termes agrégés (Fig. 4D) et en termes par habitant. Si tel est le cas, cela signifie que la production économique et la prospérité matérielle **ont commencé à se contracter**.

Figure 4



Coût - le rôle critique de l'ECOE

Le deuxième des trois « premiers principes » énoncés dans la première partie est que l'énergie n'est jamais « gratuite ». Chaque fois que nous accédons à de l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est *toujours* consommée dans le processus d'accès. Cette composante « consommée dans l'accès » est connue ici sous le nom de coût énergétique de l'énergie, ou **ECOE**.

Tendance Les ECOE sont sur une trajectoire d'augmentation implacable, et c'est **la principale cause** d'un processus de détérioration qui a vu la croissance de la prospérité économique décliner, stagner et - maintenant - s'inverser. Les ECOE globales (de toutes les sources d'énergie) sont passées de 2 % en 1980 à 4 % en 2000, et à 10 % aujourd'hui. L'économie industrielle à haute maintenance ne peut pas faire face à des ECOE à deux chiffres - et il y a pire à venir.

Si les ECOE étaient restés à 2 %, l'économie continuerait de croître vigoureusement sur la base d'une énergie abondante à faible coût, et nous n'aurions pas poussé le système financier jusqu'au point de rupture en accumulant de vastes quantités de dettes et d'autres passifs dans poursuite de la chimère de la « croissance » alimentée par le crédit.

S'ils s'étaient maintenus à, disons, 5 %, la croissance aurait été interrompue en Occident, mais se poursuivrait dans les pays émergents moins complexes. Dans l'état actuel des choses, **les ECOE ont atteint des niveaux auxquels la contraction économique mondiale est devenue inévitable**.

Il est donc essentiel que nous comprenions ECoE, le facteur qui, bien qu'ignoré par l'économie orthodoxe, va plus loin que tout autre pour expliquer pourquoi la croissance économique antérieure s'est inversée. Comment évoluent les ECoE et quels sont leurs effets ?

Le charbon, le pétrole et le gaz naturel sont les sources d'énergie sur lesquelles s'est construite l'économie moderne et ils continuent de représenter plus des quatre cinquièmes de l'approvisionnement en énergie primaire. C'est là que notre examen de l'ECoE doit commencer.

Bien que les données pour les périodes antérieures ne soient pas disponibles, il est clair que les ECoE des combustibles fossiles ont diminué pendant la majeure partie de l'ère industrielle, atteignant probablement leur nadir dans le quart de siècle après 1945.

Notre utilisation des combustibles fossiles a commencé avec de petits gisements, en grande partie découverts par hasard, qui ont été extraits, traités et livrés à l'aide de technologies rudimentaires.

Trois processus ont contribué à un long déclin ultérieur des ECoE.

Premièrement, à mesure que les industries de l'énergie se développaient, elles récoltaient des **économies d'échelle** continues. La relation entre les coûts fixes et variables dicte qu'un grand gisement de pétrole, de gaz ou de charbon est moins coûteux à développer et à exploiter en termes unitaires qu'un plus petit, et cela s'applique également aux systèmes de traitement et de distribution.

Dans le même temps, la recherche mondiale d'approvisionnements énergétiques les moins chers a réduit les ECoE grâce au processus de **portée géographique**. Une étape importante dans cette progression a été la découverte et le développement des vastes ressources pétrolières du Moyen-Orient. Malgré les espoirs qui ont été investis dans divers bassins à une époque plus récente, l'industrie n'a jamais rien trouvé à une échelle comparable à l'énorme richesse pétrolière du Moyen-Orient. Bien que nous ne puissions pas exclure la possibilité que des réserves de taille comparable puissent encore être trouvées ailleurs, nous savons que de telles découvertes seraient éloignées et techniquement difficiles, ce qui signifie que leur accès serait coûteux.

Le troisième facteur qui a poussé les ECoE des combustibles fossiles vers le bas au fil du temps a été le progrès technique, à chaque étape de la chaîne, de l'extraction au traitement et à la distribution. Ce processus a été progressif et, à une époque où l'on accorde souvent une confiance excessive à la technologie, nous devons nous rappeler que *les capacités de la technologie sont limitées par les lois de la physique*.

La « révolution du schiste » en est un bon exemple. Les avancées technologiques en matière de fracturation ont rendu l'extraction de l'énergie du schiste plus rentable que ne l'aurait été l'extraction de **ces mêmes ressources** à une époque antérieure. Mais cela n'a pas – et **ne pouvait pas** – transformer les ressources pétrolières et gazières américaines en l'équivalent de l'Arabie saoudite, un résultat exclu par les caractéristiques différentes des ressources en question. C'est pourquoi le schiste n'a pas été extrêmement rentable, malgré de nombreuses attentes contraires.

La technologie a accéléré la tendance à la baisse des ECoE et peut atténuer la trajectoire ascendante entraînée par l'épuisement, mais elle est limitée par les caractéristiques physiques des ressources.

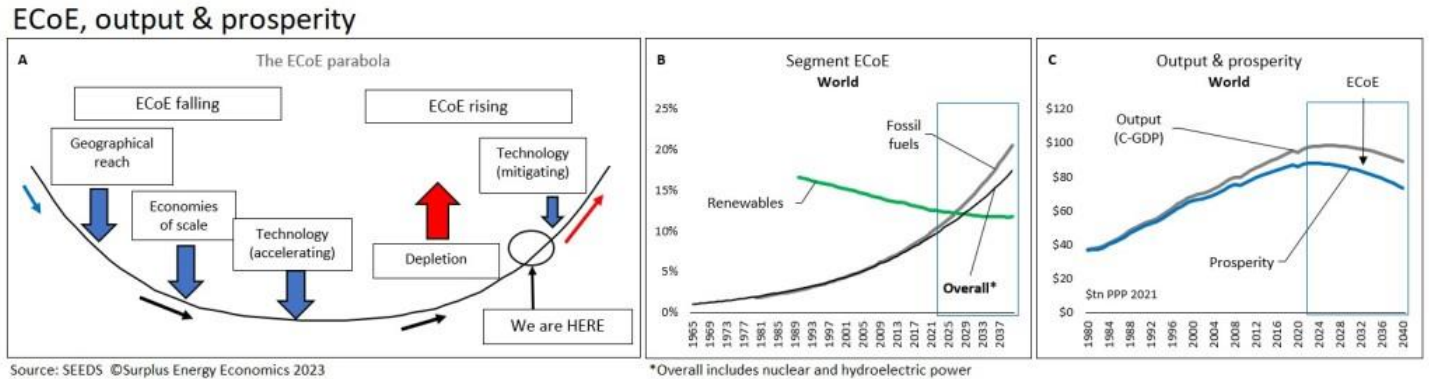
Une fois les avantages d'*échelle* et de *portée* épuisés, un nouveau facteur est devenu le moteur des ECoE. Ce facteur est **l'épuisement**, un terme qui décrit le processus naturel par lequel les ressources les moins coûteuses sont utilisées en premier, laissant des alternatives plus coûteuses pour plus tard. Contrairement à la portée et à l'échelle, l'épuisement pousse les ECoE tendanciels vers le *haut* plutôt que vers le bas.

Nous devons être clairs sur le fait que nous n'allons pas "manquer" de pétrole ou, d'ailleurs, de gaz ou de charbon. Au contraire, ce que nous vivons est une augmentation incessante des coûts, car les gisements plus anciens (et

généralement plus grands et plus simples) sont épuisés et remplacés par des ressources qui coûtent plus cher, et sont souvent plus petites, plus éloignées et plus difficiles techniquement que les précédentes. sources.

La situation générale de l'ECOE est illustrée à la **Fig. 5** . Il convient de souligner que le diagramme de gauche (Fig. 5A) est une représentation stylisée et explicative de la «parabole ECOE», illustrant comment les ECOE, initialement entraînés vers le bas par l'échelle et la portée, puis tournent vers le haut en raison de l'épuisement, avec technologie passant d'un rôle d'accélérateur à un rôle d'atténuation.

Figure 5



Le graphique central (Fig. 5B) montre la projection selon laquelle, avec les ECOE des combustibles fossiles sur une trajectoire en forte hausse, ni les énergies renouvelables, ni l'augmentation des contributions de l'énergie nucléaire et hydroélectrique, ne sont susceptibles de faire plus que modérer la tendance à la hausse des ECOE globaux . .

Dans l'analyse SEEDS, ECoE définit la différence entre la *production économique et la prospérité* matérielle . Alors que l'approvisionnement énergétique devient plus difficile, tandis que les ECOE continuent d'augmenter, la prospérité est en train de décliner **plus rapidement que** la production mesurée en C-PIB (Fig. 5C). Ce sont des questions sur lesquelles nous reviendrons.

Questions en cause

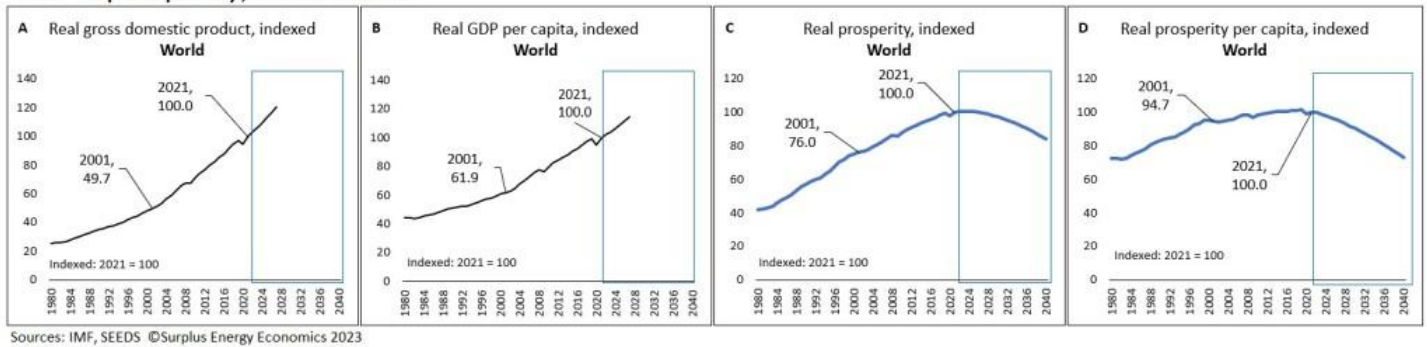
À un stade ultérieur de cette série, nous examinerons en détail l'évolution de la prospérité, mais il est utile à ce stade de nous rappeler ce qui est en jeu. Les graphiques de la **Fig. 6** sont conçus pour mettre cela en contexte. À titre de comparaison, chacun est indexé, 2021 étant fixé à 100.

Les données conventionnelles nous informent que le PIB, généralement - bien qu'à tort - supposé mesurer la production économique et la prospérité, était 101% plus élevé en termes réels en 2021 qu'il ne l'était en 2001 (Fig. 6A). La population a augmenté au cours de cette période mais, néanmoins, le PIB par habitant a augmenté de 62 % entre ces années (Fig. 6B). Ces deux tendances positives sont, nous dit-on, capables de se poursuivre indéfiniment.

L'interprétation basée sur l'énergie, menée à l'aide du modèle économique SEEDS, présente une image complètement différente. La croissance de la prospérité globale s'est produite entre 2001 et 2021, mais SEEDS la situe à seulement 32 % (Fig. 6C), ce qui signifie que la personne moyenne dans le monde n'était que 6 %, au lieu de 62 %, plus prospère en 2021 qu'elle ne l'avait été. été de retour en 2001 (Fig. 6D).

Figure 6

GDP & prosperity, 1980-2040F



Inutile de dire que la part de cette personne moyenne dans les dettes globales mondiales a considérablement augmenté, la dette réelle par habitant ayant augmenté de 125 % entre ces années – et même cela ne couvre pas les passifs plus larges incarnés par le système financier.

Plus important encore, SEEDS projette que la prospérité globale est proche de son point d'inflexion, alors que la prospérité par personne *a déjà baissé*.

Voici donc le point de discorde. Contrairement à la croissance perpétuelle promise par l'économie orthodoxe, l'analyse basée sur l'énergie nous informe que la prospérité ne peut s'étendre, voire se maintenir aux niveaux actuels, que si **deux** conditions peuvent être remplies.

Si la prospérité globale doit être maintenue, l'approvisionnement énergétique global ne doit pas diminuer, **et** nous devons trouver un moyen d'arrêter de nouvelles augmentations des ECoE tendanciels. À moins que **les deux** conditions ne soient remplies, l'économie devient plus petite, avec des conséquences qui seront examinées plus loin dans cette série.

Les perspectives d'approvisionnement

Les ECoE des combustibles fossiles augmentent sans relâche et continueront de le faire. Cela signifie que l'offre volumétrique d'énergie fossile est vouée à se contracter.

Cela s'explique par la tarification qui, pour toute source d'énergie, doit répondre à deux critères. Premièrement, il doit couvrir les coûts des fournisseurs. Deuxièmement, il doit être abordable pour le consommateur.

Cela peut être dit de n'importe quel produit ou service, mais la différence avec l'énergie est que l'abordabilité du consommateur *est déterminée par l'énergie à laquelle il a accès*. Ce n'est donc pas le même type d'équation de l'offre et de la demande que nous pourrions appliquer aux produits et services non énergétiques.

Une personne peut acheter ou non une tasse de café ou un réfrigérateur à son prix actuel, mais le fait de ne pas pouvoir ou ne pas vouloir faire ces achats ne réduit pas son revenu. C'est là que l'énergie est profondément différente – **une réduction de l'approvisionnement en énergie appauvrit l'économie**.

Lorsque les ECoE augmentent, non seulement les coûts des fournisseurs augmentent, mais il y a *une diminution simultanée de la prospérité* (et donc de l'accessibilité) du consommateur.

Lorsque les coûts sont faibles, l'arbitrage par les prix des besoins des producteurs et des consommateurs est simple, car la *marge de valeur* disponible est suffisamment large pour satisfaire les deux.

Cependant, à mesure que les coûts augmentent, on atteint un point auquel les volumes se contractent, car les coûts des producteurs augmentent *en même temps* que l'accessibilité financière des consommateurs diminue. Loin d'être

poussés à la hausse par la rareté, les prix des combustibles fossiles pourraient bien baisser en fonction de la diminution de la prospérité (et donc de l'accessibilité financière) de l'utilisateur. Cela signifie qu'on **ne peut pas compter sur les marchés de l'énergie pour nous avertir à l'avance d'** une détérioration économique.

Le modèle SEEDS utilise un ensemble de projections qui prévoit une baisse de l'approvisionnement global en combustibles fossiles de 18 % entre 2021 et 2040. À moins qu'il ne soit compensé par des augmentations provenant de sources non fossiles, cela réduirait l'approvisionnement *total* en énergie primaire de 15 % au cours de cette période.

Il est certainement possible que l'offre d'énergie nucléaire augmente, mais cela coûte cher et nécessiterait un engagement d'investissement majeur dans les ressources d'une économie qui, désormais, ne croît pas. Le gros problème ici est la mise à l'échelle. En 2021, le secteur nucléaire ne fournissait que 4,5 % de l'énergie primaire mondiale et, compte tenu non seulement des besoins en ressources mais aussi des délais de construction, il est extrêmement peu probable que nous puissions doubler, tripler ou quadrupler la production nucléaire dans une période relativement courte de temps. La fusion nucléaire est plausible en théorie, mais est restée vingt-cinq ans dans le futur tout au long de la vie de quiconque lit cet article.

Évaluation du scénario

Cela signifie que les espoirs pratiques de remplacer l'énergie fossile en déclin sont investis dans les énergies renouvelables, l'énergie éolienne et solaire étant les catégories d'énergies renouvelables (ER) considérées comme capables d'une expansion rapide. Dans la **Fig. 7**, nous examinons les exigences auxquelles les ER devront répondre selon quatre scénarios différents.

Dans chaque cas, l'accent est mis sur l'approvisionnement combiné en énergie éolienne et solaire, qui est représenté en orange. Pour simplifier, on suppose dans tous les scénarios que l'approvisionnement en combustibles fossiles diminue de 18 % entre 2021 et 2040 et qu'il y a de modestes augmentations de la disponibilité de l'énergie nucléaire et hydroélectrique.

Dans le premier scénario (Fig. 7A), il n'y a pas d'augmentation de l'éolien et du solaire par rapport aux 675 mm tep (tonnes d'équivalent pétrole) fournis en 2021. Sur cette base, et malgré les contributions supplémentaires du nucléaire et de l'hydraulique, l'énergie primaire totale la disponibilité est inférieure de 12 % en 2040 à ce qu'elle était en 2021.

Dans le deuxième scénario, l'objectif est de voir ce qui doit se passer pour maintenir l'offre totale d'énergie inchangée tout au long de la période de prévision (Fig. 7B). Pour que cela se produise, et avec tous les autres paramètres inchangés, l'approvisionnement éolien et solaire doit être 250 % plus élevé en 2040 qu'il ne l'était en 2021. Cela pourrait être faisable - nous examinerons les défis sous peu - mais l'approvisionnement énergétique *par habitant* chuterait sensiblement et la situation économique serait aggravée par des augmentations continues de l'ensemble des ECoE.

Si l'on veut que la prospérité ait une chance de se maintenir aux niveaux actuels – compte tenu de la hausse des ECoE – l'approvisionnement énergétique global doit croître d'au moins 1,5 % par an (Fig. 7C). Pour cela, nous aurions besoin d'une augmentation de 900 % de l'approvisionnement en énergie éolienne et solaire. C'est à peu près l'ensemble de projections qui correspond à l'extrémité inférieure des attentes du consensus, et nous ne sautons pas trop loin si nous affirmons ici et maintenant que cela est extrêmement improbable.

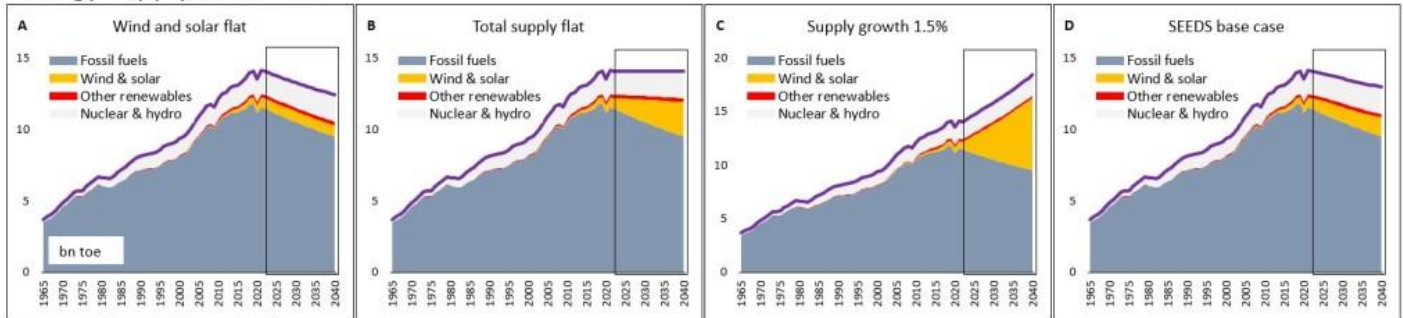
Le scénario final (Fig. 7D) est celui effectivement utilisé dans l'analyse SEEDS. D'ici 2040, les approvisionnements en combustibles fossiles sont inférieurs de 18 % à ce qu'ils étaient en 2021. L'énergie éolienne et solaire, prises ensemble, ont augmenté de 90 %. Il y a eu une augmentation de 21 % de la contribution combinée

du nucléaire et de l'hydroélectricité, et une modeste augmentation des sources renouvelables autres que l'éolien et le solaire.

Dans ce scénario, l'offre globale d'énergie primaire chute de 8 % et la *disponibilité énergétique par habitant est inférieure de 20 % en 2040 à ce qu'elle était en 2021* .

Figure 7

Energy supply scenarios



Les limites de la transition

En termes simples, le consensus est que l'approvisionnement en énergie éolienne et solaire augmentera de manière si spectaculaire au cours des prochaines décennies que nous pourrions réduire, voire éliminer, l'utilisation de combustibles fossiles nocifs pour le climat *sans subir de contraction de l'économie* . L'importance de l'impératif environnemental contenu dans ce point de vue ne fait aucun doute.

Mais la ligne orthodoxe ne se contente pas de postuler la réalisation de la durabilité environnementale grâce à une transition à l'identique vers les énergies renouvelables, et encore moins de suggérer que nous pouvons atteindre la durabilité en faisant quelques sacrifices économiques, ce qui pourrait être un point de vue raisonnable.

Au contraire, il tient la promesse audacieuse d'une « *croissance durable* ».

On nous dit, par exemple, que la plupart des véhicules dans le monde – au total près de 2 milliards, dont 1,1 milliard de voitures – peuvent être remplacés par des véhicules électriques (VE). L'agrégat de la prospérité mondiale continuera de croître indéfiniment, peut-être entre 3 % et 3,5 % par an, ce qui signifie que l'économie sera entre 75 % et 90 % plus grande, en termes réels, en 2040 qu'elle ne l'était en 2021. Inutile de dire disons, il n'y aura pas de sacrifices importants à faire par le public, qui continuera à conduire, à prendre l'avion et à consommer à des taux toujours plus élevés.

Tout cela **dépend absolument** de l'expansion spectaculaire de l'énergie fournie par les énergies renouvelables, c'est-à-dire par l'énergie éolienne et solaire, car ce sont les deux catégories qui sont capables, du moins selon le récit orthodoxe, de grandes augmentations d'échelle. La capacité d'accroissement de ces sources d'approvisionnement n'est pas contestée. La question est de savoir si leur expansion est **suffisante** pour prendre le relais des combustibles fossiles.

Il faut dire que le scénario consensuel d'une transition sans heurt doit presque tout à des hypothèses, et pratiquement rien à une évaluation réaliste de ce qui est réalisable avec les ressources disponibles et les paramètres fixés par les lois de la physique. Ce dernier est un bon endroit pour commencer une enquête sur ce qui pourrait être possible pour la transition énergétique.

Il existe, en gros, deux façons d'augmenter l'offre de tout produit matériel. L'un d'eux est d'augmenter l'efficacité

technique du processus d'approvisionnement, et l'autre est d'augmenter la capacité de production. Si un fabricant veut doubler sa production de gadgets, il peut soit trouver des machines deux fois plus efficaces que celles qu'il utilise actuellement, soit doubler la taille de son usine.

En matière d'efficacité, l'exploitation de l'énergie est soumise aux lois de la physique, qui fixent les limites de ce qui est possible. C'est certainement le cas des énergies renouvelables. L'efficacité potentielle de l'énergie éolienne est déterminée par la loi de Betz, qui stipule qu'un maximum de 60 % de l'énergie cinétique du vent peut être capté par une turbine. L'équivalent pour le solaire est la limite de Shockley-Queisser, qui est de 34 %.

Pour des raisons pratiques, deux observations s'imposent ici. Premièrement, nous ne pouvons pas nous attendre à élever l'efficacité de conversion jusqu'aux maxima de Betz et Shockley-Queisser, car aucune technologie ne peut atteindre une efficacité théorique parfaite.

Deuxièmement, et plus important encore, les meilleures pratiques actuelles *sont déjà proches des maxima théoriques*. Les taux de conversion des panneaux solaires (où la limite est de 34 %) dépassent déjà les 26 %. L'efficacité de la conversion de l'énergie éolienne, où le maximum est de 60 %, est déjà supérieure à 40 %.

En bref, et même si le progrès technique est susceptible de se poursuivre, **il ne peut y avoir de saut quantique dans les rendements de conversion**, une conclusion bien énoncée [ici](#).

Si nous voulons atteindre de très fortes augmentations de l'offre d'énergie éolienne et solaire, le gros du travail devra être fait par l'expansion de la capacité.

Le coût de la transition vers les énergies renouvelables a été calculé et est connu pour être énorme, bien au-delà de 100 000 milliards de dollars. Ce qui compte, cependant, ce n'est pas le coût financier, mais ce que ce coût signifie en termes d' *intrants matériels à acheter avec*.

L'expansion rapide (et l'entretien) de la capacité de production et de distribution éolienne et solaire nécessitera de grandes quantités de béton, d'acier, de cuivre, de plastique, de lithium, de cobalt, de nickel, de graphite, de terres rares et de nombreuses autres matières premières. Il n'est en aucun cas clair que ces matériaux existent même dans les quantités requises - et les effets environnementaux et écologiques de leur accès sont susceptibles d'être gravement négatifs.

Sur un point, il n'y a pas lieu de contester : la mise à disposition de ces matières premières à grande échelle nécessitera l'utilisation de quantités d'énergie tout aussi considérables.

Deux autres considérations exacerbent le problème d'entrée. Le premier est l'intermittence de l'énergie éolienne et solaire, et le second est la difficulté intrinsèque du stockage de l'électricité par rapport au stockage des énergies fossiles. En l'absence de secours fossile, l'intermittence nécessite à la fois une capacité excédentaire (à utiliser lorsque le soleil brille et que le vent souffle) et des moyens de stockage importants et efficaces.

Ces deux considérations tirent parti des quantités nécessaires d'intrants matériels. Le poids des batteries est environ 60 fois plus élevé que le poids requis pour le stockage d'une quantité équivalente d'énergie de combustibles fossiles, et entre 50 et 100 tonnes de matières premières sont nécessaires pour chaque tonne de batteries produites. Dans certaines applications, l'hydrogène pourrait être une technologie de stockage alternative viable, mais l'hydrogène n'existe pas à l'état naturel et sa fabrication est énergivore.

C'est pourquoi la capacité systémique de stockage d'électricité reste en effet très faible. Les stocks de pétrole sont habituellement enregistrés en jours, semaines ou mois, mais les réserves d'électricité sont calculées en *minutes*. Dans le rapport cité ci-dessus, il a été déclaré que "[l]a production annuelle de la Gigafactory de Tesla, la plus grande usine de batteries au monde, pourrait stocker trois minutes de demande annuelle d'électricité aux États-

Unis. Il faudrait 1 000 ans de production pour fabriquer suffisamment de batteries pour deux jours de demande d'électricité aux États-Unis ».

Il convient également de noter que les objectifs d'expansion de la capacité doivent tenir compte du vieillissement et du remplacement, non seulement des batteries, mais aussi des éoliennes et des panneaux solaires.

Le deuxième facteur aggravant est la forme de l'application prévue. C'est, par exemple, une chose d'utiliser de l'électricité renouvelable pour alimenter des tramways ou des chemins de fer électriques, mais c'en est une autre de fournir un grand nombre de véhicules électriques.

Ce que nous essayons de faire, c'est de faire passer les véhicules - et de nombreux autres systèmes créés à partir de combustibles fossiles - à une source d'énergie complètement différente. *Ce n'est pas ainsi que se développent les technologies consommatrices d'énergie*. Les frères Wright n'ont pas inventé l'avion pour attendre ensuite que quelqu'un découvre du pétrole.

Au contraire, les technologies doivent être développées *en fonction de l'énergie disponible*. Mais personne n'est prêt à accepter que les trains et les tramways aient plus de sens que les voitures dans un système de transport alimenté à l'électricité plutôt qu'au pétrole. Même l'humble bitume utilisé dans les revêtements routiers provient du pétrole.

Aussi sérieux que soient ces problèmes, nous n'avons pas encore réussi à conclure une transition en douceur. Même si nous supposons que tous les matériaux nécessaires à la transition renouvelable existent dans les quantités requises, ils doivent encore être extraits, transformés, fabriqués et livrés, et cela nécessite des quantités massives d'énergie qui ne peuvent provenir que de l'énergie héritée des combustibles fossiles. Ceci, à son tour, **lie les ECoE des énergies renouvelables à celles du pétrole, du gaz et du charbon.**

Même si l'on pouvait compter sur les approvisionnements en énergie fossile pour continuer aux niveaux actuels, personne n'a encore postulé les utilisations actuelles de cette énergie qui seront abandonnées pour libérer de l'énergie aux fins de la transition. Sommes-nous prêts à moins conduire, moins voler ou moins consommer, afin de rendre l'énergie disponible pour l'extraction et la transformation de l'acier, du cuivre, du lithium et du cobalt ?

Une route rocailleuse à venir

La situation, en résumé, est que (a) on peut s'attendre à ce que les approvisionnements en combustibles fossiles diminuent plus rapidement que les alternatives ne peuvent être développées, et (b) que le lien matériel entre les énergies renouvelables et les combustibles fossiles *rend invraisemblable que l'augmentation incessante des ECoE puisse être endiguée, encore moins inversée, par l'expansion des énergies renouvelables*. Comme nous l'avons vu, la diminution de la disponibilité de l'énergie réduit la production économique, tandis que l'augmentation des ECoE a des conséquences néfastes sur la prospérité.

Le projet Surplus Energy Economics se concentre sur l'analyse plutôt que sur la prescription, et ce qui précède ne doit pas être interprété comme une remise en cause de l'impératif de la transition vers les énergies renouvelables.

Au contraire, les énergies renouvelables offrent nos meilleures chances d'atténuer le déclin économique. Si nous décidions de nous en tenir aux énergies fossiles et de revenir en arrière sur les énergies renouvelables, l'économie se contracterait sous les pressions combinées de la diminution de l'approvisionnement énergétique **et** de l'augmentation incessante des ECoE.

Il n'y a pas, comme on le suppose si souvent, de contradiction nécessaire entre nos intérêts économiques et environnementaux, ce qui signifie que la transition est impérative pour des raisons économiques **autant qu'environnementales**. Si nous essayions de continuer à dépendre des combustibles fossiles, nous *pourrions*

détruire l'environnement, mais nous détruirions *certainement* l'économie, car les approvisionnements en énergie fossile diminuent et leurs ECoE montent en flèche.

Mais rien ne justifie vraiment le techno-optimisme autour de la transition, et les affirmations selon lesquelles une « *croissance* durable » est assurée sont en contradiction flagrante avec la réalité. Le fait est que les combustibles fossiles offrent une densité énergétique, une flexibilité et une portabilité qu'aucune autre source d'énergie primaire ne peut égaler.

Nous ne pouvons pas contourner les lois de la physique, ni rompre le lien nécessaire entre la consommation d'énergie et la production économique. Nous ne pouvons pas non plus inverser la hausse des ECoE en passant à des sources d'approvisionnement énergétique à plus faible densité.

Cela compris, nous pouvons passer à l'évaluation des perspectives, d'abord pour la prospérité économique, puis pour le système financier.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Crise énergétique, énergies renouvelables et RR+E

Par [Luis González Reyes](#) , initialement publié le [15/15\15](#) 6 février 2023

(Initialement publié en espagnol dans le numéro 156 du magazine [Papeles](#) , sous le titre "Crisis energética". Traduit par Steven Johnson & Amelia Burke, et revu par Manuel Casal et l'auteur.)

Jean-Pierre : le mot « capitalisme » n'est pas bon, on devrait dire « économie libre ».



La croissance capitaliste, et non les limites environnementales, est à l'origine de la crise énergétique

Au cours de la longue histoire de l'humanité, une grande variété de systèmes politiques, économiques et culturels se sont développés. La plupart d'entre eux ont pu satisfaire les besoins humains avec une faible consommation de matériaux et d'énergie. Seul le capitalisme a manifesté un besoin effréné de croissance qui a provoqué une collision sans précédent avec les limites environnementales. ^[1] Une des manifestations de cela est la crise de l'énergie.

Le besoin du capitalisme de croître constamment découle du fait que les entités économiques doivent être compétitives pour survivre. S'ils ne le sont pas, les entreprises font faillite ou sont reprises par d'autres, et les gens perdent leur emploi et, avec eux, leur capacité à subvenir à leurs besoins (puisque dans le capitalisme nous avons perdu l'accès à nos propres moyens de production par lesquels nous pouvions subvenir à nos besoins sans avoir besoin de salaire pour survivre).

Ce n'est pas seulement une question de besoin, mais de capacité. Il y avait d'autres systèmes dans le passé qui cherchaient à se développer (mais rien à voir avec le capitalisme). Mais dans toutes ces économies, la richesse avait une base matérielle (terres, bétail, or, etc.), ce qui limitait leur capacité de croissance. Cela change avec le capitalisme, car l'argent peut se reproduire, au moins de manière illusoire, partiellement sans lien avec les bases physiques de la planète.

Pour parvenir à cette croissance continue, le capitalisme a périodiquement subi des mutations qui se sont libérées des contraintes du passé. Il est difficile d'inverser l'un ou l'autre, car cela réduirait la capacité du capital à se reproduire. La plus importante de ces mutations a probablement été le passage des énergies renouvelables aux combustibles fossiles comme base énergétique. ^[2] Les énergies fossiles ont donné au capitalisme une capacité de croissance sans précédent :



Puits de pétrole à Okemah, Oklahoma, 1922.

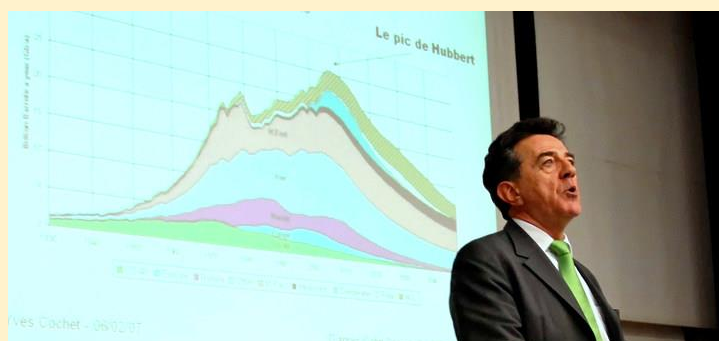
Ils sont une source d'énergie très concentrée, avec une densité d'énergie élevée, ce qui signifie qu'ils peuvent fournir beaucoup d'énergie avec peu de masse et de volume. Et cela lui permet d'avoir un rendement énergétique élevé sur l'énergie investie (EROI), c'est-à-dire un rapport élevé entre la quantité d'énergie qu'il fournit et la quantité d'énergie investie pour l'obtenir.

- **Ils sont disponibles sous forme de stock.** Ceci est très important, car cela permet à leur disponibilité d'être indépendante des cycles naturels (circadiens, saisonniers, de vie, etc.). Et cela tient également à la raison pour laquelle ils sont faciles à stocker et à transporter.
- Jusqu'à présent, ils étaient **disponibles en grande quantité.**
- Ils sont une source d'énergie (et de matière) **aux usages multiples**, ce qui lui confère une polyvalence historiquement sans précédent.

Comme nous le savons, les combustibles fossiles ne sont pas renouvelables, et sont donc limités. La limite qui compte pour notre économie n'est pas la quantité de réserves mais la vitesse à laquelle ces réserves peuvent être extraites. La notion des pics de productions est donc cruciale. Dans l'exploitation d'une ressource minérale, la première étape suit une courbe ascendante. C'est une période au cours de laquelle des quantités toujours plus importantes de matière première peuvent être obtenues au fil du temps. C'est à ce stade que l'on trouve les champs les plus vastes et les plus facilement accessibles. Mais, inévitablement, il arrive un moment où la capacité d'extraction commence à décliner. Ce tournant est le *sommet* de la production. Au cours de cette deuxième étape, la matière est obtenue en quantités décroissantes. Et c'est de moins bonne qualité, puisque les sites qui étaient les

plus grands et les plus faciles à exploiter ont été choisis en premier, et maintenant la matière devient de plus en plus difficile à extraire. De cette façon, à mesure que le pic de production est dépassé, ce qui reste est de moins en moins disponible, de moindre qualité, et il est plus difficile techniquement, coûte plus cher et nécessite de plus grands investissements en énergie pour l'obtenir. Elle nécessite également des méthodes plus polluantes et donc plus de mesures de remédiation.

Tout cela exerce une pression à la hausse sur le prix de la matière première, tant que la demande est maintenue, jusqu'à ce qu'elle atteigne le plafond des prix que les acheteurs peuvent se permettre de payer. De même, la capacité réduite à contrôler la quantité de matière mise sur le marché à un moment donné donne lieu à une spéculation, amplifiée par le fonctionnement des marchés financiers. Cela crée un scénario de larges fluctuations entre les prix élevés et bas. Les prix élevés entraînent l'économie mondiale dans la récession, tandis que les prix bas sont inférieurs au coût d'extraction, créant une grande incertitude pour les entreprises extractives, qui retirent leurs investissements.



L'ex-ministre français Yves Cochet lors d'une conférence sur le pic pétrolier, 2007.

Le pic d'extraction relève de la géologie et est calculé à partir des données des ressources ou des réserves. ^[3] Mais la question de l'arrivée du pic dépend aussi d'autres types de facteurs : politiques (subventions de l'État, instabilité), économiques (niveaux d'investissement, crises économiques), sociaux (opposition aux projets extractifs), environnementaux (manque de conditions nécessaires à l'extraction), et technologique (machines améliorées). Certains de ces facteurs sont inclus dans le calcul si les réserves sont utilisées, mais d'autres ne le sont pas. Dans tous les cas, tous ces facteurs influencent le moment où le pic est atteint et, surtout, comment la baisse de l'extraction sera vécue une fois le pic passé. C'est-à-dire que le pic d'extraction d'une substance donnée dépend de facteurs géologiques, mais aussi de facteurs sociaux : économiques, techniques, politiques et culturels. Du début à la fin, l'utilisation des combustibles fossiles dans le capitalisme a été profondément influencée par l'économie.

Nous avons probablement déjà dépassé le pic mondial de production de pétrole, puisqu'il est en baisse depuis 2018. Et nous passerons probablement le pic de production de charbon et de gaz dans les prochaines années, si nous ne l'avons pas déjà dépassé. Nous avons également dépassé le pic de production d'uranium. ^[4] Ce qui importe n'est pas le moment exact où le pic se produit, mais qu'il se soit produit, ou se produira bientôt, au cours de ces années historiquement cruciales dans lesquelles nous vivons.

La crise énergétique n'est donc pas due à l'épuisement des énergies fossiles en soi, mais à un système mal adapté aux caractéristiques de la biosphère, dont il ne peut sortir. La crise énergétique n'est pas *extérieure* à notre système socio-économique. C'est plutôt une conséquence de ce système.

Les énergies renouvelables hyper-technologiques [5] ne sont pas la solution à la crise énergétique

Face à la crise énergétique, qui est en réalité une crise du système, on pense que les énergies renouvelables pourront soutenir le besoin de croissance continue du capitalisme. Mais ce ne sera pas le cas, car il existe des limites environnementales, techniques et socio-économiques à leur déploiement.

Commençons par les limites environnementales. La plus grande partie des énergies renouvelables est d'origine solaire. Dans le cas du solaire photovoltaïque et thermique c'est évident, mais ce n'est pas moins le cas de l'éolien, de l'hydraulique et de la biomasse, car tout cela n'est rien d'autre que du rayonnement solaire transformé. Les êtres humains et les animaux, lorsqu'ils agissent comme vecteurs énergétiques, le font également par le biais de l'énergie solaire, puisque c'est la source ultime de toute notre alimentation.

Le problème pour le capitalisme, mais pas pour l'humanité et encore moins pour les autres êtres vivants, c'est que les propriétés des énergies solaires (auxquelles on peut ajouter la géothermie et l'énergie marémotrice) sont presque à l'opposé des propriétés des énergies fossiles :

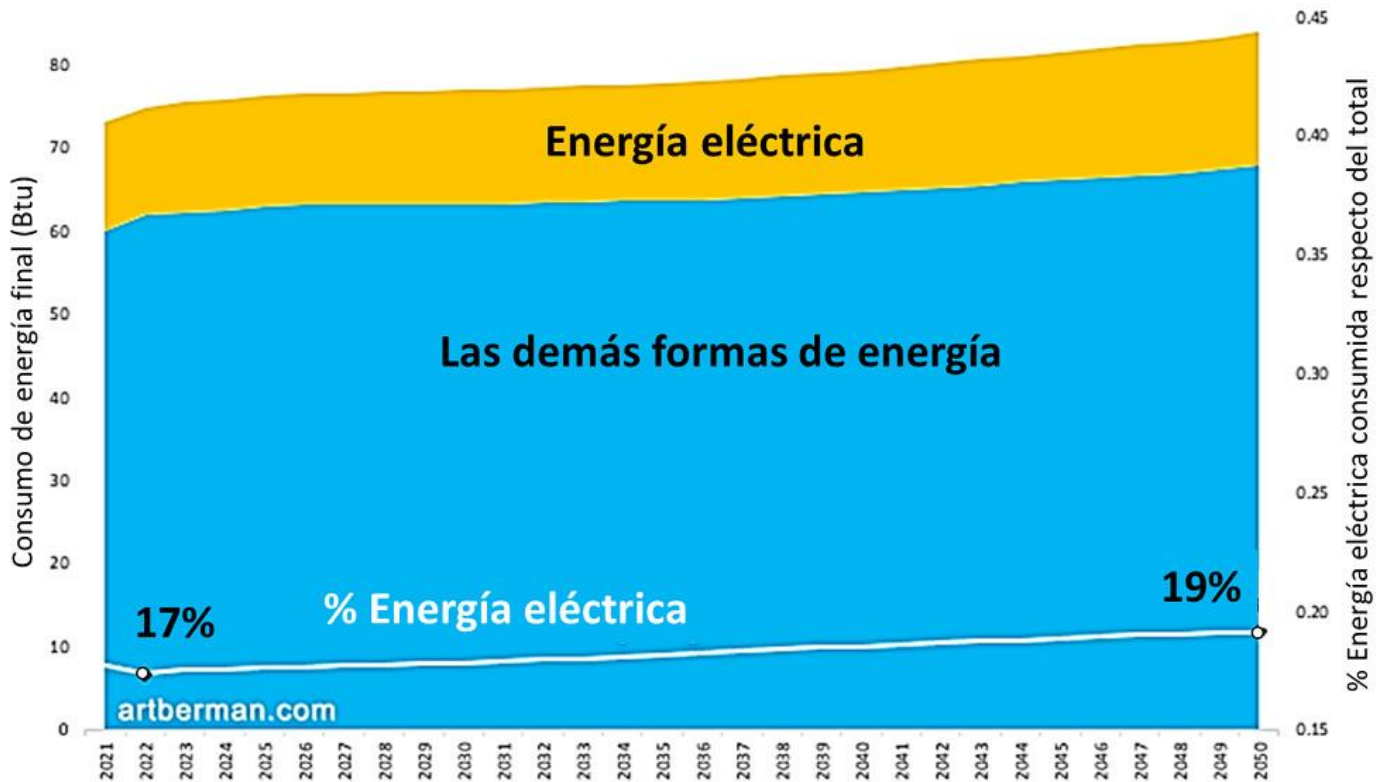


Éoliennes à l'écovillage de Findhorn. Photo : WL Tarbert.

- Une grande quantité d'énergie solaire tombe à la surface de la terre, mais elle est très diffuse. Cela signifie un faible EROI, car une quantité considérable d'énergie doit être investie pour concentrer le rayonnement solaire sous ses différentes formes. De grandes quantités de terres doivent également être utilisées et, en fin de compte, de grandes demandes sur les fonctions de l'écosystème doivent être faites, pour obtenir une quantité appréciable d'énergie. Il n'y aurait qu'une seule exception : l'énergie hydraulique, puisque c'est la nature, au moyen de l'orographie, qui fait le travail de concentration de l'énergie. De toute façon, l'énergie hydraulique ne se rapproche des énergies fossiles que lorsqu'il s'agit d'une hydraulique à grande échelle qui, on le verra, a d'autres limites.
- **Les énergies solaires fonctionnent comme des flux et non comme des stocks. Et donc ils sont difficiles à stocker.** De plus, ces flux sont irréguliers, suivant des rythmes circadiens, saisonniers et, ce qui est pire pour le capitalisme, stochastiques. En conséquence, ils ont de faibles facteurs de capacité ^[6], et donc de nombreux parcs éoliens et solaires doivent être installés à plusieurs endroits pour que, quand certains ne produisent pas, d'autres le soient, et ainsi se compensent. Et nous devons compter sur des batteries pour le stockage, mais celles-ci nécessitent beaucoup d'énergie pour être produites. La biomasse et l'énergie hydraulique (utilisant des réservoirs) font partiellement exception, car elles peuvent fonctionner comme stock, mais toujours dans des quantités nettement inférieures aux énergies fossiles.
- Les énergies renouvelables, même dans le meilleur des cas, fourniraient la moitié de l'énergie des énergies fossiles ^[7]. En réalité, ce qui compte n'est pas l'énergie, mais la puissance, dans la mesure où les énergies renouvelables ont encore plus de problèmes du fait de leur **faible densité énergétique**. Mais le meilleur scénario ne se produira jamais car la vie exige également de l'énergie solaire. Les écosystèmes ont besoin de cette énergie pour leur homéostasie et, pour faire simple, nous ne pouvons pas la retirer indéfiniment des écosystèmes car nous sommes éco-dépendants.

Les énergies renouvelables hyper-technologiques utilisent des dispositifs de haute technologie qui convertissent les différentes énergies d'origine solaire en électricité. Cette technologie a des limites supplémentaires pour remplacer les combustibles fossiles. Nous arrivons ainsi à la deuxième catégorie de limites, celles techniques.

La génération de énergie eléctrica es una parte relativamente pequeña del consumo mundial de energía.
La energía eólica, solar, hidráulica y nuclear sólo se utiliza para la generación de energía eléctrica
Se prevé que en 2050 la energía eléctrica suministrada en EEE.UU. sólo represente el 19% del consumo energético total



Fuente: EIA & Labyrinth Consulting Services, Inc.

EIA Current/AEO 2022/aeotab2_ENERGY CONS BY SECTOR & SOURCE-ELECTRIC POWER

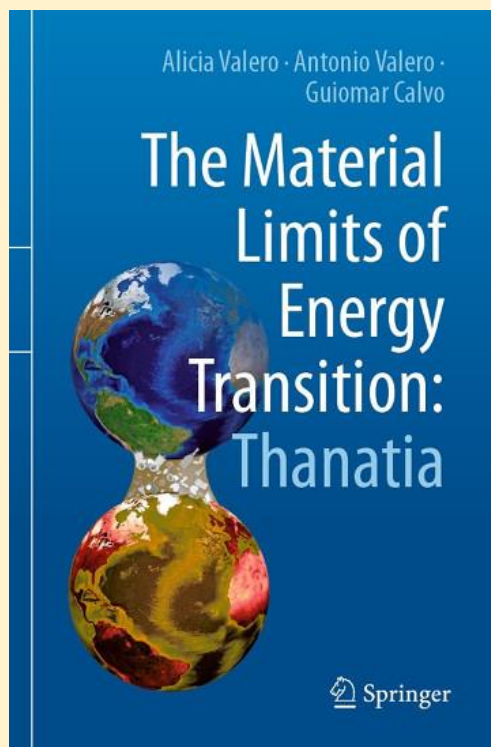
La production d'énergie électrique ne représente qu'une fraction relativement faible de la consommation mondiale totale d'énergie. Source : EIA et Labyrinth Consulting Services, Inc.

L'électricité ne représente qu'environ 20 % de notre consommation d'énergie. Les 80% restants ne sont pas électrifiés. Et le problème n'est pas seulement qu'il n'est pas électrifié, mais qu'il serait extrêmement difficile de le faire. C'est évident dans le secteur pétrochimique, et surtout dans le secteur des transports. En premier lieu, parce que nous ne disposons pas de technologie capable de déplacer des véhicules lourds de grande capacité de chargement et d'autonomie de mouvement avec des batteries électriques (par exemple, des camions). Mais même dans ce pour quoi nous avons la technologie (camionnettes et petits véhicules), le défi est gigantesque. Même pas 1% de la flotte de véhicules est électrifiée, et en électrifier beaucoup plus nécessiterait un investissement en énergie (fossiles, ne l'oublions pas), en matériaux, en temps et en argent qui dépasse nos capacités ^[8].

Les alternatives mises en avant sont les biocarburants et l'hydrogène, mais, en plus d'autres problèmes, ces deux vecteurs énergétiques ont une énergie nette très faible. Il faut un gros investissement d'énergie pour obtenir très peu.

Ce n'est pas une mince affaire, car les transports sont tout à fait cruciaux pour notre ordre socio-économique. Sans la mobilité rapide de grandes masses de marchandises sur de longues distances, ce que permet le pétrole, il n'y aurait ni villes modernes ni mondialisation.

Le deuxième problème d'ordre technique est que ce que nous appelons **les énergies renouvelables ne sont pas vraiment renouvelables**. Pour construire des barrages, des éoliennes et des panneaux solaires, des combustibles fossiles sont utilisés. Ils sont utilisés dans le processus d'extraction des ressources nécessaires (par exemple, dans la machinerie lourde utilisée dans l'exploitation minière), dans la fabrication (par exemple, du béton), dans la distribution (qui se fait via des chaînes de valeur mondiales) et dans l'installation et démantèlement (de la machinerie lourde est encore nécessaire). Mais ce n'est pas seulement que ces carburants sont utilisés. C'est aussi qu'il n'y a pas de technologie qui nous permettrait d'arrêter de les utiliser. De ce point de vue, **on peut dire que les énergies renouvelables hyper-technologiques sont une extension des énergies fossiles.**



Livre de Valero, Valero et Calvo sur les limites minérales de la transition énergétique, publié par Springer, 2021.

Le problème réside aussi dans les matériaux. La haute performance des énergies renouvelables hypertechnologiques dépend d'éléments qui, dans de nombreux cas, sont rares dans la croûte terrestre et ne sont tout simplement pas disponibles dans les quantités nécessaires au maintien du capitalisme. Ce serait le cas du tellure, de l'indium, de l'étain, de l'argent, du gallium et du lithium ^[9].

De plus, la durée de vie des énergies renouvelables hypertechnologiques est relativement courte, de 25 à 40 ans dans le cas de l'éolien et du solaire, et un peu plus longue dans le cas de l'hydraulique. Cela en fait une très mauvaise alternative car, lorsqu'ils commenceront à tomber en panne, la disponibilité des combustibles fossiles et des minéraux aura considérablement diminué, rendant impossible le remplacement de plus d'un petit pourcentage de leur capacité installée.

Concernant les limites socio-économiques, le premier point à considérer est que **les renouvelables hypertechnologiques sont au service, non pas de la transition énergétique, mais de la reproduction du capital**. Cela se manifeste de diverses manières : Par le contrôle hiérarchique de ces technologies, contrôle qui est entre les mains de l'oligarchie qui domine leur production et leur développement commercial ; la technologie n'est pas celle de l'accès social. Par la colonialité de leur déploiement, en ce sens qu'ils se situent dans des zones sacrifiées. C'est ce qui est à l'origine des conflits générés entre les centres et les périphéries, aux niveaux étatique et international. Par les manières injustes dont les marchés répartissent les usages de l'électricité produite, qui est

l'une des causes de la précarité énergétique. Et, finalement, parce que la diffusion de ces technologies n'est poursuivie que pour gagner de l'argent.

Mais même si ces technologies ont pour vocation de favoriser la reproduction du capital, elles ne peuvent réellement la pérenniser, du fait de leurs propriétés distinctes de celles des énergies fossiles. Il n'est donc pas surprenant que les modèles prévoient que leur déploiement massif n'évitera pas une baisse significative du PIB mondial ^[10].

De plus, le fait qu'ils servent à la reproduction du capital les transforme en capital. Ou, en d'autres termes, ils ne peuvent se développer que si le capitalisme va bien, s'il continue de croître. Pour cette raison, la crise du capitalisme signifie aussi la crise des énergies renouvelables hyper-technologiques.



'La Escondida' au Chili, la plus grande mine de cuivre au monde. Photo : Municipalité d'Antofagasta.

Dans le mouvement écologiste, il est communément suggéré que les énergies renouvelables hyper-technologiques servent de pont vers d'autres qui sont réellement renouvelables, rendant le processus de changement plus facile à accepter, socialement et économiquement. C'est l'un des arguments utilisés par les défenseurs d'un **Green New Deal** à vision émancipatrice. Le problème est que nous ne sommes plus dans les années 1980 ou 1990, où une telle transition en deux étapes aurait pu être viable.

On assiste en ce moment à l'effondrement de l'ordre actuel, comme le montre la multiplication de phénomènes tout à fait exceptionnels ces derniers mois partout dans le monde (pandémie, crise économique profonde, incendies particulièrement virulents, pénuries de nombreux matériaux, multiplication des phénomènes climatiques extrêmes événements, maladies, etc.). Nous n'envisageons plus un effondrement systémique à venir que nous pourrions éviter. Au contraire, nous vivons déjà au milieu de cela.

Non seulement cela, mais le pic des combustibles fossiles et de nombreux matériaux nous empêche de pouvoir utiliser ces ressources pour accomplir une transition en deux étapes. Et, plus important encore, les Nations Unies affirment que les émissions doivent être réduites, sans délai, de 7,6 % par an ^[11]. Mais une construction massive des énergies renouvelables hyper-technologiques nécessite une augmentation inacceptable des émissions à court terme ^[12]. Il ne peut en être autrement, compte tenu de l'énorme production industrielle qu'elle implique.

Alors que l'urgence climatique et l'urgence écosystémique nécessitent toutes deux une action urgente, cette dernière nous laisse encore moins de temps à perdre. Dans le cas de l'urgence climatique, le développement des énergies renouvelables hyper-technologiques signifie une amélioration à moyen terme (les émissions augmentent d'abord, mais diminuent ensuite). Mais dans le cas de la préservation de la biodiversité, il n'y a même pas cela. L'expansion des énergies renouvelables hypertechnologiques entrave déjà la protection de l'environnement, comme le montre l'exploitation minière ^[13], et ce conflit s'aggravera avec le temps.

Cela étant, et puisque l'être humain est éco-dépendant, il ne peut y avoir de transition en deux temps. Il devra être accompli d'un seul mouvement, ce qui exclut les énergies renouvelables hyper-technologiques comme moyen. C'est une autre de leurs limites socio-économiques.



Jean-Pierre : voici la section « fausses solutions ».

Cette section est d'une très grande pauvreté explicative. Par exemple, les RR+E ne fonctionnent pas lorsque notre monde est en état de surpopulation sévère comme aujourd'hui.

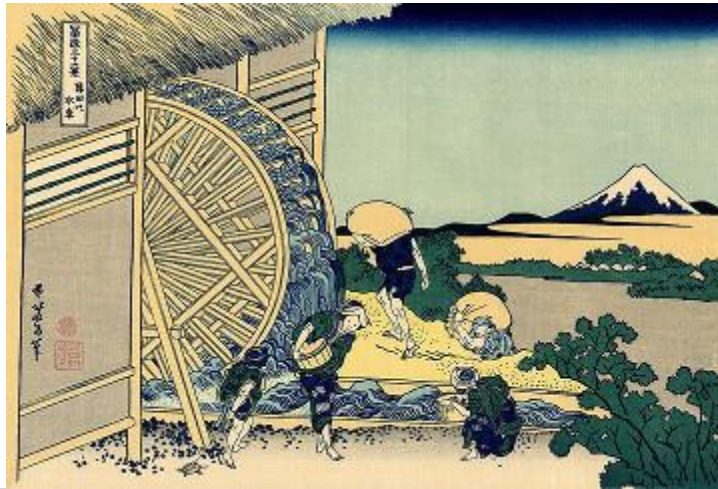
Résoudre la crise énergétique passe par un changement de système



Manifestations climatiques en septembre 2021. Photo : Ivan Radic.

Si les énergies renouvelables hyper-technologiques ne sont pas la solution à la crise énergétique, vers quoi devrions-nous plutôt nous tourner ? Ce qui est proposé ici, c'est de développer rapidement des énergies renouvelables qui soient vraiment renouvelables, et qui soient aussi émancipatrices. Ces énergies réellement renouvelables et émancipatrices (ci-après, énergies $RR + E$), ont les caractéristiques suivantes :

Premièrement, les énergies $RR+E$ sont construites avec des énergies et des matériaux renouvelables. L'inspiration première vient des plantes, qui utilisent l'énergie solaire par le biais de la photosynthèse, mais aussi pour puiser la sève jusqu'aux feuilles. Le travail technique des plantes est une merveille de la nature. Ils grandissent et se réparent, fonctionnent à température ambiante et utilisent des matériaux abondants. Ils génèrent et entretiennent une structuration du vivant qui leur permet quasiment de boucler les cycles des matières (les taux de recyclage de l'azote, du carbone et du phosphore atteignent des valeurs de l'ordre de 99,5 à 99,8 % ^[14]). Dans ce sens, les matériaux utilisés dans les énergies $RR+E$ sont la biomasse, des matériaux abondants et facilement recyclables, qui peuvent être obtenus à partir d'énergies renouvelables, comme c'est le cas du fer, et ceux qui n'ont pas besoin d'être purifiés, comme le granit.



Moulin à eau japonais à Onden, xilographie de Katsushika Hokusai (vers 1830).

Deuxièmement, les énergies RR+E effectuent un travail direct, et pas seulement génèrent de l'électricité. C'est-à-dire qu'ils pompent l'eau du sous-sol ou qu'ils moulinent le grain. Nous avons besoin de développements techniques qui appliquent les connaissances générées au cours des dernières décennies pour donner un saut qualitatif aux énergies renouvelables qui étaient utilisées à l'époque préindustrielle et dans les premières décennies de la révolution industrielle, comme les moulins hydrauliques. Dans cette optique, **les êtres humains et les animaux devront probablement redevenir des vecteurs énergétiques clés,** en raison de notre multifonctionnalité.

Troisièmement, les énergies RR+E sont harmonieusement intégrées dans le fonctionnement des écosystèmes. De plus, ils reposent sur le fonctionnement des écosystèmes sans lesquels ils ne peuvent se développer. Leur logique n'est donc pas de laisser des espaces libres de ces fonctionnements naturels, ni des bilans d'impacts environnementaux, dynamiques nécessaires aux renouvelables hypertechnologiques du fait qu'elles ne fonctionnent pas dans la trame du vivant.

A cet égard, **un exemple d'énergie RR+E est la navigation à voile,** qui utilise les vents marins, plus réguliers que ceux de la terre, pour se déplacer. Les moulins hydrauliques utilisent l'énergie potentielle trouvée dans l'écoulement de l'eau en aval des rivières, ainsi que la concentration de l'eau qui est reçue au fond de la vallée. La construction bioclimatique tire parti du soleil, de l'orientation et des courants pour le refroidissement et le chauffage, en utilisant des matériaux locaux. La permaculture et les forêts vivrières reposent sur des équilibres écosystémiques pour nourrir (fournir de l'énergie) aux hommes et à de nombreux autres êtres vivants.



Image au verso d'une pièce d'un dollar commémorative avec un hommage à l'agriculture amérindienne, représentant « les trois sœurs ». Conception par Norman Nemeth.

Quatrièmement, les énergies RR+E respectent le principe de *récolte honorable* ^[15]. Il s'agit d'un concept utilisé

par les populations autochtones d'Amérique du Nord pour poursuivre un double objectif : D'une part, laisser suffisamment pour le reste des êtres vivants. C'est-à-dire de ~~ne pas thésauriser toute l'énergie solaire~~. Ni même une partie importante de cette énergie, puisque celle-ci est cruciale pour le fonctionnement des écosystèmes. D'autre part, la récolte honorable ne cherche pas seulement à laisser assez pour le reste, elle cherche aussi à favoriser la croissance de la vie, par exemple, en prélevant du bois dans les forêts au moyen d'une éclaircie qui permet la régénération de la masse arborée et d'autres types de végétation, enrichissant ainsi l'écosystème.

Une implication importante du principe de récolte honorable est qu'il ne sera pas possible de maintenir la garantie du niveau actuel d'énergie fournie, puisque de grandes quantités d'énergie ne seraient pas thésaurisées. Et cela signifie que **les sociétés devront prioriser quelles sont les choses les plus importantes pour lesquelles maintenir un approvisionnement énergétique garanti** (par exemple, un centre médical ou un réfrigérateur communautaire), et quelles autres utilisations de l'énergie devront s'adapter aux rythmes naturels. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir de stockage, par exemple avec des barrages à bois ou hydrauliques, mais que ces réserves d'énergie garantiront d'autant mieux l'approvisionnement qu'il y aura moins de consommation.

Enfin, les énergies RR+E sont maîtrisées par les collectivités. Maîtrise des usages et de la technique. Ce n'est qu'ainsi qu'elles pourront être des technologies caractéristiques de sociétés véritablement démocratiques et justes. Cela signifie des techniques simples et locales impliquant des matériaux et des sources d'énergie à proximité.

Force est de constater que les énergies RR+E ne sont pas compatibles avec le capitalisme qui s'est hybridé avec les énergies fossiles et utilise les renouvelables hyper-technologiques comme béquille. Et donc une conclusion importante est qu'il n'y a pas de transition énergétique sans transition politique, économique et culturelle. La crise énergétique ne peut être résolue sans changer le système.

Conclusion

Sans aucun doute, les énergies renouvelables hypertechnologiques sont préférables aux énergies fossiles et nucléaires, car leurs impacts socio-environnementaux sont qualitativement et quantitativement plus faibles. Mais ces énergies sont liées au fonctionnement du capitalisme. De plus, nous vivons des pics d'extraction d'énergies fossiles et d'éléments divers, ainsi que des urgences climatiques et écosystémiques (avec toutes leurs implications). Cela signifie que ces énergies ne nous font même pas gagner du temps, surtout si l'on adopte un regard holistique (impacts sur la biodiversité, utilisation des matériaux, colonialité, etc.). Pour cette raison, nous devons réaliser des changements radicaux dans les systèmes sociaux et énergétiques en même temps. Il n'y a pas de raccourci.

C'est très compliqué, mais la complication n'est pas d'aller vers des énergies vraiment renouvelables, ce qui arrivera de toute façon, aussi tortueux que soit le chemin. ~~L'enjeu est de piloter la transition vers des énergies réellement renouvelables et en plus émancipatrices (RR+E).~~

Le voyage se fera alors que notre système actuel s'effondre. Lorsqu'un ancien ordre s'effondre, d'autres émergent, et au milieu de ce chaos, de ~~nouvelles opportunités~~ s'ouvriront pour nous si nous avons une capacité d'organisation collective suffisante. Nous serons confrontés à la difficulté de ne pas avoir le temps de planifier la transition. Mais il y aura aussi des fissures dans les mécanismes de contrôle social dont nous pourrions profiter.

Pour que de nouveaux mondes, portés par les énergies RR+E, émergent, il est indispensable de construire des projets concrets qui les mettent en mouvement. Sans de tels projets, la transition sera tout simplement impossible. Mais pour que ces projets décollent, il faut promouvoir des imaginaires sociaux qui rendent visibles les énergies RR+E. Il y a déjà plein d'acteurs économiques et politiques qui défendent les renouvelables hypertechnologiques. Le moment est venu d'orienter nos discours vers des techniques qui permettront de changer la matrice énergétique tout en réalisant une transition écosociale.

NOTES :

[1] Ramón Fernández Durán et Luis González Reyes, *En la espiral de la energía* (Madrid : Libros en Acción y Baladre, 2018).

[2] Andreas Malm, *Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming* (Londres : Verso, 2016).

[3] *Ressource* fait référence à la quantité d'un composé dont l'extraction est techniquement possible ou pourrait le devenir. La partie de cette ressource qui est légalement et économiquement extractible est la *réserve* .

[4] Antonio Turiel, *Petrocalipsis : Crisis energética global y cómo (NO) la vamos a solucionar* (Madrid : Alfabeto Editorial, 2020).

[5] Les sources d'énergie (soleil, vent, pétrole), les vecteurs énergétiques (électricité, essence, êtres humains) et les technologies utilisées pour tirer parti des sources (éoliennes, panneaux solaires) sont couramment mêlés dans les écrits sur ces sujets. Ce texte suit cet usage entremêlé, puisque lorsque l'on parle des énergies renouvelables hyper-technologiques, d'une part, et des énergies vraiment renouvelables et émancipatrices (voir plus bas), d'autre part, on parle plutôt des technologies utilisées pour tirer profit des énergies renouvelables (et pour cela de quelque chose qui n'est pas extra-humain) que des énergies elles-mêmes.

[6] La *capacité* ou *facteur de charge* est le rapport de l'énergie réelle produite par une centrale électrique pendant une période (généralement annuelle) à l'énergie qu'elle aurait produite si elle fonctionnait à pleine capacité. Voir Bolson, Natanael, Pedro Prieto et Tadeusz Patzek, « Facteurs de capacité pour la production d'énergie électrique à partir de sources renouvelables et non renouvelables », *Actes de l'Académie nationale des sciences* 119, no. 52 (2022), <https://doi.org/10.1073/pnas.2205429119> .

[7] Fernández Durán et González Reyes, *Espiral* .

[8] Pedro Prieto, « Consideraciones sobre el coche eléctrico y la infraestructura necesaria », 15/15\15 , 19 avril 2019, <https://www.15-15-15.org/webzine/2019/04/19/consideraciones-sobre-el-coche-electrico-y-la-infraestructura-necesaria/> .

[9] Capellán-Pérez, Iñigo, Carlos de Castro et Luis Javier Miguel González, « Dynamic Energy Return on Energy Investment (EROI) and Material Requirements in Scenarios of Global Transition to Renewable Energies », *Energy Strategy Reviews* 26 (2019), <https://doi.org/10.1016/j.esr.2019.100399> .

[10] Jaime Nieto, Óscar Carpintero, Luis Javier Miguel et Iñigo de Blas, « Modélisation macroéconomique sous contraintes énergétiques : scénarios de transition mondiale à faible émission de carbone », *Energy Policy* 137 (2020), <https://doi.org/10.1016/j.enpol.2019.111090> .

[11] *The Emissions Gap Report 2019* , Nairobi, Kenya : Programme des Nations Unies pour l'environnement, 2019, <https://www.unep.org/resources/emissions-gap-report-2019> .

[12] Nieto *et al.* , « Modélisation macroéconomique ».

[13] Laura J. Sonter, Marie C. Dade, James EM Watson, Rick K. Valenta, "Renewable Energy Production Will Exacerbate Mining Threats to Biodiversity," *Nature Communications* 11, no. 1 (2020), DOI : <https://doi.org/10.1038/s41467-020-17928-5> .

[14] Carlos de Castro, *Reencontrando a Gaia: A hombros de James Lovelock y Lynn Margulis* , Málaga: Ediciones del Genal, 2019.

[15] Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge and the Teachings of Plants* , Minneapolis: Milkweed Editions, 2013.

Pourrons-nous produire suffisamment de nourriture post-carbone ?

L'irrigation a besoin d'eau et d'électricité

Alice Friedemann Publié le 6 février 2023 par energyskeptic



Préface. L'agriculture irriguée sur 58 millions d'acres consomme la plus grande part de l'eau des États-Unis. Et il diminue à mesure que les aquifères sont drainés, que les réservoirs s'évaporent et que la sécheresse réduit l'accumulation de neige et les précipitations en même temps que la population et l'économie augmentent. Mes livres expliquent pourquoi le réseau électrique ne peut pas fonctionner sans combustibles fossiles (ou transport et fabrication), donc l'irrigation ne survivra pas non plus.

Selon l'Enquête sur l'irrigation et la gestion de l'eau de 2018, plus de la moitié de toute l'eau utilisée pour l'irrigation provenait d'eaux de surface, le reste provenant de sources souterraines. Ce n'est pas une bonne nouvelle, la Californie produit un quart de la nourriture américaine, mais les aquifères pourraient manquer d'eau dans les années 2030 (AGU 2016). De nombreux États ci-dessous se trouvent au-dessus de l'aquifère d'Ogallala, où un tiers de la nourriture américaine est cultivée, et qui se vide également rapidement (Konikow 2013).

Vingt États consomment 90 % de l'eau d'irrigation comme suit : Nebraska 14,8 %, Californie 13,5 %, Arkansas 8,4 %, Texas 7,5 %, Idaho 5,9 %, Kansas 4,3 %, Montaine 3,6 %, Mississippi 3,1 %, Washington et Oregon 2,9 %, Wyoming , Missouri et Floride 2,6 %, Géorgie et Louisiane 2,1 %, Utah 1,9 %, Arizona 1,6 %, Nevada 1,4 %, Michigan 1,2 % et la réinitialisation des États 10,1 %.

Le maïs a utilisé la superficie la plus irriguée aux États-Unis - 12 millions - et le soja en deuxième position avec 9 millions d'acres. Ces cultures érodent également plus de couche arable, causent plus de gaz à effet de serre et ont besoin de plus de combustibles fossiles, de pesticides et d'engrais que les autres cultures (Friedemann 2021).

Comme vous le verrez ci-dessous, le pompage de cette eau nécessite pas mal d'électricité. Ce qui, à un certain point de déclin énergétique, ne sera pas toujours disponible et finalement inexistant. Ensuite, vous souhaitez vivre dans un état où les cultures peuvent être cultivées avec des précipitations. Nous n'irriguerons plus de terres...

Dinneen J (2022) La moitié des terres nouvellement irriguées se trouvent dans des zones de stress hydrique Irriguer davantage de terres pourrait aider à nourrir 1,4 milliard de personnes, mais plus de la moitié des nouveaux projets d'irrigation se situent dans des zones qui risquent déjà de s'assécher. NouveauScientifique.

Les terres irriguées du monde ont augmenté de plus de 116 000 miles carrés (300 000 km carrés) depuis 2000. Plus de la moitié de cette augmentation s'est produite dans des endroits qui manquent d'assez d'eau pour irriguer

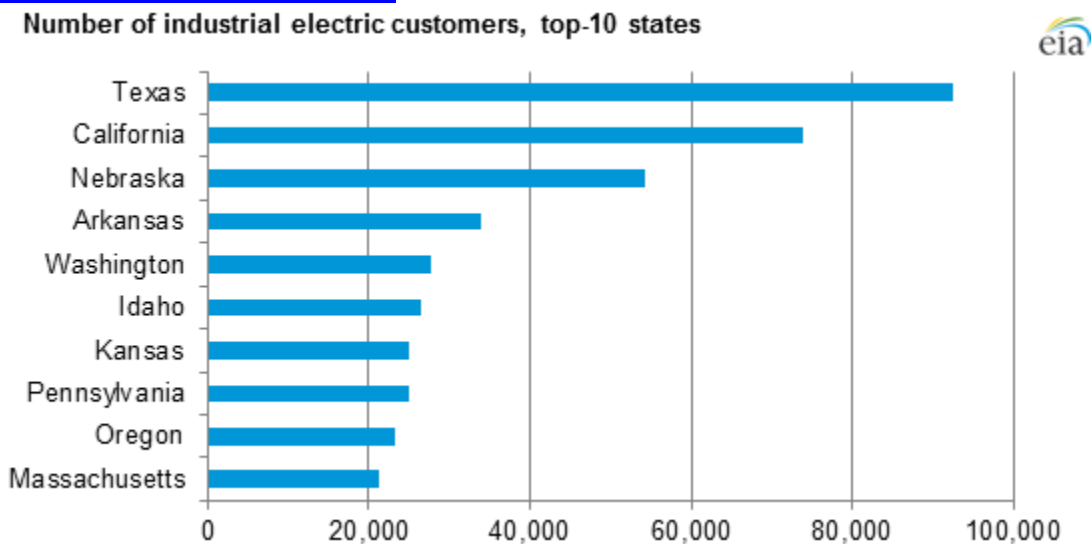
sans finir par s'assécher. Environ [90 % de toute l'eau douce](#) utilisée par les gens est destinée à l'irrigation, et les terres irriguées produisent de la nourriture pour 3,4 milliards de personnes. L'irrigation des terres cultivées pluviales pourrait aider [à produire de la nourriture pour 1,4 milliard de personnes supplémentaires](#) et aider également les agriculteurs à s'adapter au changement climatique, déclare [Lorenzo Rosa](#) de l'Université de Stanford en Californie. Mais l'irrigation dans des endroits où il n'y a pas assez d'eau peut épuiser les réserves, menaçant la sécurité de l'eau.

Entre 2000 et 2015, la superficie globale des terres irriguées a augmenté de 11 % pour atteindre 3,3 millions de km². La plus forte augmentation a été enregistrée en Chine, suivie de l'Inde, puis du Brésil riche en eau, où les terres irriguées ont plus que doublé. Plusieurs régions ont connu une diminution de l'irrigation, notamment l'ouest des États-Unis frappé par la sécheresse, le nord de la Chine et certaines parties du Pakistan. Les terres irriguées de la Russie ont diminué de moitié.

Les chercheurs ont ensuite examiné la quantité d' [eau disponible dans ces zones irriguées à partir de 2000](#) , en considérant à la fois les précipitations et les eaux souterraines. **Parmi les endroits où l'irrigation a augmenté, 52 % n'avaient pas assez d'eau pour soutenir la nouvelle irrigation sans éventuellement épuiser les réserves disponibles** . Mesurée par rapport à un climat plus chaud, la quantité d'irrigation non durable est probablement encore plus grande.

Alors qu'une grande partie de l'expansion en Chine, en Égypte, en Iran, en Thaïlande et dans un certain nombre d'autres pays n'était pas durable, la plus grande expansion non durable s'est produite en Inde - le pays représentait plus d'un tiers de toutes les nouvelles irrigations non durables à travers le monde, notamment dans la plaine fertile du nord de l'Inde. **Référence :** eartharxiv.org/repository/view/3512/

USEIA (2014) De nombreux clients industriels de l'électricité sont des agriculteurs. Administration de l'information sur l'énergie des États-Unis.



Source : US Energy Information Administration, [Electric Power Annual](#)

Les agriculteurs représentent une part importante des clients industriels de l'électricité dans certains États. Cela est dû à la demande des systèmes d'irrigation des exploitations agricoles . Par exemple, le Nebraska est en grande partie rural et agricole, mais il compte le troisième plus grand nombre de clients industriels en électricité aux États-Unis. Le même facteur fait augmenter le nombre de clients industriels de l'électricité dans l'Idaho et le Kansas, qui figurent également parmi les 10 premiers États en nombre de clients industriels de l'électricité.

La charge d'irrigation des systèmes d'irrigation agricoles peut être coûteuse à desservir, en raison du coût élevé de la connexion de ces systèmes dispersés au réseau électrique et du coût élevé d'avoir suffisamment de capacité disponible pour répondre à la charge d'irrigation saisonnière .

Un certain nombre de clients industriels de l'électricité sont concentrés dans les États des Grandes Plaines et d'autres États à forte intensité agricole comme l'Idaho et la Californie.

Les références :

AGU (2016) [Les ressources en eaux souterraines dans le monde pourraient être épuisées d'ici les années 2050](#) .
Union géophysique américaine.

Friedemann A (2021) [La vie après les combustibles fossiles : une vérification de la réalité sur les énergies alternatives](#) . Springer

Konikow LF (2013) Appauvrissement des eaux souterraines aux États-Unis (1900–2008) : US Geological Survey Scientific Investigations Report 2013–5079.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Réchauffement climatique sur la Terre et les autres planètes

Par Dmitry Orlov – Le 27 janvier 2023 – Source [Club Orlov](#)



Le climat de la Terre change assez rapidement et de nombreuses personnes se sont laissées convaincre que cela est dû à ce que l'on appelle le « *réchauffement climatique anthropique* » et que le coupable est les émissions de dioxyde de carbone provenant de la combustion de combustibles fossiles, de l'agriculture, du défrichage et d'autres activités humaines. Il ne s'agit pas tant d'une théorie que d'une hypothèse, non prouvée. Elle est basée sur **des modèles informatiques**, et le problème avec ces derniers est qu'ils montrent généralement ce que les gens qui paient pour la recherche veulent qu'ils montrent ; sinon, ils paient quelqu'un d'autre pour obtenir les résultats qu'ils veulent.

Et si ces résultats particuliers étaient souhaitables, c'est parce qu'ils pouvaient être utilisés pour justifier d'énormes projets lucratifs, tels que la taxation des émetteurs de carbone, l'échange de crédits de carbone et, bien sûr, la construction de capacités de production **éolienne et solaire qui sont coûteuses, intermittentes, peu fiables, de courte durée et qui compromettent l'intégrité des réseaux électriques**. Promulguer cette hypothèse comme une vérité divine a également permis de culpabiliser de nombreuses personnes, les amenant à réduire volontairement leur consommation d'énergie, ce qui permet aux riches de continuer à s'enrichir alors même que la disponibilité de l'énergie dans les pays anciennement riches commence à décliner. Al Gore, vice-président de Clinton et grand alarmiste du climat, s'est enrichi de manière obscène en exploitant l'hystérie climatique. La dernière fois qu'on l'a vu, c'était à la conférence de Davos, où il a continué à débiter ses idées alarmistes sur le climat ; heureusement, peu de gens dans le monde l'écoutent encore.

Mais voici qu'arrive une nouvelle importante qui fait voler en éclats l'hypothèse du changement climatique anthropique : ce n'est pas seulement notre globe qui se réchauffe, mais aussi tous les autres globes <planètes> du système solaire. Quoi ? Eh bien, oui, les preuves sont là, et elles sont des plus déroutantes. Personne ne sait quelle en est la cause, mais l'effet est bel et bien mesurable et significatif.

- On sait que les températures sur Neptune sont liées au cycle solaire de 11 ans, mais en 1996, ce lien a été rompu et Neptune est devenue beaucoup plus sombre. Les chercheurs ont pensé que cet effet pouvait être causé par les rayons cosmiques affectant sa basse atmosphère.
- **Uranus** est habituellement très calme, sa météo observable étant également liée à la variation de l'activité solaire, mais depuis 2014, elle est inhabituellement orageuse et personne ne sait pourquoi. Jusqu'en 2014, sa température diminuait progressivement, mais depuis cette année-là, sa température augmente rapidement.
- **Saturne** a un cycle de tempête de 30 ans, mais en 2010, la tempête est arrivée 10 ans trop tôt et a été la plus importante jamais vue. La sonde Cassini a également enregistré les toutes premières tempêtes de poussière sur Titan, le satellite de Saturne, provoquées par des vents beaucoup plus forts.
- Sur **Jupiter**, les taches rouges sont désormais visibles au-dessus de l'atmosphère, sous l'effet de l'augmentation de la température. Dans sa grande tache rouge, qui est la plus grande tempête du système solaire, de 2009 à 2020, la vitesse des vents a augmenté de 10 % et continue d'augmenter. De même, le nombre d'éruptions volcaniques sur Io, le satellite de Jupiter, a considérablement augmenté.
- **Mars** a connu toute une série d'effets : tempêtes de poussière géantes, glissements de terrain, anomalies magnétiques, activité sismique et fonte de ses calottes glaciaires. Mars se réchauffe et personne ne sait pourquoi.
- Sur **Vénus**, de 2006 à 2012, la vitesse des vents est passée de 300km/h à 400km/h tandis que le nombre de volcans actifs a atteint un record.
- Dans l'ensemble, le chercheur Yuri Barkin [rapporte](#) qu'en 1998, le système Doris a enregistré des mouvements brusques des noyaux de toutes les planètes du système solaire qui se sont succédé en l'espace de 0,5 à 1,5 an. Il s'agit des noyaux de toutes les planètes, pas seulement de la Terre.
- Pendant ce temps, le **Soleil** a connu un minimum solaire anormalement long depuis 2012, et on prévoit maintenant qu'il durera jusqu'en 2045, ce qui l'exclut comme cause de ces mystérieuses augmentations de température.
- Enfin, sur **Terre**, nous avons constaté une augmentation du volcanisme, une augmentation de la température des océans uniformément répartie sur toutes les profondeurs océaniques, la fonte des glaciers, la fonte du pergélisol, la diminution de la glace arctique, le déplacement des zones climatiques vers le nord, le déplacement du champ magnétique, l'augmentation de l'incidence et de l'intensité des tempêtes de poussière et des tornades, l'augmentation de l'incidence et de l'intensité des ouragans, des inondations intenses à certains endroits et des sécheresses intenses à d'autres, des hivers exceptionnellement doux à certains endroits et des périodes de froid record à d'autres. ... bref, toute la gamme des bouleversements climatiques.

Personne ne connaît la cause de ce phénomène, mais je vais me risquer à une supposition un peu éclairée. Nous savons que la source de chaleur supplémentaire provient de l'extérieur du système solaire et qu'elle doit donc se présenter sous la forme de particules subatomiques de quelque sorte. Nous savons également que ces particules doivent avoir une capacité de pénétration fantastique, affectant le noyau des planètes ainsi que les atmosphères et les surfaces. Or, il n'existe qu'un seul type de particule subatomique capable de traverser directement une étoile ou une planète : le **neutrino**. Le flux normal de neutrinos est de l'ordre de 10.000.000.000 neutrinos par centimètre carré par seconde, à tout moment et en tout lieu. On pense que la plupart des neutrinos ont été générés au cours du Big Bang et qu'ils continuent de virevolter, mais des impulsions supplémentaires de neutrinos sont générées lorsqu'une grande étoile s'effondre, donnant lieu à une supernova. Au cours de son effondrement, il se produit une phase appelée « *confinement des neutrinos* » ; une fois cette phase terminée, un essaim entier de neutrinos est émis en une impulsion qui a été détectée par des expériences sur Terre, dont une sur laquelle j'ai travaillé.

Les neutrinos n'interagissent avec la matière que par le biais de la force nucléaire faible qui est effective au sein d'un noyau atomique, qui est une cible minuscule, ce qui rend ces interactions très improbables. Il existe plusieurs espèces de neutrinos, et nous avons [spécifiquement recherché](#) les neutrinos du muon : « *Lorsqu'un neutrino muonique interagit avec un noyau, il peut produire un muon énergétique qui ne parcourt qu'une courte distance, émettant un cône de rayonnement Cerenkov aux contours nets qui peut être détecté par des tubes photomultiplicateurs* ». Et ce que les tubes photomultiplicateurs détectent, ce sont les photons, qui transportent de l'énergie électromagnétique qui est finalement réémise sous forme de rayonnement infrarouge, c'est-à-dire de chaleur.

L'hypothèse est donc que, vers 1998, le système solaire a été bombardé par un flux de neutrinos exceptionnellement important. Cette hypothèse sera très difficile à prouver car, pour autant que je sache, aucun des détecteurs de neutrinos n'a été conçu pour détecter les déplacements de la ligne de base et, maintenant que l'événement est passé, il est probablement trop tard.

Un autre phénomène dont je ne sais presque rien mais qui pourrait, je suppose, être responsable, est celui des ondes gravitationnelles. De grandes ondes de gravité peuvent être générées lorsque deux trous noirs géants fusionnent en un seul. Si c'est là le coupable, nous avons probablement manqué l'occasion d'en recueillir des preuves, car le LIGO (*Laser Interferometer Gravity-Wave Observatory*) n'a été lancé qu'en 2002, soit quatre ans trop tard pour avoir enregistré l'événement.

Quoi qu'il en soit, l'idée que les centrales électriques au charbon, les gaz d'échappement des voitures ou les pets de vache, ici à la surface de la Terre, puissent réchauffer le noyau de la Terre ou les profondeurs des océans, ou affecter les taches sur Jupiter ou la vitesse des vents sur Vénus – je suis désolé, mais c'est tout simplement stupide, et je n'ai pas besoin de connaître la source exacte de cette chaleur supplémentaire pour le dire. La bonne nouvelle est que cette impulsion de réchauffement a peut-être retardé le début de la prochaine période glaciaire, qui est en retard de quelques millénaires.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.La guerre contre nous](#)

Par James Howard Kunstler – Le 30 janvier 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Nous vivons maintenant dans une nation où les médecins détruisent la santé, les avocats détruisent la justice, les universités détruisent le savoir, les gouvernements détruisent la liberté, la presse détruit l'information, la religion détruit la morale, et nos banques détruisent notre économie » – Chris Hedges.



Marc Elias

La question que l'on peut se poser ces jours-ci est la suivante : comment avons-nous fait pour militariser tout ce qui fait la vie américaine contre nous-mêmes ? Pouvez-vous nommer une institution qui ne soit pas en guerre contre le peuple de ce pays ? Les mécanismes exacts de toute cette mauvaise foi sont aujourd'hui bien visibles, et les responsables peuvent être facilement identifiés. Ce qui manque, ce sont des motifs discernables. Pour l'instant, cela ressemble simplement au plus grand acte collectif de couverture de cul de l'histoire.

Il est assez clair, par exemple, que toutes les fautes criminelles commises par le FBI et le DOJ – qui se poursuivent encore aujourd'hui – découlent des efforts déployés pendant des années pour couvrir la campagne séditeuse visant à anéantir Donald Trump, et ce bien avant le 8 novembre 2016. Tous les acteurs des agences, et leurs complices des médias d'information, risquent de perdre au moins leur réputation, si le public se souciait de la façon malhonnête dont ils ont agi. Beaucoup de ceux qui

travaillent encore perdraient aussi leur emploi et leur gagne-pain, et un bon nombre d'entre eux perdraient leur liberté en prison. Par conséquent, leur motivation pour continuer la fraude est simplement l'auto-préservation.

La pandémie de **Covid-19** ressemble à une opération de racket à grande échelle qui a mal tourné et qui a beaucoup à cacher. Il y a les relations imprudentes et symbiotiques entre la bureaucratie américaine de la santé publique et les entreprises pharmaceutiques, des tonnes d'argent en jeu, ainsi que l'ego colossal de l'infortuné Dr Anthony Fauci qui souhaite se poser en sauveur historique du monde, un autre Louis Pasteur ou Alexandre Fleming. Et puis, il y a l'acte incroyablement stupide d'imposer au monde un « vaccin » dangereux et non testé, et des années de mensonges et de dissimulation des répercussions des blessures et des décès causés par ce vaccin. Et puis les rôles opaques et infâmes des autres acteurs de l'histoire, du PCC au WEF en passant par les empires d'argent de Bill Gates et George Soros, dans ce qui ressemble à un génocide.

Il est plus difficile de démêler l'énigme de l'installation de « Joe Biden », manifestement inapte, à la Maison Blanche. A mon avis, la clique Obama derrière lui savait que « JB » était facilement manipulable, et qu'on ne pouvait pas compter sur ses rivaux boiteux, Klobuchar, Buttigieg, Liz Warren, et surtout le fier socialiste Bernie Sanders, pour faire exactement ce qu'on leur disait. La clique Obama avait surtout besoin d'un président pour nommer des chefs d'agence qui dissimuleraient sa création d'un Frankenstein de la communauté du renseignement, et tout ce que ce monstre a infligé au public américain.

Bien sûr, le principal moyen dont disposait la clique pour tirer les ficelles de « Joe Biden » était le bilan flagrant de ses nombreuses années de corruption et de trahison. Le principal effort pour dissimuler tout cela a été la suppression par le DOJ et le FBI, depuis 2019, de l'ordinateur portable de Hunter Biden, et le résultat le plus stupéfiant a été que les preuves incendiaires de corruption et de trahison ont été révélées de toute façon, parce que tant de copies du disque dur de l'ordinateur portable ont été distribuées. Et absolument rien n'a jamais été fait à ce sujet, ni au sujet des personnes – Christopher Wray, William Barr et Merrick Garland – qui ont travaillé pour étouffer l'affaire, se rendant ainsi complices de la corruption et de la trahison en cours.

Toutes ces fautes criminelles sont liées dans une matrice immonde de violation de la loi. Les faits sont bien établis. Des dizaines d'excellents livres ont répertorié les méfaits du RussiaGate et des dizaines de sites web dissèquent quotidiennement les intrigues louches autour de la croisade du « vaccin ». Les infamies de l'ingérence électorale flagrante ont été systématiquement exposées dans les fichiers Twitter de ces deux derniers mois. De nombreux livres, essais publiés et vidéos corroborent la réalité de la fraude électorale massive en 2020 et 2022, y compris le rôle criminel de l'organisation de façade de Mark Zuckerberg, le Center for Tech and Civic Life, et les manipulations de la loi électorale du lutin Lawfare Marc Elias.

Il y a un souhait compréhensible que les auditions à venir au Congrès conduisent à un règlement de comptes pour tout cela. Bannir les conséquences de la vie publique, comme nous l'avons fait, est une insulte assez grave à la nature, mais qui peut dire si la responsabilité peut restaurer nos institutions à ce stade. Nous sommes peut-être allés trop loin. **Les États-Unis sont visiblement en train de s'effondrer** : notre économie, nos arrangements financiers, notre culture, notre influence dans les affaires mondiales et notre consensus de base sur la réalité. Nous entrons dans une phase de désordre et de difficultés qui devrait rendre caduques les autres déprédations d'un gouvernement en guerre contre son peuple. D'une part, il devient impossible de prétendre que ce Léviathan vicieux a l'argent pour continuer, car ***l'argent ne fait que prétendre être de l'argent.***

Il n'est pas étonnant que la capacité collective à trouver un sens ait échoué. Elle sera rapidement rétablie par chacun d'entre nous dans la bousculade pour survivre à ces désordres et épreuves. Les hypothèses déroutantes de ces dernières années commencent à se dissoudre comme la brume sur la montagne et les choses redeviennent claires : votre santé, votre pain quotidien, votre abri, vos associations avec d'autres personnes proches de vous, vos valeurs et, surtout, le pouvoir de vos propres choix. La nature, tant insultée et calomniée, fera le reste.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le spectacle de la prétention

Par James Howard Kunstler – Le 27 janvier 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

JAMES HOWARD

KUNSTLER



« Non seulement il n'y a pas de menace russe qui soit indépendante de la politique américaine, mais c'est l'expansion de l'OTAN pour « répondre à la menace russe » qui crée la menace même que l'expansion est censée contrer. » – Alastair Crooke



Char Abrams M1 <avec canon en bois écologique>

Je doute que beaucoup d'Américains – même les masses enfoncées dans la suffisance vaccinale et la Trump-ophobie obsessionnelle – croient que le projet américain en Ukraine fonctionne pour nous. Bien sûr, pour commencer à réfléchir à cette débâcle, il faut au moins soupçonner que notre gouvernement ment sur pratiquement tout ce à quoi il a la main. Je vous mets au défi de nommer une chose sur laquelle il ne ment pas.

Alors, quel est le but du projet ukrainien ? D'utiliser ce triste pays comme un vecteur pour neutraliser et détruire la Russie. On ne saurait trop insister sur la stupidité de cet objectif. Et pourquoi avons-nous voulu faire ça ? Parce que... des raisons. Oh ? Et quelles étaient-elles ? Eh bien, la Russie était... là. Oh ? Et que faisait-elle ? Elle essayait de prendre le contrôle du monde ? Euh, non. En fait, elle essayait juste de redevenir une nation européenne normale après son expérience traumatisante de 75 ans de communisme, qui s'est terminée en 1991.

Et puis, après ça, elle s'en sort plutôt bien sous M. Poutine. Ai-je dit cela ? Oui, je l'ai dit, parce que c'est un fait. La Russie a rédigé de nouvelles lois sur la propriété privée, a rendu le commerce à nouveau légal et a permis à ses citoyens de faire des affaires. La Russie ne menaçait aucune autre nation, et surtout pas son ancienne province, l'Ukraine. Elle avait même invité l'Ukraine à devenir un membre souverain de son association commerciale, l'union douanière, avec un groupe d'autres États régionaux qui avaient des intérêts rationnels à avoir de bonnes relations régionales. C'est ce qui a déclenché l'ire des maniaques du département d'État américain – sous la direction du secrétaire John Kerry, alias le coupeur de cheveux à la recherche d'un cerveau – qui, en 2014, ont décidé de renverser le gouvernement ukrainien.

Le projet depuis lors a été d'utiliser le gouvernement ukrainien contrôlé par les États-Unis pour contrarier la Russie et, finalement, pour attirer la Russie dans une opération militaire destinée, a dit plus d'une fois le Secrétaire à la Défense Lloyd Austin, « à affaiblir la Russie ». Eh bien, tout ce que nous avons fait là-bas, depuis huit ans de bombardements du Donbass, jusqu'à l'expulsion de la Russie du système bancaire occidental, en passant par le déversement de milliards de dollars américains dans le gouvernement corrompu de l'Ukraine, n'a fait que renforcer la Russie à l'intérieur, gagner l'approbation de nombreuses autres nations qui s'opposent à l'ingérence américaine dans leurs régions, et diriger la pauvre Ukraine vers le cimetière des États défaillants.

Nous sommes en train de perdre cette guerre par procuration inutile de la manière la plus flagrante possible, tout en donnant une bonne image de la Russie. La Russie aurait pu mettre fin à la guerre en cinq minutes en transformant Kiev en cendrier, mais elle a passé les huit premiers mois de l'opération à essayer d'éviter de démolir l'infrastructure de l'Ukraine, afin de ne pas en faire un État défaillant (ce qui poserait de nouveaux et pires problèmes). M. Poutine a fait de nombreuses ouvertures pour négocier la fin du conflit, toutes rejetées par l'Ukraine, les États-Unis et ses « partenaires » de l'OTAN.

Donc, maintenant, la Russie s'efforce sur le terrain de réduire la capacité de l'Ukraine à continuer à faire la guerre en tuant systématiquement les troupes que l'Ukraine lance bêtement sur la ligne de combat, et en détruisant ses armes lourdes. L'Ukraine est à peu près à court de ses propres soldats et armes. La Russie manœuvre pour écraser ce qui reste et mettre un terme à ces hostilités inutiles. Contrairement à la propagande américaine, la Russie n'a pas l'ambition de conquérir le territoire de l'OTAN. Son objectif est plutôt de rétablir l'ordre dans un coin du monde qui a été sa sphère d'influence légitime pendant des siècles – et qui a plus d'une fois servi de paillason aux armées européennes pour envahir la Russie.

Apparemment, nous ne pouvons pas laisser la Russie nettoyer le désordre que nous avons créé – ou nous prétendons ne pas pouvoir le faire, même si cela se produit de toute façon, que cela nous plaise ou non. Alors maintenant, les États-Unis promettent d'envoyer 31 chars M1 Abrams à l'Ukraine. Un geste audacieux, vous pensez ? Pas vraiment. Le temps que ces chars arrivent dans les environs de l'Ukraine, cette guerre sera probablement terminée. Sans parler de la difficile tâche de former les quelques Ukrainiens éligibles restants, âgés de seize à soixante ans, au maniement des chars, à la formation des équipes d'entretien et à la livraison des stocks de pièces de rechange – vous voyez où cela mène – sans parler de la certitude que les Russes les feront simplement exploser dès qu'ils apparaîtront sur les lieux. Quoi qu'il en soit, 31 chars à peine exploitables n'ont aucune valeur par rapport aux centaines de T-72 soutenus par des chars T-14 plus récents que les Russes peuvent rassembler juste au-delà de leur frontière avec l'Ukraine.

L'offre de chars est, malheureusement (pour la dignité de notre pays), une blague, une sorte de dernier faux semblant avant que tout cela ne se termine dans l'ignominie pour l'équipe de « Joe Biden » – ou qui que ce soit. Les répercussions risquent d'être désastreuses pour notre pays, pas nécessairement en termes de troubles militaires supplémentaires dans d'autres pays (ce que nous n'avons probablement pas la capacité de faire maintenant), mais quelque chose de plus personnel : l'effondrement du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale et une perte vicieuse du pouvoir d'achat chez nous. Cela provoquerait une situation pire que la Grande Dépression des années 30, et c'est probablement là que les choses vont.

La mésaventure ukrainienne disparaîtra de la conscience collective de l'Amérique en une minute à New York et un quatrième tour de désordre politique intérieur grave commencera en peu de temps. Si vous pensez que le mandat de « Joe Biden » a été un désastre jusqu'à présent, attendez. Vous n'avez encore rien vu.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les mégalomaniaques sont au pouvoir

Par [biosphere](#) 7 février 2023



27 février 2013 0 Commentaires 0 haitiinfoplus

La reconstruction du Titanic: le projet mégalomane d'un milliardaire australien

La tour de Babel s'est effondrée, les monuments en Égypte étaient recouverts par le sable, des pyramides étaient enfouies dans la jungle au Mexique ou au Cambodge et aujourd'hui nos tours se veulent plus haute que le ciel, Elon Musk veut terraformer la planète Mars et tous les dictateurs se construisent des palais grandioses. Plus les

difficultés socio-économiques et/ou écologiques sont délétères, plus les dirigeants font dans la démesure ... c'est la perte du sens des limites qui signera notre perte.

Noé Hochet-Bodin : En Ethiopie, le Chaka Project est démesuré. Sur une surface de 503 hectares, il devrait comprendre un palais, trois lacs artificiels, un zoo et un projet immobilier de villas de luxe. Le coût total du Chaka Project pourrait atteindre 13,8 milliards d'euros, une somme à peu près équivalente au budget annuel éthiopien. A titre de comparaison, la construction du « palais aux mille pièces », inauguré en 2014 par le président turc Recep Tayyip Erdogan, avait coûté 491 millions d'euros. Les Émirats arabes unis financeraient une grande partie du palais et l'entreprise de construction sera chinoise... Pourtant le pays est sorti exsangue de la guerre qui a opposé, de 2020 à 2022, les forces fédérales aux rebelles du Tigré, faisant plus de 600 000 victimes. L'inflation galopante, tirée par l'augmentation des cours des produits alimentaires, a dépassé les 30 % en moyenne annuelle en 2022. On constate un « *important risque de défaut de la dette* ». Rien ne va plus !

Le point de vue des écologistes malthusiens

Qui connaît le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed ? Il a pourtant obtenu le prix Nobel de la paix en 2019 pour avoir tenté de « *résoudre le conflit frontalier avec l'Erythrée voisine* ». Prix Nobel dénaturé. En novembre 2020, c'est la même personne qui a envoyé l'armée pour renverser les autorités régionales issues du FPLT (Front populaire de libération du Tigré). Le prix Nobel de la paix n'est plus celui qu'il devrait être.

L'Éthiopie fait partie des trois « poids lourds » démographiques de l'Afrique subsaharienne après les 201 millions du Nigeria et avant les 86,8 millions d'habitants du Congo RDC. En juillet 2015, selon l'Agence centrale des statistiques éthiopienne, la *population* s'élève à 90 074 000 habitants. En 2020 selon la banque mondiale, on arrive à 115 millions (2020). Le taux de fécondité est de 4,15 enfants par femme (2019), le taux de croissance annuel de la population de 2,5% (2020), soit un doublement en 28 ans seulement. Un pays qui croît de 25 millions de personnes en 5 ans est ingérable, définitivement ingérable. La démocratie est la principale victime de l'explosion démographique. Plus la densité de population augmente, plus les dirigeants, face à la pression du nombre, sont tentés de réagir par la force, prennent l'habitude de restreindre les libertés, plus la démocratie est mise à mal avec l'acceptation plus ou moins passive des populations, plus le pouvoir se centralise, plus celui qui dirige devient mégalomane.

on ne fait rien contre la surpopulation

En 2011, nous étions 7 milliards. Le 15 novembre 2022, nous avons dépassé selon l'Onu le nombre de 8 milliards d'êtres humains. Si tu n'es pas inquiet du poids de ces milliards d'homoncles, prière d'en faire un commentaire, il sera lu avec attention. Voici comme réflexion préalable quelques extraits du livre d'**Alan Weisman** :

– Lors du sommet de la Terre à Rio en 1992, toutes les composantes de la vie sur Terre étaient mises sur la table, sauf une, la démographie. Maurice Strong, le secrétaire général de cette rencontre, eut beau déclarer que « *soit nous réduisons volontairement la population mondiale, soit la nature s'en chargera pour nous et brutalement* », dès le début ce sujet était purement et simplement tabou. Parmi les détracteurs qui accusaient des organisations comme Population Action International ou Zero population Growth de vouloir contrôler les populations, on trouvait les pays en développement qui s'insurgeaient d'être accusés des maux de la planète alors que le vrai coupable était selon eux la consommation effrénée des pays riches. Quant à l'argument consistant à dire que la meilleure façon d'atteindre tous les objectifs de développement était de les travailler *tous en même temps*, il se perdit dans le brouhaha.

– Le pays hôte du sommet de Rio, le Brésil, possédant la plus vaste population catholique du monde, l'Eglise eut aussi une influence considérable sur les négociations préliminaires. Elle réussit à faire supprimer l'expression « *planification familiale* » et le mot « *contraception* » des ébauches de la déclaration commune du Sommet. Arrivée à sa dernière mouture, l'unique référence de cette déclaration au problème de la surpopulation

se trouvait dans une phrase appelant à une « *gestion responsable de la taille de la famille, dans le respect de la liberté et des valeurs de chacun, en tenant compte des considérations morales et culturelles* ».

– **Rachel Ladani en Israël** : « *C'est Dieu qui engendre les enfants. Et il leur trouve une place à tous* ». Rachel, juive hassidique, ne voit aucune contradiction entre le fait d'avoir mis huit enfants au monde et son activité professionnelle dans le domaine de l'éducation à l'écologie. Tous les membres de sa famille font leurs courses à pied, marchent pour se rendre à l'école ou à la synagogue, ne prennent jamais l'avion, sortent rarement de leur quartier. « *En une année entière, dit-elle avec fierté, tous mes enfants ont une empreinte carbone inférieure à celle d'un seul touriste américain qui prend l'avion pour venir en vacances en Israël.* » Qu'est-ce que Rachel envisage comme avenir pour la planète qui pourrait avoir près de dix milliards d'individus d'ici le milieu du siècle ? « *Je ne suis pas inquiète. Dieu a créé ce problème et il y apportera une solution.* » La bonne nouvelle, note le *Jerusalem post*, c'est qu'en 2020 tous les Israéliens boiront de l'eau d'égout recyclée... La mauvaise nouvelle, c'est qu'il n'y en aura pas assez pour tout le monde !

.La surpopulation snobée par les décroissants

Les anti-malthusiens sont parfois virulents. Le mensuel « La Décroissance » a choisi une voie plus pernicieuse, ne jamais parler de la question démographique, même dans un monde aujourd'hui peuplé de 8 milliards d'une espèce grouillante, nous-mêmes. Voici un témoignage dans le courrier des lecteurs du journal de Vincent Cheynet de février 2023.

Claude Conseil : « *Comment justifier une ignorance aussi perturbante du sujet de la démographie dans vos colonnes ? A travers ce qui ne peut être, à un stade aussi prononcé, qu'une omerta délibérée, vous pratiquez le même genre de manipulations-occultations que celles que nous reprochions aux systèmes en place. Si vous détricotez tous les dégâts que vous déplorez à longueur de numéros, vous verrez apparaître, à la base, le parallèle à la voracité, cette foutue démographie exponentielle. L'espèce humaine grouille et se vautre dans la profanation du miracle qu'est l'apparition de la vie sur la planète Terre. Une démographie jugulée avec l'adaptation aux différentes capacités de bio-soutenabilités des territoires aurait forcément dû être le corollaire d'une indispensable sobriété volontaire. Vous analysez depuis tant d'années le monde avec justesse et pertinence, très souvent de manière prémonitoire, mais toujours avec cette orientation que l'on pourrait finir par attribuer à de l'obédience religieuse... Ouf, ça fait du bien de déballer son sac en famille.* » (page 2)

Bravo, bravo, on a déjà dit plusieurs fois la même chose sur notre blog biosphere, mais de manière moins percutante. Étonnant d'ailleurs, monsieur Claude Conseil, que vous soyez publié avec un tel diagnostic critique envers le mensuel de Vincent Cheynet. Il est vrai que, dans le même numéro, celui-ci a sans doute eu la révélation par rapport à une autre affaire (page 13) :

« ***L'ouverture à la pensée dialectique est le refus de penser dans les clous.*** La confusion, « *c'est celui qui l'a dit qui l'est* ». Surtout arrêtez avec ce sale réflexe d'insulter ceux qui argumentent et nourrissent le débat. C'est la base de la vie intellectuelle, du débat, de la liberté, du refus du fascisme des antifascistes. »

Vincent fait sur le malthusianisme une impasse intellectuelle, mais son mensuel devrait être lu par tous les militants écolos. Ce numéro de février 2023 comporte des analyses très intéressantes sur le rationnement qui nous pend au nez et sur la numérisation de notre existence et l'accaparement de notre cerveau par les mégabits.

Est-ce à dire que les malthusiens vont maintenant être invités à s'exprimer dans les colonnes de ce mensuel sans être traités de misanthropie ou de pathologie mentale comme cela l'a été dans le passé ? Nous avons retrouvé cette trace plus ancienne qui montre que rien n'est jamais joué par avance quand il y a blocage neuronal.

La Décroissance d'octobre 2018, le courrier des lecteurs : « *Au chapitre des regrets (par rapport à votre revue), j'ajouterai l'absence totale que vous portez à la question démographique. Je ne me souviens pas vous avoir vu*

une seule fois aborder ce sujet, sinon pour hurler à la misanthropie (à propos du livre collectif « moins nombreux, plus heureux »). Faut-il être journaliste à « La Décroissance » pour penser qu'une croissance infinie de la population est possible dans un monde fini *<en décroissance matériel>* ? ». (Cédric Moulet-Marquis)

▲ [RETOUR](#) ▲

.PONCIFS IDIOTS...

6 Février 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Le bredin de service](#) nous sort la chose suivante : **«L'histoire montre que dans les pays où les ultra-riches s'en vont, les plus modestes en paient le prix»...**

On peut lui répondre par une [loi de Pareto](#) : "Les aristocraties ne durent pas. Quelles qu'en soient les causes, il est incontestable qu'après un certain temps elles disparaissent. L'histoire est un cimetière d'aristocraties".

"C'est l'histoire d'une succession de minorités privilégiées qui se forment, luttent, arrivent au pouvoir et profitent de ce pouvoir, puis déclinent et sont remplacées par d'autres minorités. Vision cyclique, amère et tragique : l'histoire de l'homme est une série d'alternances indéfiniment répétées, de cycles de mutuelle dépendance, d'où le progrès, bien évidemment, est exclu".

En parlant de la révolution russe, les non-sens s'accumulent. Non, la révolution russe n'a pas engendré la collectivisation, elle existait avant. Un des moteurs de la révolution russe c'était la permission donnée aux paysans de se retirer du mir, et demander une parcelle. La propriété individuelle existait en Sibérie, mais pour une raison, le proche voisin était à des kilomètres... Staline n'a pas collectivisé les mirs, il les a étatisés.

La bêtise est poussée à son paroxysme :

"La suppression de la noblesse, la collectivisation des terres et la nationalisation des entreprises ont provoqué une désorganisation de l'économie qui a mis plusieurs décennies à être compensée. Conséquence : un effondrement de la production agricole et industrielle si grave qu'une guerre civile est venue s'ajouter à la famine et aux épidémies. Pas très tentant".

L'économie russe s'est effondrée AVANT la révolution, et c'est ce qui a engendré la dite révolution. Le redressement militaire russe, de 1916, allié à la décision d'approvisionner les armées, au détriment des villes, conséquence de la mort de Raspoutine, a provoqué l'arrêt des usines, l'arrêt des approvisionnements en denrées alimentaires des villes, un exode urbain important, et les troubles qui ont emporté le régime. Le nouveau régime, bourgeois, s'est contenté, lui, de faire ce que sait faire la bourgeoisie, imprimer de l'argent.

Donc, la charrue est mise AVANT les boeufs, les soviets d'usines partent d'un constat, le départ des dirigeants, leur fuite, entraînant une "nationalisation" de fait, et en 1917, jusqu'à la fin de Nouvelle Economie Politique, les terres sont belles et bien en possession de la paysannerie, qui profite des récoltes pour les distiller et les boire... Au XVIII^e siècle, c'était parce qu'elles étaient tellement abondantes qu'on ne pouvait même pas les exporter.

Toujours est-il que, s'il y a toujours des riches, les fermiers généraux, leurs femmes et leurs enfants ont été exterminés par les conventionnels régicides, avec entrain, joie et détermination. Sans les réserves et les doutes qu'ils ont eu à guillotiner le roi.

De fait obéir aux desiderata des riches et ne pas les brider comme font les gouvernements depuis 40 ans, les rend non seulement insupportables, arrogants et idiots, mais délabre la société.

De plus, il faudrait aussi rappeler que ce ne sont pas les communistes qui ont inventé les famines, mais les

famines de milliardaires existent bel et bien.

Sans doute aussi, à toutes les époques, existait-il des lécheurs de cul professionnels pour encenser les riches. La preuve qu'ils ne sont pas nécessaires, ils sont interchangeables.

"Davos pleure la mondialisation et quand Davos pleure, les peuples rient !"

"Mais la cerise sur le gâteau alpin, c'est l'arrogance/la stupidité qui dévoile le jeu : la City de Londres et ses vassaux sont livides parce que le « monde créé par Davos » s'effondre rapidement".

La richesse accumulée, d'ailleurs, ne doit rien à d'éventuels mérites, toujours à rechercher mais à la corruption et à l'action des pouvoirs publics. Le jeu des générations fait que celles qui n'ont pas connus les temps difficiles des guerres n'ont visiblement aucune idée des mécanismes qui déclenchent les troubles sociaux, les guerres et les affrontements.

"Davos n'a aucune idée de la véritable remise à zéro en cours qui nous dirige vers un monde multipolaire." Et que, justement, ils pourraient faire partie des réinitialisés... A noter, aucun russe, peu de chinois...

On voit d'ailleurs, la légèreté avec laquelle les gouvernements occidentaux jettent des explosifs sur le feu ukrainien.

En oubliant le plus important : ***Nous avons tellement délocalisé notre activité industrielle que nous ne savons pas si notre production de guerre peut être soutenue*** . La réponse, c'est non. De nos 400 Leclercs, la moitié a été cannibalisée...

Sans doute l'oxydant, s'ils liquidaient la plaie ukrainienne aurait plu durer un peu plus longtemps. Mais les milliardaires ne vivent que dans les résultats trimestriels. Il ne faut leur demander aucun moyen et long terme, pas même de penser à l'année...

De fait, le délabrement économique et social crée par le déplacement de la richesse vers le haut entraîne mécaniquement la société vers les affrontements. En matière immobilière, la création monétaire engendrée par les ventes injectait là aussi mécaniquement des centaines de milliards dans la machinerie économique. La remontée des taux, après une chute au niveau symbolique et jamais vu de 1 %, désolvabilise la demande, tire les prix vers le bas (tant mieux !), et surtout, prive "l'oeconomie" d'une béquille de dizaines de milliards...

Les enveloppes de prêts et leur nombre, diminue mécaniquement de 20 %. Comme jusqu'au chiffre de novembre, on claironnait encore que tout allait bien, force est de constater que c'est sur décembre que tout s'est joué. En un mot, le marché, il coule à pic...

Les magouilles pour recalculer le taux d'usure ne sauveront rien. Depuis 2008, les taux des prêts étaient passés de près de 5 % à 1%. La survie d'un "marché" s'était jouée à ce prix. Quant à l'effet de levier inflationniste, il ne peut se réaliser que si les revenus augmentent plus vite que l'inflation, ce n'est encore, pas le cas.

La "réforme" des retraites ou grande régression, c'est aussi la volonté de diriger la richesse vers les plus riches. Seul le 1+ approuve, plus les larbins (nombreux).

.S'ÉCHAPPER DE LA RÉALITÉ

Il y a un travers qui arrive quasi systématiquement, chez les grands capitaines, conquérants, machine de guerres, c'est passer du stade du pragmatisme, à celui où l'on s'échappe de la réalité.

Par exemple, pour passer à l'offensive à l'ouest, Hitler pris compte de ses ressources limitées et déjà insuffisantes en camions (même avant l'offensive, l'armée allemande perdait par usure mécanique plus de camions qu'elle n'en recevait). Les dotations furent concentrées dans les 30 divisions mobiles et panzers, le reste marchant à pieds, et selon les principes de 1914. Et souvent avec le même armement. Sur 150 divisions, donc, la partie offensive était réduite, très réduite. C'est elle qui l'emportera.

Après, devant le gâteau soviétique, Hitler se dit qu'il devait disposer de plus de panzerdivisions. Comme l'outil industriel était incapable de répondre, le nombre de chars diminua dans les dites panzer divisions, dont le nombre passa de 13 à 20, chiffre, lui même, pas terrible pour la taille de la proie. Le problème camion de la Wehrmacht avait été résolu en France, par les saisies et les achats réalisés avec les frais d'occupation. Comme l'essence était rare, ils n'étaient plus vraiment nécessaires en France.

L'armée allemande disposait de 600 000 camions le 22 juin 1941 pour attaquer l'URSS. Devant Moscou, la moitié avaient péri, les camions français notamment, n'étant pas prévus pour le réseau routier soviétique, ou plutôt son absence, ils supportaient mal la poussière surtout, mais aussi la boue et le froid... Ils n'étaient pas intrinsèquement mauvais, mais prévus pour un réseau français et occidental qu'on peut qualifier de bon pour l'époque.

Donc, comme disait Liddell Hart, la montée en puissance des panzers, au profit du 4, l'abandon du 2 et du 1 et plus tard du 3, compensait jusqu'à un certain point, la baisse du nombre de blindés dans ces divisions. Mais la moyenne, 200, était loin de l'origine, qui culminait à 320. Et ce fut de moins en moins vrai, même si le matériel ne cessait de progresser. Mais celui des adversaires progressait aussi.

En plus, avec le temps, les divisions étaient rarement à effectifs complets, eu égard aux pertes de toutes sortes. Plus le temps passait, plus les effectifs combattants diminuaient, une division blindée "complète" était souvent tout juste au-dessus de 100. Mais, on n'arrêtait pas de créer de nouvelles divisions, sans dissoudre celles qui n'étaient que l'ombre d'elles-mêmes, et qu'on mal, pour les reconstituer. Toujours ce désir de "faire du chiffre", de grosses et grandes unités, mais seulement sur les tableaux des effectifs. Le problème est que sur le terrain, aux états-majors et à Hitler lui-même, cela donnait l'impression d'une force plus grande qu'elle n'était.

Pour les divisions d'infanterie, les effectifs s'érodèrent aussi. La division de 1940, 20 000 hommes, passa à 15 000, puis 10 000 et en réalité, atteignaient un chiffre plus vraisemblable de 3000... Sans que, bien entendu, on ne tienne compte de la diminution de la puissance de combat. La division allemande de 1945 n'était que le 1/6 de celle de 1940... Et on lui demandait de faire la même chose.

Pire, cette multiplication des unités, entraîna une multiplication des non-combattants, des états-majors, absorbant des effectifs d'officiers qui manquaient cruellement au front. Cela eut aussi des impacts non négligeables. Ainsi, chez les 250 000 soldats allemands piégés à Stalingrad, les effectifs combattants étaient rares.

Ce travers qui eût lieu il y a peu, se remarque aussi dans toutes les fins d'empire, les légions romaines, par exemple, virent leur effectifs décliner sévèrement. On passa de 3000 légionnaires, + 3000 auxiliaires, + les valets (en général, 6000 aussi) à 1000 à la fin de l'empire, qui ressemblaient plus à des paysans qu'à des soldats. On leur donnait des terres en guise de soldes. Cela nuisait à leur capacité de mobilisation, ainsi qu'à leur valeur militaire. Des réserves placées plus à l'arrière, de la cavalerie, augmentait un peu les effectifs, mais cela restait dans les clous d'une décroissance des effectifs et de la valeur militaire, assez marqué (sauf pour la cavalerie). Là aussi, les coûts de l'armée ne diminuaient guère.

A l'époque de Napoléon et de Charles XII (de Suède, pour la "[grande guerre du nord](#)", 1700-1721), où, à la fin, des "armées" suédoises, étaient de 200 hommes, en général très jeunes, commandés par des officiers très âgés, et même hors d'âge... Leurs uniformes étaient des tenus de paysans, leur armement, du bric et du broc, c'était, en fait, les fonds de tiroirs qu'on raclait et qu'on n'aurait pas mobilisé 20 ans plus tôt.

Pour Napoléon, il avait conservé pendant la retraite de Russie, des appellations, "armées", "corps d'armées", "régiments", ce qui n'était plus qu'un groupe de combat de quelques survivants.

Les travers de ces conquérants se ressemblent tous. Ils perdent contact avec la réalité et se gargarise de mots qui n'ont plus de sens.

Il en est de même pour l'oxydant et l'Ukraine, avec la circonstance aggravante que la diminution des capacités militaires ne s'est pas fait parce qu'ils ont fondus au combat, mais par un déluge de corruption, de gabegie, de bureaucratie, de copinage. Parce que, finalement, les budgets militaires occis-dentaires, dans les faits, n'ont pas diminués. Ils sont même honorables, mais se perdent comme dans de multiples fuites de plomberies dans des gouttes à gouttes aussi variés que nombreux.

Certains, caricaturaux "le pentagone à la française" bien sûr... Opération immobilière juteuse pour les financeurs, mais boulet pour l'armée...

Dans le même esprit, on voit ceux perdus dans leur bunker dressent des plans de bataille, non plus pour conquérir des pays entier, mais pour quelques kilomètres, quelques pâtés de maisons, tout ce qui est jeté en Ukraine, c'est jeté pour ne pas reculer trop vite, gagner du temps, mais pour quoi faire ???

Je le répète, le mieux pour l'ouest collectif, c'est négocier. C'est à dire, capituler en Ukraine, le plus tôt possible, prendre ses clics, ses clacs et rentrer chez soi. On pourra même proclamer la victoire après avoir été fessé : "On a arrêté Poutine, il n'a pris que l'Ukraine !".

Cela risque d'être pire après. Pour les armes atomiques, il ne faut pas croire qu'elles soient dans un état diffèrent du reste de l'arsenal. En train de rouiller, mal entretenues, difficilement utilisables voire, inutilisables. La raison du désarmement de 80 % de l'arsenal, c'est que c'était difficile, à tous points de vue, d'entretenir. Il s'agissait de faire croire qu'un mouvement de fond était le résultat d'une décision politique sagace. "Puisque ces mystères me dépassent, *feignons d'en être l'organisateur.*"

Sur le front, il semble bien emballé que les unités ukrainiennes soient en train de craquer. Que pour le moment, le repli soit encore organisé. Mais il ne le sera pas très longtemps. Le matériel demandé à l'ouest collectif, c'est simplement pour faire durer, un peu plus longtemps, la guerre.

.LAMENTABLE !

Le *pitre de Kiev* est accueilli dans l'UE, à Paris, Londres, et marche sur l'eau. J'ai juste là ???

Comme l'état major français de 1939-1940 et incapable de commencer une guerre avec l'Allemagne, faisait des plans sur la comète pour faire la guerre à l'URSS. Soutenir les finlandais, bombarder Bakou, ce qui entrainerait ipso-facto l'écroulement de l'URSS, et de ce fait, l'écroulement du Reich. On peut difficilement faire plus bredin.

Teddy Roosevelt disait qu'il fallait parler doucement, mais en ayant un gros bâton. Ici, on éructe, on pique un caca nerveux, doublé d'une crise d'hystérie, on pisse par terre et on s'y roule dedans, sans doute pour dire que le gros bâton, il a été soldé, qu'il pourrait depuis des années dans un entrepôt poussiéreux, et qu'on n'a aucune possibilité d'en refaire un. Les usines ont été soldés à la Chine (la moitié de la production industrielle), que la dite production industrielle est aussi importante en Russie qu'aux USA, mais qu'en fait, la Russie ayant deux fois moins d'habitants que les USA, son industrie est deux fois plus grosse...

Rob Bauer (Quentin de Montargis ?), lui, propose de supprimer l'économie de marché pour remplacer par une économie de guerre. Remplacer la production civile qui reste par une production militaire. Comme c'est pas la moitié d'un idiot, il n'a même pas pensé que l'industrie européenne avait été tellement affaiblie qu'elle serait sans

doute incapable de se reconverter, et sans doute, qu'il lui manque totalement certaines capacités. Notamment les cotton linders, 100 % chinois, nécessaires pour fabriquer les obus. 9 mois sans livraisons pour le cotton linders. Des fois, la Chine, elle serait pas rentrée de manière hypocrite dans la guerre ???

Donc, légitimement, on peut se poser la question pour Rob. Son cerveau est-il victime de la vache folle, du vaccin covid, ou des deux réunis ??? Grande question. Si quelqu'un peu lui envoyer le film "**Tais-toi**"...

Les Ukrainiens, déjà massacrés sur le front par une disproportion de feu importante (1 contre 8, passant sans doute à 1 contre 10, sans doute en attente du 1 contre 20...).

Les mines, dans l'ouest collectif, ont été fermées (berkkk... trop polluantes...), sous pression des nazis verts (c'est les mêmes qu'en 1933, le NSDAP ayant été le premier parti, à la fois animaliste et écologiste).

Les usines ont été fermées, et plus personne n'en veut, là aussi, sous pression des nazis verts. Et puis, à l'heure actuelle, il ne serait pas impossible qu'elles se ramassent un missile (hypersonique) sur la tronche, et remplacés par des trous de 60 mètres de profondeur.

La main d'oeuvre dans les usines fait totalement défaut (c'est une MO qualifiée qu'il faut former pendant de longues années), si pissaïolo, c'est un métier honorable pour celui qui l'exerce, c'est nul pour faire la guerre (à moins de vouloir faire mourir les popofs de sale-bouffe).

Quand aux 60 000 obus tirés par les russes, chaque jour, contre les 6000 ukrainiens, c'est sans doute de l'esbrouffe, et une sous-évaluation manifeste. Vu la longueur du front, les cadences de tir, les capacités des canons, c'est sans doute, bien plus.

Les pertes Ukrainiennes, c'est celle de Verdun. Verdun, c'est 50 millions d'obus tirés en dix mois. Le chemin des Dames voit l'armée française déverser 6 millions d'obus. La Malmaison, c'est 3 millions d'obus en 6 jours. 500 000/ jour.

Quand aux armes nucléaires américaines, c'est devenu, aussi, [de l'esbrouffe](#). Totalement dépassées, elles sont restées en 1970, 1990 pour les plus récentes, donc la conception, pour celles-ci, remonte à 40 et 50 ans... Ils ne sont pas même capable de faire face aux nord-coréens. Si des missiles venaient de Corée du nord ils leur seraient difficile de répliquer. La Chine et la Russie, proches, voyant arriver des missiles, répliqueraient sans doute...

Le groupe Wagner, ne recrute plus en prison. Il ne pratique plus le "rachat par le sang", stalinien (contrairement à la légende, Staline préférait voir les soldats défaillants se racheter dans les régiments disciplinaires, plutôt que de les fusiller, et quand le Vojd parlait...), parce qu'explique Prigozine, il a un nombre de volontaires, de toutes nationalités, suffisant, y compris des américains. Vous savez ce que c'est, les va-t'en-guerre préfèrent aller chez les meilleures, et le camp de la victoire subodorée voit affluer les volontaires. Prigozine dit que les volontaires américains sont les plus nombreux... Propagande ? Peut être, mais pas sûr.

Quand au parlement européen, c'est devenu un dîner de cons. Et comme dans l'école des fans, ils sont tous vainqueurs...

Quand aux missiles ayant une portée de 150 km, livrés aux Ukrainiens, ils pousseront simplement les russes, à avancer de ~~150~~ 200 km.

Le locataire de l'Elysée, fait dans le Pierre Laval -"je souhaite la victoire de l'Allemagne nazie"-, il fait la même chose. "La Russie doit perdre", mais comme PL, ne fait rien. **Il se paie de mots**, qui ont conduits à l'exécution de PL. Macron, simplement, a un arsenal vide.

Dernier point. Hitler avait refusé de se servir d'armes chimiques sur le front, il l'avait en horreur. Zelensky, lui, les utilise.

.LE CONSTAT

[Le gros joufflu](#), fomenteur de guerre, ex-peu président de la ripublique, François Hollande touche dans les 11 000 euros par mois de retraite... Évidemment, chez nos "réformateurs", aucune envie d'écarter les retraites, à un certain niveau. Puisque le dit Hollande disait qu'à 4000 on était riche, tout ce qui dépasse 3000 devrait être supprimé.

En face, [200 citoyens](#) détruisent un camp Rom. Là aussi, évidemment, les roms n'avaient rien à y faire. Mais les "autorités" laissaient faire. La ligue des droits ~~de l'homme~~ des migrants, est scandalisée. En même temps, il faudrait savoir combien ils sont à l'antenne locale. Chez moi, ils étaient 2. Fictif, donc.

De fait, si l'état veut le monopole de la force, il faudrait qu'il commence à appliquer la loi. Je sais, je rêve. Les Zautorités sont juste là pour dire "Voilà pour votre assurance", ou "Voilà pour le fond d'indemnisation".

Pour ce qui est du [muscle et des crédits](#), 50 milliards ont été gaspillé en Ukraine pour la déroute qui s'annonce.

[Astérix et Obélix](#), navet de copinage et de politiquement correct : 65 millions d'euros.

[Vaincre ou mourir](#), 5 millions, fait beaucoup mieux -sans être parfait-, au grand désespoir de la presse impériale gauchiste.

Il paraît qu'un général russe s'est fait dégommer en Ukraine, et que c'est pas le premier. Chez nous, aucun risque qu'un des nôtres se fasse tuer (hélas !) au combat : il y a bien longtemps qu'ils ne savent plus ce que c'est d'aller au feu. Leur spécialité, c'est la langue en feu, à force de lécher des culs.

[Les modèles économiques faillissent](#), ils ne fonctionnent plus ou plutôt fonctionnent sur le papier, pas en réalité. Mais cela, il y a belle lurette qu'on le sait. De fait, tout n'est pas substituable. La production d'engrais a cessé ou quasiment, faute de gaz russe. Ce n'est pas une baisse de 0,3 % à laquelle on assiste, l'activité disparaît tout simplement.

On s'attend à une secouée du [marché immobilier](#). Non pas que les acheteurs soient devenus subitement intelligent (faut pas rêver !), mais ils sont désolvabilisés par l'inflation et le prix de l'énergie, qui gonfle les frais fixes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Rendre l'avion plus écolo ?

Par [Michel Santi](#) janvier 30, 2023



Les programmes de fidélité des compagnies d'aviation (frequent flyer program) ont 40 ans. Ils furent créés en premier en 1979 par la Texas International Airlines aujourd'hui disparue. Désireuse de donner une impulsion à sa clientèle stagnante et de donner du lustre à sa marque, la solution préconisée – et suivie peu à peu par d'autres – fut de s'assurer la loyauté de ses clients en leur offrant un avoir sur des vols futurs. En achetant leur billet, les passagers gagneraient des miles proportionnels à leur nombre de vols avec cette même compagnie qui leur permettraient d'être échangés par la suite contre un vol gratuit ou un surclassement.

La trouvaille s'avéra extraordinairement juteuse pour les voyageurs fréquents qui furent fort courtisés par les diverses compagnies et pour cause ! L'Imperial College de Londres a récemment calculé qu'avec 42 millions de vols annuels, les passagers à bord des avions font 4 milliards de fois l'an le tour de la Terre. Opération lucrative donc autant pour les passagers que pour les compagnies d'aviation.

A l'heure où les vols en avion (en tous cas sur les trajets courts) sont stigmatisés, pourquoi ne pas purement et simplement supprimer ces programmes de fidélité afin de ne pas encourager – voire ne pas pousser – les usagers à prendre plus souvent l'avion qu'ils ne le voudraient ou qu'il ne le faudrait ? Ne serait-il pas à la fois plus logique et plus sain d'endiguer ainsi cet excès de consommation d'avion (de l'ordre de 10% des vols en plus entièrement dus à ces cartes de fidélité) en n'encourageant pas ouvertement les passagers par l'entremise de ces miles gratuits ? Il serait nettement plus décent et pour la planète et pour tous ceux qui ne prennent jamais ou peu l'avion de supprimer complètement ces programmes, car les maintenir revient à rémunérer les gens dès lors qu'ils contribuent à dégrader encore plus notre environnement.

Un aller-retour Paris-New York ne consomme-t-il pas autant de CO2 qu'une année entière de chauffage de l'européen moyen ? Un fait, un chiffre qui démontre notre inégalité face à l'avion: en Europe, 20% des passagers prennent environ 75% des vols disponibles.

Mais il n'y a pas que les vols gratuits obtenus grâce à ces programmes qui posent problème, car les surclassements en classe Affaires ou en Première sont tout aussi nocifs au vu de leur empreinte carbone évidemment bien plus conséquente que celle d'un passager en Economie au vu de la place occupée nettement plus grande. Le consortium International Council on Clean Transportation a en effet calculé qu'un passager Business consomme deux à trois fois plus de carbone en fonction de l'avion qu'un passager Economie.

C'est donc une véritable hécatombe écologique qui nous pend au nez car pas moins de 30 milliards de miles non utilisés se trouvent actuellement au crédit des cartes de fidélité de l'ensemble des compagnies, selon une analyse McKinsey. De quoi offrir un billet à la quasi-totalité des 4.5 milliards de passagers qui prennent annuellement l'avion.

Pourquoi ne pas s'inspirer des recommandations de l'International Council on Clean Transportation et – plutôt que d'empêcher ceux qui le souhaitent de prendre l'avion – ne pas créer un programme qui serait strictement l'opposé et qui pénaliserait les «voleurs» fréquents ? Une sorte de taxe progressive qui serait prélevée sur ceux qui prennent souvent l'avion et qui aurait inmanquablement pour effet de baisser les émissions dues aux avions tout en mieux répartissant les vols ?

▲ [RETOUR](#) ▲



« Le problème des bénéfices de Total, c'est les conditions qui les rendent possibles. Explications. »

par [Charles Sannat](#) | 9 Fév 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous sommes dans la morale permanente et dans l'émotionnel « émoticone » et l'évolution de la société est insupportable.

Insupportable dans son manque de réflexion.

Alors avec les bénéfices plantureux annoncés par Total, c'est évidemment la curée et tout ce que le pays compte de bien-pensants dégoulinants de morale bas de gamme s'en donne à cœur joie ce qui va me permettre de faire la

même chose sur le manque total (sans mauvais jeu de mots) de profondeur dans l'analyse de tous ces hurleurs et autres couineurs.

Tout d'abord, je n'en ai entendu aucun parmi eux, se plaindre aussi fortement des profits de Pfizer... premier paradoxe important à pointer. Ils sont tous ou presque allés participer aux profits plantureux de Pfizer qui êtes aux cieux et qui les a sauvés du terrible cnCovid, pardon de « la » Covid comme on dit quand on bien appris à réciter son catéchisme vaccinal et pandémique.



Si j'insiste sur Pfizer, c'est parce que les profits de saint Pfizer avec l'argent public et sur le dos de la santé, c'est encore mieux que Total avec 22 milliards de dollars de profits en 2021...

Alors résumons. Profits Pfizer sur dos de triple-piquoués quand même covidés bien.

Profits de Total... pas bien.

C'est un peu la même différence qu'entre le bon et le mauvais chasseur cette histoire de bons et de mauvais profits tout de même. Vous en conviendrez.

Alors avant de vous expliquer les conditions qui permettent ces profits, je vous propose de regarder quelques réactions affligeantes (peindre en rouge le siège de Total en se croyant activiste hahahahaha) et autres fulgurances intellectuelles de quelques-unes de nos mamamouchettes, mais les mamamouchis rassurez-vous ce n'est pas mieux, je ne vais pas tous vous les citer.



Ségolène Royal 
@RoyalSegolene · [Suivre](#)



#Total alors que les entreprises et les citoyens souffrent de la hausse des prix de l'énergie, Total : 20 Md de bénéfices en profitant de la hausse du brut. Profiteurs de guerre. Dividendes insolents pdt que les retraites, fruits du travail dur, sont frappés. De la justice, vite

3:10 AM · 8 févr. 2023





Les conditions qui rendent possibles ces profits ?

C'est très simple.

Il y en a deux économiques et une fiscale.

La première c'est la guerre en Ukraine qui fait monter les prix du pétrole et les marges de raffinage. Donc Total se gave grâce à la guerre en Ukraine et sur le dos des peuples européens et des Français victimes économiques d'une guerre dont il se fiche comme de l'an 40. Alors tous les couineurs qui se prosternent devant Saint-Zelenski le Churchill de Kiev, les Che-Guevara des Carpates sont les mêmes généralement que ceux qui se ruaient sans discernement activer un passe sanitaire pour aller au restaurant et boire un coup au bistrot. Tous les va-t'en guerre couinent sur les bénéfices de Total, mais les enfants, ne faites pas la guerre à Poutine si vous ne

voulez pas des profits de guerre et ... des profiteurs de guerre !

La seconde, ce sont les règles du marché de l'énergie « libre » en Europe organisé par notre Sainte Commission, de la même manière que les contrats pour les vaccins de Pfizer ! Ho, réveillez-vous ! La Commission Européenne a organisé le marché libre et « concurrentiel » de l'énergie pour que des entreprises privées puissent faire des profits sur le dos des populations. Et vous savez quoi ? Les énergéticiens font des profits ! Sérieux ? Vous êtes étonnés ?

Non... mais quelle naïveté ! C'est confondant de bêtises. L'Europe, de la même manière, à assurer des profits plantureux à Pfizer avec un contrat opaque Des SMS entre la présidente de la grosse commission et le PDG de Pfizer lui valent d'ailleurs une enquête qu'elle entrave par tous les moyens.

Enfin, la dernière raison est fiscale. La mondialisation a créé un cadre légal, LEGAL je dis bien, où les entreprises peuvent faire de l'optimisation fiscale et se faire taxer là où c'est le plus avantageux. Aucun politicien n'a été forcé pour créer ce cadre. Ils ont plutôt été achetés pour le faire mais c'est un autre sujet. Aujourd'hui Total comme Pfizer peuvent bouger les flux financiers entre des dizaines de filiales et profiter de conventions fiscales avantageuses. Ce sont nos dirigeants qui ont mis cela au point. Qui ont créé ce système. Tout le monde le sait.

Alors vous savez quoi ?

Ils ont créé les conditions pour que Total comme Pfizer fassent des profits.

Les profits de ces entreprises ne sont pas le problème.

C'est la conséquence de causes.

Ces profits sont les résultats des conditions favorables qui ont été créées volontairement pour que ces multinationales puissent faire ces profits.

Alors que Ségolène et Clémentine applaudissent les soignants à 1 400 balles tous les soirs à 20 heures, qu'elles aillent à la vaccination tous les 6 mois prendre un booster de profits pour Pfizer, qu'elles aillent applaudir le Zelenski, qu'elles soient pour la guerre en Ukraine, pour la vaccination, pour les sanctions contre la Russie, qu'elles soient pour l'Europe et le libre-échange et alors cela ne pourra conduire qu'à des profits colossaux de ces grandes multinationales.

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ».

Il n'y a pas à dire nous sommes dirigés par des imbéciles ou des pourris ou des imbéciles corrompus et encore je reste pudique dans mes mots, la bienséance m'empêchant d'utiliser des termes plus fleuris qui seraient sans doute plus appropriés pour décrire la bande d'ectoplasmes qui préside avec autant de médiocrité à nos destinées. Des clowns tristes.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles Sannat

Seulement 1 000 rivières responsables de 80 % du plastique dans les mers !



La lutte contre le CO² est une vision de l'écologie par le petit bout de la lorgnette, et là aussi, le temps, prouvera sans doute que le climat est plus complexe qu'une seule mesure et que la protection de l'environnement au sens large ne peut pas se limiter à un seul paramètre. Et c'est assez évident ! Le climat et l'environnement sont des « machineries » naturelles d'une immense complexité alors réduire cela au CO² est d'une très grande stupidité et d'une immense bêtise intellectuelle. Le climat, l'atmosphère c'est forcément bien plus que le CO².

Revenons-en quelques instants au plastique qui pollue les mers par exemple.

Lorsque vous voyez ces images de l'ONG Ocean Cleanup, il y a de quoi tout même « rigoler » sur l'écologie.

Lorsque vous voyez ces millions de bouteilles plastiques qu'il a fallu produire, chauffer, thermoformer, remplir, transporter, pour qu'elles terminent ainsi c'est visuellement assez affligeant.

Et de grâce, ne me parler pas de recyclage.

Pour ne pas polluer les océans avec des bouteilles plastiques, non, il ne suffit pas de les « recycler », pour à nouveau les transporter à la collecte, les transporter à l'usine, les refondre, les thermofrormer à nouveau pour les retransporter. Non, il faut interdire le plastique non consigné tout simplement.

Tout le monde connaît la solution en réalité.

Mais personne n'en veut.

Car industrie + recyclage = gros pognon.

Alors l'environnement...



Charles SANNAT

Covid : Le médicament Merck anti-Covid lié à de nouvelles mutations virales, selon une étude



C'est un article de Bloomberg, une agence de presse pas franchement complotiste qui revient sur une étude qui montre que la pilule Merck anti-covid conduit en réalité à créer des virus mutants qui pourraient potentiellement être plus dangereux ou en tous cas échapper à l'immunité qui se développe vague après vague.

Alors, oui.

Depuis le début de cette pandémie nous faisons n'importe quoi.

Nos autorités font n'importe quoi et avec autoritarisme.

Nos autorités font preuve de plus en plus de violence avec tous ceux qui refusent d'hurler avec les loups. Ils suspendent. Ils radient.

Pourtant ils ont tort.

Nous avons raison.

Non, la vaccination n'avait aucune chance de fonctionner face à un virus qui mute tous les 15 jours.

Non, nous n'avons aucun recul sur les effets de l'ARN Messager.

Non, le passe sanitaire n'était pas utile, pas plus que la destruction de l'état de droit et l'abolition des libertés publiques.

Il faut donc en revenir à la science, au doute constructif, à la balance bénéfices/risques individu par individu, au respect de la personne, au consentement libre et éclairé et tenir tête à tous ces fous, ces enfermistes qui en France, font comme si, ailleurs dans le monde, la raison ne commençait à revenir, un peu.

Il faut en revenir aux principes de base de la médecine.

D'abord l'humilité. Ensuite « primum non nocere ». D'abord ne pas nuire.

Ils ont tant à cacher.

Charles SANNAT

La Fed risque une récession contre une stagflation « imaginaire » selon le prix Nobel Paul Krugman



« Selon le prix Nobel d'économie Paul Krugman, les sombres prédictions d'une forte récession et d'une inflation galopante sont fausses et la Fed risque de déclencher une récession si elle tente de répondre à un scénario de stagflation qui n'existe pas.

« Jusqu'à il y a quelques mois, beaucoup, sinon la plupart des pronostiqueurs économiques étaient beaucoup trop négatifs quant aux perspectives de l'Amérique. Nous avons notamment traversé ce que j'appelle l'été de la stagflation »

Krugman a rappelé les sombres prévisions économiques de l'été dernier, lorsque l'inflation a atteint son plus haut niveau depuis 41 ans et que les commentateurs du marché ont commencé à tirer la sonnette d'alarme quant à une grave récession, une crise de la dette et une crise de stagflation, les économistes affirmant que l'inflation pourrait devenir incontrôlable si les prix restaient élevés.

Mais les prix se sont refroidis, et si l'on examine les données plus récentes sur le logement et le marché du travail,

l'inflation pourrait chuter encore plus rapidement que ne le pensent les responsables de la Fed, a déclaré M. Krugman. Il avait précédemment prédit que le « véritable » taux d'inflation tournait autour de 4 %, au lieu des 6,5 % enregistrés en décembre.

« Pour être juste, l'inflation n'est peut-être pas encore totalement sous contrôle. Mais elle a suffisamment baissé, sans la moindre hausse du chômage, pour qu'il soit clair que ces prévisions étaient extrêmement pessimistes »

« Les décideurs, notamment à la Fed, qui ont sous-estimé les risques d'inflation en 2021 seront-ils assez souples pour accepter qu'ils ont surcompensé en 2022 ? Parce que s'ils ne le font pas, la réponse politique à une stagflation imaginaire pourrait encore produire une récession inutile », a averti Krugman.

Alors l'inflation va-t-elle passer comme elle est venue ?

Oui, je pense que l'analyse de Krugman mérite que l'on s'arrête dessus quelques instants.

L'inflation à laquelle nous sommes confrontés j'en ai parlé 100 fois, n'est pas une inflation monétaire contrairement à ce que l'on croit, c'est une inflation liée à un choc de demande et à un choc énergétique en raison des perturbations liées à la pandémie Covid et à la guerre en Ukraine.

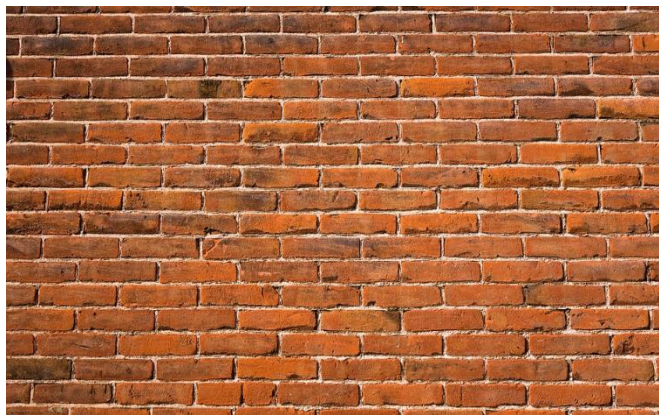
Lutter contre une inflation monétaire avec des taux en hausse est une bonne idée. Quand l'inflation est liée aux prix de l'énergie, augmenter les taux ne va pas faire baisser les prix du baril de pétrole sauf au prix d'une récession terrible pour créer une baisse artificielle de la demande.

C'est ce processus que craint Krugman et il a raison.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Vers une catastrophe économique et financière selon Janet Yellen »

par [Charles Sannat](#) | 8 Fév 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Janet Yellen c'est le Bruno Le Maire américain mais moins drôle et avec nettement moins d'humour.

« Catastrophe économique et financière » en vue sans nouvelle loi sur la dette

» Dans une interview diffusée lundi soir, la secrétaire au Trésor US Janet Yellen a prévenu d'une potentielle « catastrophe économique et financière » si la Chambre des représentants ne parvient pas à adopter un projet de loi

visant à relever le plafond de la dette.

Les USA ont atteint la limite légale le mois dernier, la dette s'affichant désormais à 31.400 milliards de dollars, mais les membres républicains du Congrès s'abstiennent de la relever afin de conserver un moyen de pression pour négocier avec la Maison Blanche des changements dans les règles de dépenses fédérales.

Dans l'attente, le département du Trésor de Mme Yellen a pris plusieurs mesures temporaires pour aider le gouvernement à éviter le défaut de paiement pur et simple.

« L'Amérique a payé toutes ses factures à temps depuis 1789, et ne pas le faire produirait une catastrophe économique et financière », a déclaré Mme Yellen.

Elle a ajouté que « chaque membre responsable du Congrès doit accepter de relever le plafond de la dette ».

Yellen a par ailleurs souligné que la Chambre des représentants a toujours fini par relever le plafond, même si cela a parfois été décidé à la dernière minute.

Suspens...

Oui, ce plafond de la dette a été atteint et la secrétaire au Trésor va pouvoir reculer un peu les échéances avant que cela ne pose réellement de problème. D'après de savants calculs financiers, les Etats-Unis pourraient tenir jusqu'au mois de juin 2023 avant que les fonctionnaires ne soient mis à la porte, enfin, en congés forcés et sans salaire le temps que les politiciens se mettent d'accord entre eux.

C'est la raison pour laquelle le suspens peut encore durer quelques semaines, et même, pourquoi pas, quelques mois.

A l'arrivée, il y a peu de chance que la classe dirigeante américaine se suicide collectivement en refusant d'augmenter le plafond de la dette de l'Etat fédéral.

Pour autant si le pire n'est jamais certain, le meilleur ne l'est pas pour autant ! Il peut toujours y avoir des cas où l'on fait collectivement ce qui peut sembler un mauvais choix et pourtant ce choix est fait.

Je ne pense pas à ce stade que nous allions vers le pire.

Au contraire.

Les Etats-Unis veulent assurer leur domination dans le monde, ils ont besoin de « rassurer », d'un dollar relativement fort, et aussi de financer la guerre en Ukraine et les efforts militaires des pays membres de l'OTAN. D'un point de vue purement rationnel, créer une crise de la dette peut sembler vraiment stupide.

Conclusion, nous allons vivre un suspens sans doute important, parce que justement les Démocrates se disent que les Républicains seront bien obligés d'accepter de relever le plafond, et comme ils finiront par être raisonnables et le faire, même au dernier moment, alors les Démocrates n'ont aucun intérêt à céder politiquement sur des compromis. Logiquement, les Républicains vont mal le prendre et pourraient aller jusqu'au bout de la pression... et ne pas voter le relèvement pour forcer les Démocrates à négocier.

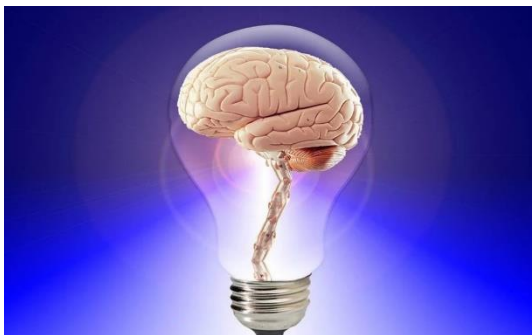
En fait, nous ne sommes plus dans un problème économique, mais dans un sujet de rapport de forces purement politiques entre les deux grands partis américains qui ne peuvent plus se voir et dont les électeurs s'éloignent de plus en plus les uns des autres.

C'est cela qui fait le danger cette fois de la situation. Nous n'y sommes pas encore, et un accord devrait finir par être trouvé mais nous risquons d'aller jusqu'au bout du bout avant d'éventuellement y parvenir.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'effondrement de la pensée. La pensée binaire par Marie-Estelle Dupont



Marie-Estelle Dupont, psychologue et auteur, nous parle de la « pensée binaire » qui s'installe aujourd'hui dans les médias et dans le débat public. Elle développe en profondeur les différentes raisons qui provoquent cette perte de nuances et de réflexions. La chute du niveau à l'école, les réseaux sociaux, la perte de sens et de transcendance, l'abandon de la jeunesse, etc.

Je vous invite à voir cette vidéo pour enrichir votre pensée... et vous éloigner du manichéisme dangereux actuel et de la pensée binaire dans laquelle on veut nous enfermer.



<https://www.youtube.com/watch?v=rMQ-F5MRXrE>

Charles SANNAT

.La récession des bénéfices, vers le krach boursier selon Morgan Stanley



« Les investisseurs ne devraient pas croire qu'ils assistent au début d'un nouveau marché haussier, et une récession des bénéfices devrait encore constituer un obstacle majeur à tout gain cette année, a déclaré Morgan Stanley.

« Si les événements de la semaine dernière n'ont pas conduit à un renversement immédiat de ce dernier rallye du marché baissier, nous ne pensons pas non plus qu'ils aient offert des preuves permettant de suggérer qu'un nouveau marché haussier a commencé en octobre »

Selon la banque, une pause ou une réduction des hausses de taux serait favorable aux actions, car la hausse des taux d'intérêt a pesé lourdement sur le marché l'année dernière.

Mais les vents contraires n'ont pas disparu, et les réductions de taux pourraient intervenir plus tard que prévu, a averti Morgan Stanley. La Fed pourrait encore maintenir les taux d'intérêt à un niveau élevé en raison de la vigueur du marché du travail et de la force du dollar américain.

Ce sont deux signes que l'économie pourrait encore supporter des conditions plus strictes, et M. Powell a précédemment cité un marché du travail tendu comme une raison pour laquelle la Fed doit rester restrictive dans sa politique monétaire.

« Il n'y a vraiment aucune raison pour les investisseurs en actions de s'enthousiasmer pour une baisse des taux »

Voilà ce que vient de déclarer la grande banque Morgan Stanley, qui confirme ce que je vous dis depuis des semaines. Les marchés se trompent (même s'ils ont toujours raison) et anticipent un arrêt trop prématuré des

hausse de taux. D'ailleurs le président de la Réserve fédérale de Minneapolis, Neel Kashkari, a déclaré mardi que la croissance explosive de l'emploi en janvier est la preuve que la banque centrale a encore du travail à faire pour maîtriser l'inflation. Cela signifie qu'il faut continuer à relever les taux d'intérêt, car il estime probable que le taux d'emprunt de référence de la Fed devrait passer de sa fourchette cible actuelle de 4,5 % à 4,75 % à 5,4 %.

En gros, il vient d'annoncer aux marchés qui ne veulent rien entendre de nouvelles hausses de taux d'intérêt ! Mais ce n'est pas le plus grave, car en fait, de tout cela Wall-Street se fiche comme d'une guigne, tant que les bénéfices sont là et les dividendes plantureux. La seule chose qui fasse baisser les marchés actions américains c'est l'effondrement des bénéfices des entreprises ! Il n'y a que cela qui soit de nature à inquiéter les psychopathes du porte-monnaie. Et justement...

Une récession des bénéfices

Toujours selon Morgan Stanley, « les indicateurs prospectifs de la croissance des bénéfices par action dans le S&P 500 sont devenus négatifs vendredi dernier, selon la banque, soulignant un présage majeur qu'une récession des bénéfices est sur le point de frapper le marché boursier. Une croissance négative des bénéfices par action ne s'est produite que quatre fois au cours des 23 dernières années, et chaque année a été suivie d'une baisse « significative » des cours sur le marché.

« Ce qui rend cette analyse plus puissante, c'est que, historiquement, la majorité des baisses de prix des actions surviennent après que la croissance des bénéfices par action à terme soit négative. En d'autres termes, cette récession des bénéfices n'a pas été évaluée, selon nous »

Comprenez bien cela. La seule qui intéresse les marchés américains ce sont **les multiples des valorisations**. C'est quoi un multiple de valorisation ? C'est le nombre de fois les bénéfices que l'on « paye » une valeur. Les actions peuvent valoir parfois 10 fois ou 25 fois leurs bénéfices annuels. Quand une action vaut 25 fois son bénéfice annuel et que ce dernier diminue, alors l'action qui valait 25 fois plus, plonge globalement 25 fois plus vite pour se réajuster.

Si les bénéfices baissent, alors les marchés chuteront lourdement et surtout durablement.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Ecorama. La FED forcée à relever ses taux en raison de l'emploi américain excellent »

par [Charles Sannat](#) | 7 Fév 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Les marchés financiers, comme prévus se mettent non pas encore à trembler, mais à être un peu plus perplexes sur la véracité de leurs hypothèses !

Comme vous le savez les bourses comprenaient que les taux allaient cesser de monter et que même les banques centrales allaient commencer à les baisser. Il faut dire que les banques centrales disaient qu'elles allaient continuer à les monter. Il faut dire que le FMI disait également qu'il fallait que les banques centrales expliquent mieux aux marchés qu'elles devraient maintenir les taux plus hauts et plus longtemps qu'ils ne le pensent.

Donc voyez, avec tous ces éléments indiquant que nous ne sommes pas à la fin du cycle de resserrement monétaire actuels, les brillants financiers des marchés considéraient qu'il fallait faire monter les bourses encore plus haut.

Rien n'y faisait jusqu'au dernier rapport sur l'emploi américain !

Comme nous le relaie le site Investing ([source ici](#)) « Les marchés ont été surpris vendredi par le rapport sur l'emploi américain, qui a dépassé toutes les prévisions du consensus. L'économie américaine a créé 517 000 emplois en janvier et a fait baisser le taux de chômage à 3,4 %, le plus bas depuis 1969. En ce sens, au-delà des données surprenantes, ce qui est frappant, ce sont les révisions des séries historiques, qui soulignent la forte saturation du marché du travail américain », a commenté la March Bank.

« La surprise vient principalement du secteur des services (loisirs +128.000 emplois, les salaires s'accroissent à +7 % contre +6,5 % précédemment) et les données suggèrent que l'inflation de base dans les services hors logement (désormais surveillée de près par la Fed) reste élevée, ce qui laisse présager que les taux des Fed Funds resteront à des niveaux élevés (autour de 5 %) pendant un bon moment une fois qu'ils auront atteint leur plafond dans les prochains mois, et contre les attentes du marché de -50bp au second semestre 2023 ».

« Le scénario 'idéal' escompté par les investisseurs s'est heurté à un revers vendredi : les données sur l'emploi non agricole publiées aux États-Unis pour le mois de janvier ont montré de manière surprenante que le marché du travail américain reste très solide et que, jusqu'à présent, la politique monétaire restrictive de la Réserve fédérale (Fed) n'atteint pas son objectif d'assouplissement, le taux de chômage atteignant son plus bas niveau depuis 54 ans », souligne-t-on chez Link Securities.

Laissez tomber le débat sur la réalité des chiffres !

On peut toujours critiquer la véracité des chiffres, cela n'aura aucun impact sur les marchés car les marchés croient aux statistiques, même si ces dernières sont fausses ou bien imparfaites. D'un point de vue analytique, les chiffres sont vrais, même s'ils sont faux si tout le monde y croit.

De la même manière, votre billet de 50 euros vaut 50 euros, parce que tout le monde partage la croyance dans le « pouvoir d'achat » de ce billet.

Après dans les échanges que j'ai eus avec David Jacquot je vous partage une petite analyse sur les raisons de ces chiffres excellents de l'emploi américain, qui ne devraient pas durer encore très longtemps avec une petite théorie en prime.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !



<https://www.youtube.com/watch?v=fsPIZcs4ZBs>

Charles SANNAT

.I-coulogie. Une tour de béton armé pour recharger 400 voitures électriques grâce au charbon !



Haaa... sauver la planète et tous les autres poncifs i-coulogistes à mourir de rire, et surtout de taxes et d'obligations diverses et avariées et toutes plus stupides les unes que les autres ! Sauvez la planète en faisant un compost dans l'immeuble et en partant à Bali en compagnie aérienne low-cost dans un village vacances « all-inclusive » d'une société cotée en bourse... hahahahahahaha, je rigole. Vous aurez des rats dans votre immeuble, car un compost acheté une compagnie de rats hébergée !

Et donc comme nous sommes de bons i-coulogistes, il faut laisser tomber nos voitures thermiques que nous mettons à la poubelle, pour acheter, ou plutôt louer à vie à des sociétés cotées en bourse des voitures électriques dont on recharge les batteries à l'électricité produite dans des centrales à charbon... hahahahahahaha.



Mais ce n'est pas tout.

Comme il va falloir recharger tout plein de petites voiturettes électriques, il va falloir construire des tours en béton de rechargement comme le montre fièrement la Chine.

Hahahahahahaha.

Oui, là tout de suite, le côté i-coulogiste me saute aux yeux, mais pour le sauvetage de la planète, je ne trouve pas cela intuitif voyez-vous !

Hélas la majorité de nos compatriotes biberonnés à la propagande médiatique répète comme hypnotisé « faut sauver la planète », « faut laisser une planète en bon état à nos enfants », un i-phone à la main en réservant le vol pour Phuket avec une voiture électrique dans le garage rechargée au nucléaire et avec ses déchets millénaires ou au charbon et ses particules fines, sans même vous parler de la toxicité des batteries, des terres rares ou encore des risques d'incendie de ces véhicules.

C'est sûr, on est en train de sauver la planète...

Hahahahahahahahahahaha...

Comme disait mon père « bougre d'âne ».

Au risque de me tromper, je saute la révolution de la voiture électrique et je vais faire durer ma Dacia thermique le plus longtemps possible !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce n'est que le début du cycle !

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 février 2023



La tâche de Jerome Powell n'est pas de casser l'inflation ou de changer complètement le système. Ses politiques ne suffiront pas pour lutter contre la tendance de fond.



On sait maintenant que Jerome Powell n'est pas Paul Volcker.

Je l'ai toujours su et je l'ai toujours écrit. Powell n'est pas Volcker, parce qu'il a été nommé pour mener précisément une politique non volckerienne.

Il a été nommé non pour casser l'inflation, mais pour faire « durer » le système de la financiarisation/monétisation le plus longtemps possible.

Le système de la financiarisation qui repose sur la production toujours accrue de crédits, les taux réels nuls, les assurances données par la banque centrale, et la monétisation des dettes publiques... n'a pas de remplaçant.

Donc il faut continuer et le faire durer.

Pour empêcher la spirale des prix

Volcker avait été nommé par les banques *too big to fail* pour les protéger contre toute tentation de véritable désinflation monétaire. Par cette expression, il faut entendre la fin de la répression financière des ménages, la remontée des taux réels, la limitation de la croissance du crédit et le contrôle des liquidités.

Si tout cela, regroupé sous le nom de **désinflation monétaire** – à ne pas confondre avec la désinflation des prix – venait à être mis en œuvre, le système financier d'abord et bancaire ensuite s'écrouleraient.

Il y aurait une phase de destruction du capital financier, puis un nettoyage du capital productif périmé et, surtout, un bouleversement dans l'ordre social et politique.

La financiarisation a permis de maintenir une profitabilité suffisante des entreprises et du capital-argent au prix d'une explosion des inégalités, d'un surendettement croissant et maintenant du réveil des forces de hausses des prix sur les biens et les services.

Le réveil des forces de hausse de prix sur les biens et les services met en péril la financiarisation, car il y a un risque de spirale, si la hausse des prix entraîne une hausse des salaires qui entraîne une hausse des taux d'intérêt, qui cause une baisse des profits.

Cette spirale met en danger tout l'édifice construit lors de la phase de financiarisation.

La tâche de Powell a été de gérer tout cela, mais pas de changer de régime, non ! Il est là pour tenter de le prolonger encore un peu. Au moins jusqu'à **la nouvelle « guerre du Péloponnèse », entre la Chine et les Etats-Unis.**

Le contexte a changé

Les actions de Powell sont limitées. Il n'a pas voulu surprendre, il n'a pas voulu que sa lutte contre la psychologie de hausse des prix et des salaires soit trop méchante. Il a tenté de gommer les excès spéculatifs, de freiner la demande intérieure mais il ne peut aller jusqu'à « faire mal ».

Selon toute probabilité, ses actions assurent un succès temporaire dans la modération de l'inflation des prix des biens, des services et des salaires, mais cela ne suffira pas à lutter contre le réveil des forces séculaires qui se profilent à l'horizon.

Dans le contexte actuel, l'inflation est un phénomène mondial.

La pandémie a clairement montré que des facteurs au-delà des politiques américaines peuvent entraîner de profondes conséquences inflationnistes.

Le rôle désinflationniste de la mondialisation se dissipe.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie souligne les risques géopolitiques et les impacts inflationnistes extraordinaires d'aujourd'hui.

~~Les Etats-Unis ne dépendent plus aujourd'hui des importations de pétrole comme par le passé~~, et les prix de l'énergie n'ont plus autant d'impact inflationniste global qu'auparavant. Mais ils dépendent de la division internationale du travail, des chaînes d'approvisionnement et surtout de nombreuses matières premières.

Dans le même temps, les risques inflationnistes associés au changement climatique sont colossaux et mal connus. L'idéologie climatique tend à la tolérance du laxisme. Comme la guerre.

Enfin, le contrôle de la politique monétaire américaine sur la dynamique de l'inflation a diminué à mesure que les conditions financières et les effets inflationnistes sont devenus des phénomènes plus mondiaux.

L'élaboration des politiques de Pékin, ainsi que la dynamique du crédit et de l'économie chinoises, exercent désormais une influence majeure sur la dynamique de l'inflation mondiale.

Une fois sorti de la bouteille, le génie de l'inflation devient autonome et capricieux. L'inflation des prix c'est un ensemble de conditions objectives, plus des humeurs sociales, des « *moods* » ! L'inflation est aussi un état d'esprit.

L'inflation tend vers un cycle d'imprévisibilité et de volatilité déstabilisantes qui peut s'étendre sur des années, voire des décennies. Nous ne sommes qu'au tout début de ce cycle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'illusion d'un pouvoir économique illimité

rédigé par [Bruno Bertez](#) 10 février 2023

La Fed aurait-elle résolu le problème fondamental de sa politique, et réussi à ne pas déclencher la crise qui aurait dû suivre la hausse des taux ?



Ce que les marchés financiers saluent, ce n'est ni la victoire sur l'inflation ni celle sur la récession.

Ils jouent synthétiquement le succès supposé de la manœuvre d'atterrissage réussie par les pilotes. Ils jouent le triple saut périlleux impeccable, la confirmation que les hommes, les autorités, les gestionnaires peuvent être plus forts que les lois de la pesanteur. Ils jouent la confirmation que le pari faustien peut être gagné.

On peut dissocier le monde réel et le monde des perceptions et, en agissant sur les perceptions, on peut échapper aux lois du monde. On peut bénéficier des effets positifs de la baisse des taux et échapper aux effets négatifs quand on les monte.

Les sceptiques disaient : « Attendez, ils vont se casser la figure quand il va falloir monter les taux ; ils vont effondrer les marchés et précipiter la récession. » Eh bien, ces sceptiques ont eu tort.

En 2022 et 2023, les apprentis sorciers montrent qu'ils ont les pleins pouvoirs, qu'ils peuvent par des mesures prudentielles et beaucoup d'habileté éliminer les conséquences négatives de leurs actions.

Je n'insisterai jamais assez ; c'est philosophique, c'est copernicien. C'est dans la ligne de la post-modernité : on peut repousser les limites de la mort, on a le viagra économique, et il est financier.

La manœuvre est pour ainsi dire finie. On a reconstitué les trousseaux à outils, l'arsenal de lutte contre la récession. Les marchés ne se sont pas effondrés, les économies ne sont pas en si mauvaise forme que cela, et on remonte les prévisions de croissance pour 2023.

Le système est devenu réversible

En fait, la hausse des Bourses est une hausse de soulagement : voilà ce qu'il faut comprendre, il n'y a plus de limite. L'avenir vient de se dégager.

Il n'y a plus de limite, car de la même façon que l'on a vaincu les limites de la borne du zéro des taux, on a vaincu le sens unique ; on peut donc faire des retours en arrière !

Le système est réversible : de la même façon que l'on a réussi à réduire le fractal et à le rendre continu et dérivable, on vient de prouver qu'il est réversible.

On peut monter le niveau de la mer pour cacher ceux qui sont nus, mais on peut baisser le niveau de la mer sans révéler ceux qui se baignent nu !

On peut inonder le monde de liquidités, et les retirer sans effet de manque.

On a vaincu l'« entropisation » ! On a vaincu les effets de stocks. On a vaincu les lois de la thermodynamique appliquées à la finance et aux systèmes critiques.

C'est à mon sens une sorte de soulagement fondamental et structurel. Les hommes ont bien tous les pouvoirs, et ils peuvent vaincre les limites, les lois de la rareté, les lois qui régissent les causes et les effets. On peut stimuler les Bourses par les baisses de taux et ne pas les faire chuter quand on monte les taux. On a vaincu la symétrie. On est « *jenseits* », « par-delà » ! C'est le règne prouvé du « *en même temps* ».

Je n'insiste pas plus, car j'espère être assez clair pour que vous ayez compris. C'est une victoire systémique sur le monde réel.

Surmonter la contradiction

Nous attendions, pour les plus lucides, cette épreuve de réalité depuis longtemps ; certains l'attendaient depuis 10 ans. Depuis le jour du « *no exit* » en 2011, jour où malgré les espoirs de la Fed de New York, on avait dû constater que l'on ne pouvait sortir.

Depuis 2009, 2011, 2013, 2018, les observateurs les plus lucides attendent la Fed au tournant.

Comme moi, les observateurs plutôt fondamentalistes considèrent que, en 2009, la Fed a brûlé ses vaisseaux, qu'elle a choisi une voie dont on ne revient pas, qu'elle a fait son *check-in* à l'hôtel California et qu'elle ne peut en repartir.

Ici, en 2022 et 2023 elle croit pouvoir administrer la preuve que les gens comme nous avions tort.

C'est très, très important : si cela était vrai, alors la voie serait libre quasi pour l'éternité. Les contradictions du système, sa finitude pourraient être surmontées, la loi de la rareté serait caduque, la vieille loi des matérialistes comme Marx, la loi de la valeur, serait à jeter aux oubliettes.

Ce succès serait aussi important que celui des découvertes keynésiennes, qui elles aussi ont trouvé le moyen de dépasser les antagonismes capital/travail par les déficits, les dettes, l'inflationnisme.

Ici, on dépasserait les contradictions entre la sphère monétaire, la sphère des promesses et la sphère réelle; la sphère de la production des richesses réelles socialement utiles.

On aurait dépassé les problèmes de la suraccumulation du capital et de la tendance qui en découle à l'érosion du taux de profit dans le système.

Je ne serai pas contre pareille découverte. Au contraire. J'en serai enchanté. Elle ouvrirait de fantastiques perspectives. On pourrait dire maintenant : « *The Sky is the Limit.* » La limite à nos politiques c'est... le ciel.

Un petit oubli

Mais hélas, il faut revenir sur terre et s'attarder sur une observation simple : quand nous avons trouvé les remèdes miracles du keynésianisme dans les années 30, années de crise, nous avons admis qu'il était fondé sur un triste postulat : le long terme ne compte pas, à long terme nous serons tous morts. Nous avons admis que c'était une tricherie sur le facteur temps. C'est Keynes lui-même qui l'a dit.

La limite du keynésianisme existe : c'est l'empilement des dettes, leur empilement comme [l'empilement du tas de sable de Per Bak](#) ; c'est la non-manœuvrabilité progressive du système, son instabilité ; c'est l'impasse de la social-démocratie, à savoir qu'à un moment donné on ne peut plus faire jouer les amortisseurs... ils sont usés, et la spéculation de type Minsky submerge alors le système.

Le keynésianisme était et est encore **une tricherie qui rejette dans le futur l'heure des comptes.**

Ici, la tricherie est grossière. Elle n'est pas rejetée dans le futur, elle est en temps réel : il n'y a pas eu de resserrement monétaire, les taux n'ont jamais été montés réellement mais facialement, les taux réels au contraire sont devenus de plus en plus négatifs.

Et puis, les liquidités n'ont jamais été retirées : il suffit de regarder les réserves oisives des banques ! Il y avait un tel matelas de liquidités excédentaires et superflues, depuis mars 2020 que ce matelas n'est même pas encore entamé. Il y avait tellement de gras que la couche reste colossale et que c'est elle qui alimente l'euphorie boursière en cours.

Les banquiers centraux sont des illusionnistes. Ils n'ont jamais baissé le niveau de la mer, ils vous ont fait regarder ailleurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment se termine la « prospérité »

Charles Hugh Smith 4 février 2023

DAILY RECKONING



Il y a deux sortes de prospérité, une fausse, une vraie. La fausse "prospérité" dépend du gonflement des bulles d'actifs de crédit, créant comme par magie de la "richesse" non pas à partir du travail, de la production ou de l'amélioration de la productivité, mais à partir des valeurs des actifs qui montent en flèche à mesure que les bulles gonflent.

Cette «richesse» générée par la bulle alimente alors une vaste expansion du crédit et de la consommation, car les actifs dont la valeur monte en flèche augmentent les garanties disponibles pour emprunter, et la vente occasionnelle d'actifs en plein essor génère des plus-values, des options d'achat d'actions, etc., qui se financent ensuite fortement et produisent une consommation plus élevée.

Lorsque la valeur d'une maison modeste monte en flèche de 200 000 \$ à 1 million de dollars en quelques années, ce gain de 800 000 \$ n'est pas le résultat d'une amélioration de l'utilité. La maison offre le même abri que lorsqu'elle valait 20 % de sa valeur actuelle. Le gain de 800 000 \$ est le résultat de l'abondance de crédit à faible coût et de la recherche mondiale d'un rendement supérieur à zéro.

Finalement, cette vaste expansion de «l'argent» à la recherche de rendements et à la recherche d'endroits pour garer tous les excédents de liquidités se répercute dans l'économie réelle et le résultat est inflationniste. Considérez comment la flambée des prix des maisons affecte les loyers.

Pourquoi toutes les bulles de crédit et d'actifs s'auto-liquident

Lorsqu'un investisseur achetait la modeste maison pour 200 000 \$, les coûts de possession étaient faibles car les coûts étaient liés à la valeur : la taxe foncière, l'assurance et l'hypothèque étaient toutes basées sur l'évaluation. (Les coûts d'entretien n'étaient pas liés à l'évaluation, bien sûr, étant basés sur l'âge et la qualité de la construction.) Disons que la maison modeste se loue à 1 500 \$ par mois.

L'investisseur qui achète la maison modeste pour 1 million de dollars a des coûts beaucoup plus élevés, même s'il a acheté la propriété avec de l'argent et n'a pas eu besoin d'emprunter de l'argent (c'est-à-dire d'obtenir une hypothèque). Les impôts fonciers et les assurances sont beaucoup plus élevés, et le loyer de marché comparable de maisons similaires reflète le rendement attendu d'un investissement de 1 million de dollars : si les investisseurs s'attendent à un rendement de 3 % après toutes les dépenses, les loyers doivent augmenter pour que l'investisseur/propriétaire gagne 30 000 \$ annuellement.

En raison de l'augmentation de la valeur dans une bulle, le loyer est maintenant de 4 500 \$ par mois, même si la maison n'a pratiquement pas gagné en utilité. Le loyer doit être élevé pour justifier le prix d'achat de 1 million de dollars.

C'est pourquoi toutes les bulles d'actifs de crédit s'auto-liquident : une fois que le coût du crédit est proche de zéro, il n'y a plus de discipline : tout prêt pour tout investissement peut être justifié par l'augmentation « garantie » de la valeur/du collatéral. Étant donné que tout va prendre de la valeur, il est logique de lever autant de dettes que possible pour prendre le contrôle d'autant d'actifs que possible, comme moyen de maximiser le gain.

Cela conduit les emprunteurs marginaux à s'endetter excessivement, empruntant plus qu'il n'est prudent.

Argent gratuit, gros coûts

Tout cet *argent presque gratuit* qui traîne s'infiltre dans l'économie réelle, faisant grimper les prix (comme les loyers) sans augmenter la production de biens et de services ni améliorer la productivité. Les coûts augmentent uniquement en raison de la bulle, mettant sous pression les salariés et les entreprises.

Les banques centrales sont finalement obligées de relever les taux d'intérêt et de réduire l'expansion du crédit pour freiner l'inévitable progéniture de la bulle, une spirale inflationniste. Une fois que le crédit n'augmente plus rapidement, l'air commence à s'échapper des bulles d'actifs.

Les emprunteurs marginaux ne peuvent plus refinancer leur dette sur la base de garanties toujours plus élevées (à mesure que les valorisations augmentent, les garanties pour soutenir les nouveaux prêts augmentent également) et le défaut devient inévitable une fois que les marchés se resserrent.

Par exemple, ceux qui sont prêts et capables de payer des loyers exorbitants s'épuisent et les propriétés résidentielles commerciales sont vacantes, ne générant aucun revenu.

Adhérence

Mais l'inflation générée par les bulles est "collante". Les propriétaires sont réticents à baisser les loyers, car ils ont été entraînés par les renflouements de la banque centrale et des décennies d'argent/de crédit faciles à s'attendre à une reprise rapide de l'expansion de la bulle. Cette mentalité imprègne toute l'économie.

Une fois que les valorisations cessent de monter comme sur des roulettes, la « prospérité » de la bulle se révèle illusoire. Toute la « richesse » était illusoire ; il n'a pas été généré par des améliorations de la productivité ou la production de plus de biens et de services ; tout était basé sur des valorisations en flèche tirées par un crédit bon marché et abondant et la croyance de la mentalité de bulle que les bulles n'éclatent jamais et que la «richesse» créée par la flambée des actions, des obligations, des objets de collection et de l'immobilier ne ferait que continuer à s'étendre pour toujours.

L'inflation générée par les bulles persiste alors que les collatéraux s'effondrent et que l'expansion du crédit se transforme en contraction. Soudain, il y a moins de *grands imbéciles* prêts à payer le prix de la bulle pour des actifs.

L'argent intelligent s'est vendu il y a longtemps, mais l'argent pas si stupide s'éveille enfin à l'inconvénient potentiel de l'éclatement de bulles : plutôt que de récolter d'énormes gains, les actifs pourraient devenir illiquides (c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'acheteurs à n'importe quel prix) ou les valorisations pourraient chuter plus vite que quiconque ne le croyait possible au cours des décennies bouillonnantes et enivrantes.

La phase de liquidation

Les bulles liquident la "richesse" illusoire qu'elles ont générée lorsqu'elles éclatent, puis la fausse "prospérité" se dissipe dans l'air d'où elle vient. La seule source de prospérité réelle est l'amélioration de la productivité qui génère plus de biens et de services avec moins d'apports de capital, de travail, de matériaux et d'énergie.

Nous y sommes donc : les bulles mondiales d'actifs de crédit éclatent, et la « prospérité » illusoire générée par les bulles est sur le point de tomber d'une falaise. La semaine de 20 000 \$ au complexe chic était amusante, tout comme le déjeuner à 80 \$ pour deux (deux toasts à l'avocat et deux boissons), mais tout était faux, bidon, une fraude.

Quintupler la valorisation d'un bungalow n'améliore pas réellement la productivité ni ne crée de nouveaux biens et services. Cela a fait grimper les prix et les impôts fonciers, mais cela n'a pas créé de véritable richesse.

Hélas, l'ordre naturel des marchés est le retour à la moyenne et l'effondrement de tout ce qui n'est pas durable. Cela inclut les manies spéculatives, les bulles de crédit, les bulles d'actifs et les projections d'expansion sans fin des marges, des bénéfices, des ventes, de la consommation, des recettes fiscales et de tout le reste sous le soleil.

La psychologie de l'effondrement

Il y a un chemin psychologique bien usé dans l'effondrement des bulles. Cette voie suit plus ou moins les étapes de Kubler-Ross de déni, de colère, de négociation, de dépression et d'acceptation, bien que l'élan de la frénésie spéculative exige des démonstrations prolongées d'orgueil et d'excès de confiance, c'est-à-dire que la première oscillation "doit être le fond".

Il y a aussi des pics répétés de faux espoirs que « le fond est atteint » et que la bulle commence à regonfler.

Ce schéma se répète jusqu'à ce que la fièvre spéculative éclate enfin et que tous ceux qui parient sur une reprise de la manie des bulles finissent par abandonner.

Ce processus prend souvent à peu près le même temps qu'il a fallu pour que la folie des bulles devienne omniprésente. S'il a fallu environ 2 ans et demi pour que la bulle se développe, il faut environ 2 ans et demi pour que la bulle éclate et que le marché revienne à son niveau d'avant la bulle.

Une fois de plus, nous entendons des affirmations à consonance raisonnable utilisées pour étayer les prédictions d'une hausse sans fin des valorisations boursières.

Ce qui n'a pas changé, c'est que les humains utilisent toujours Wetware 1.0, qui a des paramètres par défaut pour les émotions extrêmes, en particulier l'euphorie maniaque, courir avec le troupeau (alias FOMO, peur de manquer) et panique/peur.

Malgré toutes les assurances du contraire, toutes les bulles éclatent parce qu'elles sont basées sur les émotions humaines. Nous essayons de les rationaliser en invoquant le monde réel, mais la réalité est que les manies spéculatives sont des manifestations d'émotions humaines et le retour de la course dans un troupeau d'animaux sociaux.

C'est un long chemin vers le bas, mais cela ne prendra pas aussi longtemps que beaucoup semblent le penser.

▲ [RETOUR](#) ▲

Triple peine pour le contribuable

rédigé par [Philippe Béchade](#) 9 février 2023



Ou comment certains super-profits se retrouvent démultipliés sous notre nez...

Le montant du déficit commercial de la France a de quoi stupéfier bon nombre de citoyens français : 164 Mds€, c'est un record absolu, et c'est un quasi doublement par rapport à 2021.



Le coupable est tout trouvé : avec la guerre en Ukraine, les prix de l'énergie ont flambé, faisant sombrer notre commerce extérieur. Sauf que les prix du gaz et du pétrole s'étaient déjà envolés en 2021, et la moyenne des prix payés en 2022 est environ 30% supérieure à celle de 2021. On est donc très loin d'un doublement pouvant expliquer la chute en piqué de notre balance commerciale.

L'autre idée très répandue est que la facture énergétique aurait vraiment pénalisé nos entreprises en dégradant leur compétitivité à l'export. Mais alors, à quoi ont servi les centaines de milliards d'euros engloutis dans les aides d'Etat aux entreprises et dans les boucliers tarifaires ?

L'Etat – c'est-à-dire le contribuable – avait dépensé 157 Mds€ en 2021 en subventions, crédits d'impôts et exonérations de cotisations au profit des entreprises privées de toutes tailles et de tous secteurs. Cela représente deux fois le budget de l'Education nationale, trois fois le coût du service de la dette en 2022, et jusqu'à 30% du budget de l'Etat pour 2021.

Quelques coups de pouces

Ces « aides » consistent essentiellement en des ristournes fiscales. Par exemple, la réduction Fillon, mise en place sous Nicolas Sarkozy, exonère de cotisations patronales les salaires payés entre 1 et 1,6 SMIC.

Vient ensuite la baisse pérenne de cotisations sociales, mise en place en 2019 en remplacement du CICE, qui représente 20 Mds€ par an et exonère de cotisations jusqu'à 2,6 SMIC.

Ensuite, il y a les crédits d'impôts comme le CIR (crédit impôt recherche), consenti aux entreprises qui déclarent des dépenses de recherche et développement, quelles qu'elles soient, puis le pacte de responsabilité (un ensemble de crédit d'impôts voté sous François Hollande).

Sous la pression du Medef, le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire, déroule les éléments de langage habituels : en aidant nos entreprises (en subventionnant notamment leurs coûts salariaux), le gouvernement s'emploie à restaurer leur compétitivité pour leur permettre de créer de l'emploi.

Cette orgie de milliards n'aurait cependant débouché que sur quelques dizaines de milliers d'embauches (majoritairement sous forme de CDI, heureusement), alors que les millions d'emplois créés revendiqués par l'Elysée se recensent essentiellement dans la sphère de l'auto-entrepreneuriat, souvent associé à des revenus de misère qui ne contribuent en rien à abonder les fonds de retraite.

Selon le dernier rapport en date de l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES), « l'efficacité des allègements du coût du travail se retrouve surtout dans le soutien apporté aux marges des entreprises ».

Et ça, c'est la bonne surprise pour les actionnaires : la hausse des marges n'a pas servi prioritairement à créer de l'emploi, ni à relocaliser notre industrie, mais bien à augmenter les dividendes et muscler les programmes de rachats d'actions.

Bénéfices et subventions records

Les directions d'entreprise agissent de façon rationnelle : on leur donne de l'argent public sans conditions et elles en font donc ce qu'elles veulent. Elles le distribuent ainsi le plus volontiers sous forme de dividendes... lesquels avantagent d'abord leurs dirigeants et les grands fonds d'investissement.

Pour le contribuable, c'est la triple peine : son argent n'est pas mis au service de la collectivité mais d'intérêts privés, les ristournes fiscales sont autant de recettes en moins qui creusent le déficit budgétaire (qui n'est autre qu'une masse d'impôts différés, à la charge de ces mêmes contribuables) et le manque d'argent provoque un effondrement de la qualité des services publics, des transports en commun à la santé en passant par tous les autres.

Puis, quand Total Energies, BNP Paribas ou Société Générale dévoilent à quelques heures d'intervalle 20 Mds€ puis 10 Mds€ puis 5 Mds€ de bénéfices, respectivement (alors que le secteur du luxe bat aussi tous les records), les Français ne peuvent que s'interroger sur ce télescopage de profits historiques réalisés « à l'international », malgré le creusement abyssal de notre commerce extérieur.

Le paradoxe se résout avec ce tragique constat : la France importe presque tout, car elle ne produit presque plus rien, et nos entreprises se montrent extrêmement performantes... mais hors de nos frontières.

A l'intérieur, elles excellent dans l'art de capter des subventions : selon une enquête de *L'Obs*, Total Energies a touché plus d'argent de l'Etat au cours des 10 dernières années qu'il n'a payé d'impôts sur les sociétés en France... et sans jamais être inquiété par le fisc !

▲ [RETOUR](#) ▲

La tendance dangereuse de la « répression psychiatrique »

par Doug Casey 8 février 2023



Psychiatrie et gouvernement

International Man : L'Union soviétique a utilisé le diagnostic de maladie mentale comme un outil pour faire taire les dissidents politiques. C'était une pratique connue sous le nom de "répression psychiatrique".

Les dissidents qui se sont prononcés contre le gouvernement ont souvent été déclarés aliénés et internés de force dans des hôpitaux psychiatriques, où le gouvernement les a soumis à des traitements et des abus inhumains.

Les diagnostics étaient souvent basés sur des critères politiques plutôt que médicaux et étaient utilisés comme moyen de punition et de contrôle.

Quelle est votre opinion sur cette pratique?

Doug Casey : Eh bien, avant d'aborder ce qui s'est passé en Union soviétique, et ce qui semble se passer actuellement aux États-Unis, nous devons vraiment commencer par aborder la validité de la psychiatrie en tant que science, et la maladie mentale en tant que véritable maladie.

Le Dr Thomas Szasz, décédé il y a quelques années, a fait valoir que la maladie mentale n'est pas un concept médical et n'a pas de fondement biologique. Il croyait que ce que les gens appellent communément la « maladie mentale » est en fait une étiquette utilisée pour décrire un comportement, des émotions et des pensées déviants qui ne sont pas conformes aux normes sociales. Il a fait valoir que les maladies mentales ne sont pas des maladies au sens traditionnel du terme, car elles ne peuvent être objectivement mesurées ou diagnostiquées comme des conditions physiques telles que le cancer ou l'artériosclérose. Il a écrit de nombreux livres démystifiant la

psychiatrie; Je les recommande vivement.

Ma propre opinion est que les gens ont toujours eu des problèmes psychologiques, des soucis et des aberrations. Ces choses étaient autrefois traitées en parlant à des amis, des conseillers ou des personnalités religieuses. Depuis l'époque de Sigmund Freud, cependant, le «traitement» des troubles mentaux est devenu l'affaire de la psychiatrie.

La psychiatrie a mis en place un sacerdoce de médecins qui regardent ce que les gens pensent, disent et font, et offrent des opinions quant à savoir si c'est sain ou non. Bien sûr, il n'y a rien de mal à étudier le fonctionnement de l'esprit. Le problème se pose lorsqu'un praticien peut imposer son opinion à une autre personne. Si un chirurgien pense que vous devriez subir une opération cardiaque, il ne peut pas vous l'imposer. Mais si un psychiatre agréé pense que vous devriez être incarcéré et soumis à diverses drogues et «thérapies», vous ne pourrez peut-être pas y faire grand-chose.

Pour en revenir à ce qui s'est passé en Union soviétique, les responsables de l'État ont découvert que la psychiatrie était un excellent moyen de contrôler les dissidents. C'est une chose d'être poursuivi parce que le gouvernement pense que vous n'êtes pas politiquement fiable et que vos opinions sont fausses, mais c'en est une autre d'être puni parce qu'un médecin prétend que vous êtes fou pour les avoir détenues. La psychiatrie - que je considère comme une pseudoscience - peut facilement être utilisée pour donner une patine de science aux opinions politiques.

Mais en disant qu'ils étaient fous, les communistes étaient capables d'attaquer l'essence même d'une personne. C'est une chose de plus qui a rendu les communistes non seulement méchants et dangereux, mais aussi mauvais. Le mal est un mot qui est tombé en discrédit ces dernières années, peut-être parce qu'il a été utilisé si indifféremment par des bousculeurs mal éduqués. Mon propre point de vue est que de nombreux troubles psychiatriques supposés, ou la plupart, sont la conséquence de faire le mal; si une personne ne peut pas affronter ces choses, elle peut agir de manière irrationnelle et être considérée comme névrosée ou psychotique. Mais se mettre sous le contrôle d'une personne qui a suivi des cours sur les opinions d'autres médecins est rarement un remède.

C'est drôle que les psychiatres, en tant que groupe, soient généralement méprisés par les autres membres de la profession médicale. Ils ont peut-être une véritable formation médicale, mais lorsqu'ils commencent à pratiquer, ils ne font que s'asseoir derrière un canapé et écouter les gens parler de leurs problèmes, puis expérimenter des drogues psychoactives, en espérant que la magie se produise. Ce n'est pas un mauvais concert de s'asseoir et d'écouter pour plusieurs centaines de dollars de l'heure.

En utilisant la thérapie par la parole freudienne, les psychiatres ne sont fondamentalement pas meilleurs qu'un ami ou un conseiller, et souvent pires. Je soupçonne que beaucoup ne sont que des voyeurs qui aiment entendre parler des problèmes des autres, cherchant peut-être simplement à les comparer aux leurs. En fait, ça peut être pire. Beaucoup de gens deviennent psychiatres parce qu'ils sont eux-mêmes troublés et qu'ils aiment l'idée d'écouter les problèmes des autres et de leur renvoyer leurs pensées arbitraires.

Pire encore, le public pense que les psychiatres savent réellement comment fonctionne l'esprit et peuvent magiquement savoir ce qu'ils pensent. Le public pense que les psy ont des pouvoirs spéciaux, comme les sorciers modernes. Cette peur, aussi ridicule soit-elle, leur donne un véritable pouvoir. Cela en soi attire le mauvais type de personne vers la psychiatrie. Il y a une raison pour laquelle Hannibal Lecter a été décrit comme un psychiatre par opposition à un comptable, un ingénieur ou un vendeur.

Le processus est déguisé et légitimé par la classification des problèmes à l'aide, entre autres, des ordres du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (appelé DSM-5 dans sa dernière édition). Contrairement à un véritable manuel médical ou chirurgical, le livre est surtout une conjecture et une opinion, une version moderne du Malleus Malificarum médiéval, qui classait tout ce que l'on savait sur la sorcellerie.

Bien que la plupart des thérapies freudiennes par la parole soient en fait des foutaises, le simple fait de permettre à une personne troublée de parler, même pendant seulement 55 minutes, peut parfois être utile. Mais le remède habituel prescrit aujourd'hui est un certain type de médicament affectant la fonction cérébrale. La plupart de ces médicaments ne font que dissimuler le problème en obscurcissant l'esprit. Ces médicaments peuvent en fait altérer les cellules du cerveau, ce qu'elles font et comment vous pensez. Il existe maintenant des centaines de médicaments psychiatriques - le Ritalin, le Zoloft, le Xanax et le Prozac sont courants - mais il y en a beaucoup d'autres qui sont sérieusement dangereux.

Soit dit en passant, il s'avère que FTX avait un psychiatre sur la liste de paie de leur lieu de rencontre aux Bahamas. Le psy, un certain Dr George Lerner, avait apparemment environ 20 employés de FTX en tant que patients privés à un moment donné. Sam Bankman-Fried lui-même a déclaré qu'il avait pris l'antidépresseur Emsam pendant "la moitié de sa vie d'adulte". C'est une mauvaise idée d'investir dans une entreprise qui a un psychiatre, où beaucoup de gens prennent des médicaments psychotropes. Ce dont ils avaient besoin, ce n'était pas d'un vendeur de pilules, mais d'un être humain décent qui s'intéressait à l'éthique et à des concepts comme le bien et le mal.

Dans leur croyance qu'il y a une « mauvaise pensée » et qu'ils ont le droit de la modifier, les psychiatres se sont lancés dans des choses comme la thérapie par électrochocs, qui détruit physiquement les appels du cerveau des gens, et les lobotomies préfrontales effectuées en prenant un pic à glace, en passant par le côté de l'œil et détruisant délibérément une partie du cerveau des gens.

L'une des choses les plus inhumaines de l'Union soviétique, qui était pleine de mauvaises choses, a peut-être été la façon dont elle a perverti la médecine, approuvant la psychiatrie, pour détruire l'esprit humain lui-même. Ce concept fait son chemin aux États-Unis et en Occident. Des spécialistes de la psychologie corrompus utilisent la pseudoscience pour prouver que les gens que le gouvernement considère comme ayant des idées politiques folles sont en effet fous. "Crazy" est défini comme ne pas croire ce qu'ils croient et dire des choses politiquement incorrectes.

Je dirais que la psychiatrie est une spécialité bidon et dangereuse pour commencer. Et confier à des pseudo-scientifiques des psychiatres la charge de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal pensé est très dangereux.

La médecine ne devrait pas être impliquée dans la politique, ce qui est certainement le principal avantage du rôle du Dr Fauci dans la récente hystérie COVID. Et cela vaut double pour la psychiatrie. Les associations professionnelles, comme les syndicats, cherchent toujours à accroître le pouvoir politique et la richesse économique pour elles-mêmes et leurs membres. Les barreaux le font pour les avocats, la NEA pour les enseignants, l'AMA pour les médecins et l'American Psychiatric Association pour les pys. Ce sont tous des dangers pour la société. Mais l'APA plus que la plupart.

Pour vous donner un exemple, j'ai rencontré une fois un psy de premier plan à Washington, DC. Il a préconisé d'exiger des tests psychiatriques pour tous les hauts fonctionnaires du gouvernement, afin d'empêcher les dangereux fous de leurs fonctions. C'est compréhensible. Mais que se passe-t-il si les tests en question vont à l'encontre de certaines croyances politiques, économiques et philosophiques ? À ce stade, cela ne pouvait que jouer entre les mains de ceux qui détenaient le pouvoir.

N'oubliez pas que les maniaques du contrôle - les personnes qui aiment contrôler les autres - ne s'intéressent pas tant au contrôle de l'univers physique qu'à la manipulation et au contrôle d'autres personnes. Ils ont tendance à entrer au gouvernement. Et quand ils entrent en médecine, ils sont souvent attirés par la psychiatrie.

Si vous pouvez déguiser votre désir de contrôler et de manipuler vos semblables en prétendant que vous avez une nécessité médicale de votre côté, vous devenez beaucoup plus efficace et beaucoup plus dangereux.

International Man : Certaines personnes ont signalé que certaines agences médicales au Canada suggèrent que

ceux qui refusent le vaccin Covid pourraient avoir des problèmes psychiatriques.

Il n'est pas exagéré de penser que ceux qui ont poussé les confinements, les mandats de vaccination et d'autres mesures radicales du régime Covid franchiraient cette étape.

Nous avons également vu des partisans de l'hystérie du changement climatique utiliser un langage pour décrire les sceptiques comme des malades mentaux.

Quelles sont les conséquences de cela?

Doug Casey : La politisation de la psychiatrie – essayer de contrôler ce que les gens pensent – est vraiment, vraiment dangereuse. C'est une tendance qui se construit depuis longtemps, et je pense qu'elle s'aggrave.

Il était une fois, quelqu'un était considéré comme fou s'il était manifestement irrationnel, marchant dans les rues en criant et en criant. Quelqu'un manifestement incapable de se maintenir. Ils ont toujours existé, mais en tant que petite partie de la société. S'ils commettent un délit réel, c'est l'affaire de la police et des tribunaux. S'ils n'ont pas commis de véritable crime, alors ils n'étaient qu'une nuisance - et la vie est pleine de nuisances. Historiquement, les fous n'étaient pas des problèmes. À moins, bien sûr, qu'ils n'entrent au gouvernement...

Au cours des 100 dernières années, le nombre de troubles psychiatriques pouvant être diagnostiqués a augmenté de façon vertigineuse. Il y a des centaines et des centaines de choses qui sont maintenant considérées comme des troubles psychiatriques. Assez pour que presque tout le monde puisse maintenant dire qu'il a besoin d'un psychiatre. Les bizarreries personnelles, les excentricités et les croyances non courantes ont été transformées en troubles psychiatriques, répertoriés dans le DSM, nécessitant un professionnel « qualifié » pour les soigner. Ils font semblant de le faire en faisant rebondir leurs propres opinions personnelles sur vous avec une thérapie par la parole ou en vous mettant sous médicaments psychiatriques dangereux.

Bientôt, je m'attends à ce que la santé publique soit utilisée comme excuse pour mettre fin aux croyances qui ne conviennent pas à une certaine classe de personnes. C'est très dangereux et c'est très inutile.

Je ne dis pas que tous les psychiatres sont mauvais. Mais la plupart vivent nécessairement dans une chambre d'écho qui renforce les mauvaises tendances. Vois-le de cette façon. Tous les économistes ne sont pas mauvais, mais ils vivent dans une chambre d'écho keynésienne dans le monde d'aujourd'hui ; en conséquence, la plupart des économistes finissent par faire de mauvaises recommandations. Il en va de même pour les psy, même ceux qui rejoignent la profession parce qu'ils veulent vraiment aider les gens.

International Man : Où va cette tendance ? Que peut faire la personne moyenne à ce sujet ?

Doug Casey : Nous sommes confrontés à une guerre sur plusieurs fronts contre la civilisation occidentale en général.

Ce n'est pas seulement une guerre physique. Ce n'est pas seulement une guerre idéologique. Ce n'est pas seulement une guerre politique. C'est devenu une guerre psychologique.

L'un des fronts d'attaque est de convaincre le grand public - qui ne pense pas à grand-chose en dehors des limites étroites de sa propre vie et de regarder les sports et la télévision - que les gens qui ne croient pas à un récit donné sont, en fait, fous . La profession psychiatrique est très impliquée dans le processus.

À mon avis, c'est une preuve supplémentaire que de nombreux psychiatres sont dupes des méchants. Au mieux.

Que peux-tu y faire?

Appelez BS partout où vous le voyez. N'acceptez pas automatiquement les opinions des gens simplement parce qu'ils ont obtenu un diplôme ou une licence. Ayez l'esprit critique et exigez des réponses logiques aux questions impolies.

Puisqu'il s'agit d'une guerre psychologique plus qu'autre chose, exprimez-vous chaque fois que vous le pouvez. Rester silencieux vous rend complice du crime en étant subtilement d'accord avec lui.

▲ [RETOUR](#) ▲

.De la bêtise au front de taureau (suite, mais jamais fin)

Charles Gave 29 janvier, 2023



Il y a quelques semaines, j'ai consacré cette chronique à la bêtise au front de taureau. Dans le papier de cette semaine, je vais en donner un exemple. Mais avant de me lancer dans cet effort, je voudrais faire une remarque liminaire. Comme je ne cesse de le dire, je vais avoir 80 ans en septembre et je me considère comme un observateur raisonnablement compétent de la vie économique et financière de notre pays depuis environ soixante ans et je dois faire ici une remarque. **Les soixante dernières années ont vu un véritable effondrement de la capacité intellectuelle de notre pays et de ses dirigeants.**

A chaque étape de cette descente aux enfers, je me dis que nous avons touché le fond, et que, compte tenu de la taille du trou dans lequel « ils » nous ont collé, il était impossible d'aller plus bas et chaque fois je me trompe : « Ils » continuent à creuser avec une compétence qui ne se dément jamais.

Par exemple, quand Hollande fût élu, j'étais persuadé qu'il n'était pas possible de tomber plus bas, ce en quoi je me trompais lourdement.

Nous avons élu, et **réélu** quelqu'un qui a réussi à prouver, sans difficulté aucune, qu'il était, encore une fois, bien pire que ses prédécesseurs.

Mais ce qui est le plus étonnant, c'est non seulement la nullité totale de celui que nous élisons, mais aussi l'incompétence crasse de ceux que nous aurions pu élire, qu'il s'agisse de la gauche ou de la droite d'ailleurs.

Je crains le pire pour la prochaine élection.

C'est l'ensemble du corps politique français qui aujourd'hui semble être mené par une série de crétins à la vue basse et nous venons d'en avoir encore un exemple parfait avec la publication des résultats de LVMH.

Ces résultats, fort satisfaisants, puisque LVMH va embaucher 15 000 personnes en France et 22 000 dans le monde en 2023, ont donné lieu, comme à l'habitude à une série de commentaires de la part de gens tels que François Ruffin, Sardine Ruisseau ou Mélenchon que je ne vais pas reprendre tant ils me semblent idiots.

Je vais faire autre chose.

Je vais retourner aux racines chrétiennes de notre civilisation, en reprenant l'une des grandes paraboles du Christ, celle du Maître de la Vigne et des mauvais serviteurs, que voici intégralement ci-dessous.

« Écoutez une autre parabole.

Il y avait un propriétaire qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la donna en fermage à des vigneronns et partit en voyage.

Quand le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vigneronns pour recevoir les fruits qui lui revenaient.

Mais les vigneronns saisirent ces serviteurs ; l'un, ils le rouèrent de coups ; un autre, ils le tuèrent ; un autre, ils le lapidèrent.

Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même.

Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : Ils respecteront mon fils.

Mais les vigneronns, voyant le fils, se dirent entre eux : C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et emparons-nous de l'héritage.

Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Eh bien ! lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronns-là ? »

Ils lui répondirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronns, qui lui remettront les fruits en temps voulu. »

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur : Quelle merveille à nos yeux.

Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

En entendant ses paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.

Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète.

En commentant cette parabole, les bons pères qui m'ont élevé me disaient à chaque fois qu'il fallait comprendre que Dieu nous avait mis sur terre pour finir le travail, (comme chacun le sait, IL bossa six jours et IL se repose depuis. Et nous sommes encore dans le septième jour) et que si nous y manquons , nous aurons des ennuis, ce qui me paraissait raisonnable.

Mais en vieillissant, je me suis intéressé à l'exégèse des textes sacrés tels qu'effectuée par nos frères juifs, et j'ai appris que pour chaque texte, il y avait trois niveaux d'interprétation possibles :

1. Le niveau littéral (pour ceux qui ne sont pas trop malins).
2. Le niveau pour les clercs, qui eux cherchent à comprendre et dont le rôle est d'expliquer aux sous doués de la ligne précédente.
3. Le niveau pour les grands initiés.

Et aucune de ces explications ne peut contredire les deux autres, ou, plus simplement, même les initiés ne peuvent pas changer le sens littéral pour lui faire dire le contraire de ce qui est dit.

Me revendiquant fièrement comme faisant partie du premier groupe, je vais donc donner l'interprétation qui semble la plus évidente, sans m'aventurer au deuxième ou au troisième niveau qui dépassent certainement mes capacités.

Venons-en au texte.

1. Un propriétaire fait des investissements dans sa vigne (son usine, ses magasins, son entreprise etc...).
2. Le moment venu, il envoie son homme d'affaires pour percevoir ses dividendes. Les salariés le tuent (en termes modernes, appelons ça une nationalisation).
3. Il envoie d'autres, qui sont emprisonnés, lapidés, enfermés en prison.
4. Il se dit, je vais envoyer mon fils, ils le respecteront, et les François Ruffin de l'époque de se dire : «Tuons-le, et comme ça le bien sera à nous ». C'est-à-dire qu'au meurtre, ils ajoutent le vol.
5. Et le Christ de demander à ses disciples : que croyez-vous arrivera à ces assassins et à ces voleurs ». Et la réponse est simple : '' Il fera périr ces misérables » et c'est en effet ce qui s'est passé en URSS, à Cuba, au Venezuela, au Cambodge, c'est-à-dire dans tous les pays où le Droit de Propriété n'a pas été respectée et où l'on s'est débarrassé des propriétaires par le meurtre et par le vol...
6. Mais le plus intéressant , c'est la dernière phrase qui parle des pharisiens, c'est-à-dire des intellectuels juifs de l'époque qui sans aucun doute étaient derrière toutes ces idées criminelles. Et c'est eux que la pierre de voûte écrasera.

En tant que libéral, cette parabole me satisfait beaucoup.

D'abord, le Maître a du bien, et il investit pour l'améliorer.

Le fait que les travailleurs n'aient pas de bien ne semble pas le gêner beaucoup.

Ensuite, il fait travailler des gens pour exploiter ce bien et que je sache, ils sont payés convenablement .

Ce qui établit parfaitement le rapport entre le capital et le travail, l'un et l'autre étant nécessaire à l'amélioration des capacités de production.

Mais les travailleurs refusent que le capital soit rémunéré (encore une fois , de nos jours, on appellerait ça une nationalisation démocratique alors qu'il s'agit purement d'un vol).

Du coup, le capital cesse d'être rémunéré, la quantité de capital disponible pour chaque travailleur commence à baisser, et avec elle, le niveau de vie des travailleurs. Les massacres (pour sabotage) et les famines peuvent commencer comme cela s'est toujours produit dans tous les pays où le Droit de propriété n'était pas respecté.

Monsieur Ruffin nous explique qu'il est « altruiste » , lui, et qu'il se contente du SMIC. Le SMIC de monsieur Ruffin est payé par les impôts sur ceux qui travaillent et sur l'épargne des générations précédentes, que l'on appelle le capital, et si je suis sûr d'une chose, c'est que messieurs Ruffin et Mélenchon , quoiqu'ils touchent, sont trop payés.

Méfiez-vous des altruistes. Ce sont les plus dangereux.

Ce que nous dit cette parabole est d'une simplicité...biblique.

- Le droit de propriété est un absolu
- Une société qui est fondée sur l'envie (qu'ils appellent la Justice), le vol et le meurtre échoue toujours.

Et c'est ce que toute l'histoire, oh combien sanglante, du communisme et du socialisme a montré au cours du siècle dernier en particulier .

Mais tout cela était déjà visible bien avant Lénine, Staline, Mao, Chavez, Castro et autres sauveurs de l'humanité ne massacrent plus de cent millions de personnes de 1917 à aujourd'hui sous les applaudissements de la gauche française unanime.

Car il y a une phrase dans les Évangiles qui explique tout ce que je viens d'écrire, même si elle est extraordinairement mystérieuse.'

La voici.

Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

Voici mon explication.

Certains d'entre nous ont reçu le don divin de la création , les grands artistes, les grands saints, les grands entrepreneurs, les mères de famille.

Dans l'économie, comme on le sait depuis Pareto, 80 % de la valeur est créée par 20 % des gens, et, dans la valeur créée par les 20 % qui ont reçu ce don, 80 % est à nouveau créée par 20 % des 20 %.

C'est-à-dire que 64 % de la valeur est créée par 4 % des entrepreneurs.

Et TOUS les phénomènes sociaux sont distribués selon cette Loi.

Il semble que messieurs Arnault ou Musk aient cette qualité.

C'est injuste, bien sûr.

Mais quand les Ruffin de ce monde s'attachent à empêcher ces gens de développer leurs talents, alors nous avons à la fois la misère et le goulag.

Et 100 % des goulags de ce monde ont été créés par des gens qui voulaient empêcher les entrepreneurs de créer, les artistes de s'exprimer , les grands saints de prier, les femmes d'avoir des enfants, au nom de la Justice.

Un monde libre et prospère est forcément injuste.

Mais beaucoup préfèrent la tyrannie , pour peu que ce soient eux qui la dirigent.

Ne votez JAMAIS pour l'un d'entre eux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Où va le pétrole ?

Jim Rickards

DAILY RECKONING



Où vont les prix du pétrole ? C'est l'une des questions les plus fréquemment posées (et auxquelles il est le plus difficile de répondre) sur les marchés aujourd'hui.

Un scénario haussier peut être établi sur la base d'une inflation persistante, de pénuries dues en partie à la guerre en Ukraine, de la guerre de l'administration Biden contre le pétrole et le gaz naturel et de la réouverture de la Chine après le pire de la pandémie.

Un scénario baissier peut être établi sur la base de la récente désinflation, d'une récession émergente et de la destruction de la demande due aux hausses de taux d'intérêt de la Réserve fédérale et à sa volonté de réduire les salaires.

Alors, lequel des deux arguments l'emportera dans les mois à venir ?

Le bras de fer sur les prix du pétrole

Tout d'abord, passons en revue les tendances des prix au cours de l'année écoulée : Le pétrole (mesuré par le contrat à terme Nymex WTI à un mois d'échéance) a atteint un sommet intermédiaire de 123,70 dollars le baril le 8 mars 2022, peu après l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février.

Le prix a légèrement baissé à 95,04 dollars le 16 mars lorsqu'il est devenu évident que les exportations de pétrole russe ne seraient pas immédiatement interrompues par les sanctions. En fait, les exportations russes restent à ce jour soumises aux plafonds de prix des États-Unis et de l'Union européenne et aux limitations des exportations par pétrolier.

Le 8 juin, le pétrole a atteint un nouveau sommet intermédiaire de 122,11 dollars le baril. Ce pic a coïncidé avec le pic de l'inflation américaine et l'arrivée de la saison estivale de conduite. À partir de là, le prix du pétrole a entamé une baisse inexorable.

Le 9 décembre, le prix du pétrole était tombé à 71,02 dollars le baril. Cela représente un effondrement d'environ 42 % par rapport au sommet intermédiaire de juin. Aujourd'hui, le pétrole est à environ 75,00 \$ le baril. C'est toujours plus élevé que le plancher de décembre, mais toujours en baisse d'environ 35 % par rapport au sommet de juin.

Alors que les pics de prix de mars et juin étaient motivés par la crainte de perturbations de l'offre et de l'inflation

la plus élevée depuis 40 ans, les récents bas ont été motivés par les forces opposées.

La crainte d'une pénurie d'approvisionnement a été remplacée par la destruction de la demande causée par les hausses de taux de la Fed et le ralentissement de l'économie américaine. De nombreux indicateurs avancés (notamment les courbes de rendement inversées des titres du Trésor américain et des contrats à terme sur les eurodollars) annoncent une récession, qui a peut-être déjà commencé.

L'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation en glissement annuel est passée de 9,1 % en juin 2022 à 6,5 % en décembre. C'est encore un taux élevé, mais la baisse a été persistante, l'inflation diminuant chaque mois de juin à décembre. La désinflation a déplacé l'inflation plus élevée, et tout porte à croire que cette tendance va se poursuivre.

En résumé, les perturbations de l'offre et l'inflation ont fait grimper le prix du pétrole à 122 dollars le baril. La destruction de la demande et la désinflation l'ont ramené à 75 dollars le baril. Étant donné que la Fed continue de relever ses taux, que l'économie américaine (et mondiale) continue de ralentir et que l'inflation est en marche, une prévision raisonnable pourrait situer le prix du pétrole à 50 \$ le baril, là où il était encore récemment, le 3 janvier 2021.

Une recette pour des prix plus élevés ?

Bien sûr, les prévisions ne sont jamais aussi simples. Toute projection à la baisse doit ignorer la récente reprise. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette reprise, et pourquoi peut-on s'attendre à ce que les prix du pétrole continuent d'augmenter ?

Si la demande diminue en raison de la récession à venir, il se trouve que l'offre diminue encore plus rapidement. Contrairement au début de l'année 2022, où les perturbations de l'offre étaient essentiellement logistiques et géopolitiques, les problèmes d'approvisionnement actuels sont fondamentaux.

Dès le premier jour de l'administration Biden, la Maison Blanche a pris des mesures pour détruire l'industrie américaine des hydrocarbures. La litanie est bien connue. Ils ont mis fin au pipeline Keystone XL reliant l'Alberta aux États-Unis. Ils ont interdit les nouveaux forages en mer pour le gaz naturel. Ils ont stoppé les nouvelles locations d'exploration pétrolière et gazière sur les terres fédérales. Ils ont imposé de nouvelles réglementations sur le fracking.

Dans la loi sur la réduction de l'inflation, ridiculement mal nommée, signée en 2022, l'administration a autorisé près de 1 000 milliards de dollars pour mettre en œuvre la nouvelle arnaque verte, notamment des subventions sur les véhicules électriques (VE), des subventions sur les panneaux solaires et le financement de fermes éoliennes offshore.

Ces actions radicales ont été accompagnées de nombreuses initiatives d'État, de la Californie au New Jersey, interdisant la vente de nouvelles automobiles à moteur à combustion interne (ICE) après le milieu des années 2030 et rendant obligatoires les bus scolaires et les systèmes de transport urbain électriques. D'autres pays, des Pays-Bas à l'Australie, prennent des mesures extrêmes similaires.

Mais il n'y a pas d'urgence climatique.

L'énergie verte : Il n'y a pas de solution

Les alternatives éoliennes et solaires au pétrole et au gaz sont irréalisables en termes de maintien de la puissance de base pour soutenir le réseau. Il n'y a pas assez de lithium, de nickel, de cobalt, de graphite et de cuivre dans le monde pour construire plus qu'une petite fraction des batteries nécessaires pour remplacer les moteurs à combustion interne par des véhicules électriques. Si les VE étaient largement utilisés, les besoins de recharge des véhicules feraient exploser le réseau.

Pourtant, tous ces échecs écologiques sont encore à venir. Pendant quelques années encore, la foule de Davos (y compris les responsables de la Maison Blanche) persistera à attaquer le pétrole et le gaz. En conséquence, les dirigeants des principales sociétés d'exploration et de production pétrolières réduisent les dépenses d'investissement et les nouvelles explorations.

Les nouveaux champs pétrolifères importants nécessitent 10 à 15 ans de développement : découverte, acquisition de droits, autorisations environnementales, autorisations réglementaires, liaisons politiques, installation d'infrastructures, raccordement de sources d'énergie pour alimenter les opérations de forage et de pompage, etc. Le champ pétrolifère lui-même pourrait prendre 10 ans pour récupérer ces énormes coûts d'investissement avant de dégager enfin des bénéfices au cours des 10 années de production restantes.

Quel dirigeant du secteur de l'énergie souhaite engager des milliards de dollars de coûts d'exploration et de production pétrolière sur un horizon de 20 ans alors que les politiciens ont juré d'éliminer l'utilisation du pétrole et du gaz naturel en 10 ans ?

La réponse est : aucun.

Une nouvelle production limitée

Les compagnies énergétiques maintiendront les gisements existants en production, bien qu'ils s'épuisent rapidement. Les nouveaux gisements ne sont pas mis en service en raison de l'animosité de la foule de Davos à l'égard des hydrocarbures. Même certains gisements existants sont fermés parce que les grandes compagnies pétrolières telles que Chevron, Shell, Exxon Mobil et BP ont réduit leurs opérations en Russie ou vendu leurs intérêts locaux à des acheteurs russes.

Les nouveaux opérateurs ne disposent pas des ressources techniques des grandes compagnies pétrolières pour maintenir la production à son niveau antérieur dans l'environnement hostile de la Sibérie. Dans la mesure où la Russie a pu maintenir sa production de pétrole, ce pétrole est de plus en plus vendu à la Chine et à l'Inde, ce qui réduit encore l'approvisionnement de l'Occident.

Les goulots d'étranglement énergétiques aux États-Unis ne se limitent pas à la production de pétrole. Les raffineries sont un maillon crucial de la chaîne d'approvisionnement énergétique car elles transforment le pétrole brut en produits distillés tels que l'essence, le diesel, le mazout et le kérosène. Aucune nouvelle raffinerie n'a été construite aux États-Unis depuis 1977. Les raffineries existantes sont vieillissantes et nécessitent d'importants travaux d'entretien et de réparation, ne serait-ce que pour maintenir leur niveau de production actuel, qui est insuffisant.

En bref, une atténuation temporaire de certains goulots d'étranglement de l'offre de type logistique et un refroidissement des pressions inflationnistes à un moment de récession émergente ont provoqué une modération des prix du pétrole.

La foule de Davos ne peut pas abroger la loi de l'offre et de la demande

Pourtant, l'inflation pourrait se stabiliser plus tôt que prévu (en raison d'une récession). Les problèmes de chaîne d'approvisionnement reviendront hanter les marchés de l'énergie, non pas à cause de la logistique, mais en raison d'un manque de nouveaux investissements - une réaction compréhensible à l'assaut d'hystérie anti-carbone de la Maison Blanche et de leurs alliés européens.

La guerre en Ukraine n'est pas près de s'achever et **la probabilité d'une victoire russe** dans ce pays laisse présager des sanctions encore plus sévères pour l'énergie russe. L'Iran est un autre point chaud où les actes de terrorisme commis par des mandataires iraniens contre Israël et les représailles israéliennes contre Téhéran pourraient entraîner de nouvelles restrictions sur les exportations de pétrole iranien.

Le débat entre une baisse ou une hausse des prix du pétrole se résoudra en faveur de la seconde solution. Les compagnies pétrolières prospéreront dans cet environnement non pas grâce à une nouvelle production ou à des volumes plus élevés, mais grâce à des prix beaucoup plus élevés sur les niveaux de production existants.

Les écologistes ne peuvent pas abroger les lois de la physique, et la foule de Davos ne peut pas abroger la loi de l'offre et de la demande. [Les prix du pétrole vont augmenter.](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Tragicomédie de la Fed

Deux scénarios... avec des héros et des méchants... des élites et des plébéiens... des gagnants et des perdants...

Bill Bonner 6 février 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Dans les théâtres maintenant. Deux pièces. Deux fins. Toutes deux pathétiques.

Dans la première, les Républicains et les Démocrates font **semblant** de s'affronter sur le budget fédéral. Pour vous mettre dans le bain, le gouvernement fédéral doit 31 trillions de dollars... plus ou moins un trillion. Ils ne peuvent pas les payer. Et si les taux d'intérêt se dirigent vers un niveau "normal" (2 ou 3 % au-dessus de l'inflation), ils ne pourront pas faire face aux paiements d'intérêts. Avec un taux d'intérêt de 7 %, l'ensemble de la dette fédérale coûterait plus de 2 000 milliards de dollars par an en service de la dette. Les fédéraux n'ont pas cet argent.

La semaine dernière a apporté de "bonnes" nouvelles de l'économie. Les emplois sont apparemment abondants. Et c'est une "mauvaise" nouvelle pour les investisseurs, car cela signifie que la Fed doit continuer à augmenter les taux d'intérêt. Sinon, les travailleurs pourraient obtenir une augmentation... ce qui ferait grimper les prix pour tout.

Donc, des taux plus élevés sont à prévoir. Et maintenant, si le gouvernement fédéral emprunte plus d'argent, cela fait monter encore plus les taux d'intérêt, provoque une récession, réduit les recettes fiscales fédérales et creuse encore plus les déficits.

Mais d'une manière ou d'une autre, le gouvernement fédéral doit financer ses dépenses. En dehors de l'emprunt, les seuls autres choix sont de réduire les dépenses... ou d'"imprimer" de l'argent. Tels sont les sujets des deux drames qui se jouent actuellement sur la grande scène.

Le même vieux scénario

Le rideau se lève sur le premier drame lorsque la nouvelle Chambre des représentants républicaine sort un canon : le plafond de la dette. Ils disent qu'ils vont le faire sauter si les dépenses... certaines dépenses... sur des projets qu'ils n'aiment pas... ne sont pas réduites.

Et donc, les *dramatis personae* sont en place. La bataille commence. Alvaro Vargas Llosa explique ce qui se passe ensuite :

C'est reparti. La secrétaire au Trésor, Janet Yellen, prévient que la limite d'emprunt du gouvernement fédéral est atteinte. Même si le Trésor prend des "mesures extraordinaires", la capacité du gouvernement à faire face aux paiements sera épuisée dans quelques mois.

Les dirigeants de la Chambre des représentants, contrôlée par les républicains, affirment que la Chambre ne votera pas le relèvement du plafond de la dette, ce qui permettrait d'emprunter davantage, sans réduction des dépenses. Mais la Maison Blanche et les leaders démocrates rejettent cette proposition.

Les marchés obligataires vont bientôt s'agiter. Les marchands de peur tireront la sonnette d'alarme en affirmant que les États-Unis manqueront à leurs obligations obligataires et ne seront plus en mesure d'assurer les paiements de la sécurité sociale et de Medicare.

La Maison-Blanche pariera que l'impasse fera mal à l'opposition, ce qui sera le cas, et un accord sera conclu qui, en substance, impliquera que la Chambre des représentants, dirigée par le GOP cède et que la Maison-Blanche et les démocrates acceptent des réductions budgétaires insignifiantes (en réalité, des réductions des augmentations prévues, et non de véritables réductions) qui, si elles se concrétisent, ne changeront pas grand-chose dans le grand ordre des choses.

Tout cela alors que le bilan des États-Unis continue sa descente vers la non-viabilité d'une république bananière.

Nous sommes déjà passés par là. Rien n'indique que la lutte actuelle entre la Chambre

républicaine et la Maison Blanche démocrate sur le plafond de la dette ne suivra pas un scénario similaire.

Épreuve de force simulée

Bien sûr, elle suivra le même scénario. Le plafond de la dette a menacé de bloquer les dépenses fédérales 78 fois au cours des 63 dernières années. Et à chaque fois, les politiciens ont voté pour le relever. S'il y a une chose sur laquelle les républicains et les démocrates sont d'accord, c'est bien celle-ci : rien ne peut interférer avec la machine à fric. Et le rôle réel - pour les membres des deux partis - est le même... maintenir la machine bien huilée et bien alimentée, en prenant l'argent du public - par le biais des impôts, des emprunts ou de l'inflation - et en le transférant aux groupes favorisés par l'élite.

Pendant que les politiciens préparent un simulacre d'épreuve de force sur le budget, la Fed organise son propre spectacle. Elle prétend "tenir la ligne"... promettant fermement et résolument de combattre l'inflation jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de combat possible. Deux pour cent, c'est la limite. Pas plus. Pas moins. (Et la Fed continuera à augmenter les taux d'intérêt, peut-être à petits pas, jusqu'à ce que l'inflation s'incline, plie le cou et offre son épée au Comité fédéral de l'open market.

C'est du moins le scénario officiel. M. Powell et les autres sont censés continuer à se battre jusqu'à ce qu'ils puissent annoncer une "mission accomplie".

Mais là encore... le spectacle est faux. Le résultat est couru d'avance. La Fed de Powell - comme la Maison McCarthy - cédera dès qu'elle sera confrontée à un ennemi valable. Le script peut demander qu'elle reste à son poste, comme les 300 Spartiates. Mais en 1988... 2000... 2007... 2020 - chaque fois que la Fed a été confrontée à un véritable ennemi... un krach boursier, une récession, voire un germe - elle a fortement réduit ses taux, a déposé ses armes, a fui le champ de bataille et a revendiqué non seulement la victoire, mais aussi l'ascension morale.

De nouveau en disgrâce

À la fin des années 90, Alan Greenspan, Robert Rubin et Larry Summers ont fait la couverture du magazine TIME en tant que Comité pour sauver le monde. Qu'ont-ils fait pour mériter cette renommée et cette gloire ? Ils ont mis davantage de crédits (et de dettes) à la disposition des emprunteurs en difficulté.

Puis, à la suite de la crise du financement hypothécaire à Wall Street, **Ben Bernanke** a fait la même chose. Il a écourté la correction en rendant plus de crédit disponible. Il a ensuite eu le culot de prétendre qu'il n'avait pas cédé à la panique. Il a dit qu'il avait le "courage d'agir".

Plus récemment, la Fed aurait pu livrer une dernière bataille en 2020, obligeant les fédéraux à accepter leurs propres dépenses excessives. Les politiciens ont distribué des trillions de dollars

en stimuli, prêts PPP et autres gâchis. Où ont-ils trouvé l'argent ? De la Fed. Au lieu de tenir la ligne, la Fed s'est déshonorée une fois de plus. Elle a honteusement tourné les talons... et a couru dans les buissons où les lapins ne pouvaient pas aller, "imprimant" un montant sans précédent de 4 500 milliards de dollars.

Les performances d'aujourd'hui seront-elles différentes ? Sous une réelle pression, le Congrès et la Fed feront ce pour quoi ils sont payés : ils continueront à faire rentrer de l'argent pour eux-mêmes... et pour l'élite qui les soutient.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Laissez-les... continuer à travailler

Révolte en France et le problème des systèmes de Ponzi du berceau à la tombe...

Bill Bonner 7 février 2023



(Un manifestant tient une pancarte sur laquelle on peut lire "désordre partout réforme nulle part" lors du troisième jour des rassemblements nationaux organisés contre la refonte des retraites.)

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...

Depuis la création de la Fed, le dollar a perdu 97% de son pouvoir d'achat. Cette

tendance de plus de cent ans est quelque chose que vous ignorez à vos risques et périls.

~ John Dienner

Nous étions en France la semaine dernière. Le grand sujet là-bas est la réforme des retraites. Tout le monde en parle. Tout le monde a une opinion. Le gouvernement Macron veut faire passer l'âge de la retraite, en général, de 62 à 64 ans. L'idée est de "sauver le système".

Les Français sont descendus dans la rue pour protester. Beaucoup de manifestants étaient si jeunes qu'ils étaient à peine entrés dans le système. Ce n'est probablement pas la réforme des retraites elle-même qui les a mis en colère, mais l'idée que le gouvernement pourrait ne pas prendre soin d'eux, du berceau à la tombe. Nous avons des machines pour faire le travail physique - et des immigrants pour les faire fonctionner. Et maintenant l'IA peut faire la réflexion, n'est-ce pas ? De nombreux jeunes doivent se demander pourquoi ils doivent travailler.

La plupart des pays occidentaux sont dans le même bateau. Moins de gens travaillent. Plus de personnes à la retraite. Tous ces programmes ont été conçus comme des variantes des systèmes de Ponzi, où les premiers à entrer dans le système s'en sortent très bien. Plus tard, les systèmes seront à court d'argent.

Des choix difficiles

Que faire ? Il n'y a que trois solutions possibles : augmenter les impôts, diminuer les versements aux retraités ou augmenter l'âge de la retraite. L'équipe Macron a choisi la troisième option.

Les points de vue à ce sujet se répartissent en deux grandes catégories : les pour et les contre.

Pour une introduction au côté "contre" de l'argument, nous nous tournons vers l'un de nos chroniqueurs préférés, **J. Neilson**, qui écrit, en anglais, pour le Buenos Aires Times :

Lorsque les hommes et les femmes qui ont aujourd'hui 20 ans atteindront 64 ans, ils vivront dans une société qui sera aussi différente de celle dans laquelle ils ont grandi que celle d'aujourd'hui l'est de celle des dernières décennies du 20e siècle, où pour chaque retraité, il y avait plus de deux travailleurs qui contribuaient au système. En France, ils sont désormais moins de 1,7 et leur nombre diminue rapidement.

Sans surprise, beaucoup se sentent déçus par leurs dirigeants politiques qui, comme leurs homologues du monde démocratique, prétendent avoir des "solutions" aux problèmes qui assaillent les électeurs, mais parviennent rarement à améliorer la situation.

L'argument de vente séduisant des régimes publics de retraite était que le cotisant type recevait plus qu'il ne versait. Ce fut le cas pendant de nombreuses années. Mais aujourd'hui,

avec moins de jeunes entrant dans le système... et des taux de croissance en baisse... les politiciens peuvent encore promettre. Mais ils ne peuvent pas tenir leurs promesses. L'argument du "contre" est donc très simple : qu'on le veuille ou non, les prestations doivent être réduites. À tout le moins, des choix difficiles devront être faits.

Injuste et inabordable

Mais attendez. L'autre aspect du débat sur la retraite a été abordé ce week-end par Simon Kuper dans le Financial Times. M. Kuper est toujours du mauvais côté dans presque tous les domaines, nous pouvons donc supposer qu'il a encore tort.

"Les Français ont montré la voie en créant une nouvelle étape glorieuse de la vie", écrit-il, "la première décennie de la retraite".

"Vous ne pouvez pas vous le permettre ? C'est absurde. "Leur système reste tout à fait abordable. Tout le monde devrait prendre exemple sur eux."

Le Français typique peut désormais prendre sa retraite à 62 ans et profiter de 20 années de vie supplémentaires. Les dix premières années devraient être formidables, dit-il, car la santé des retraités s'améliore dans un premier temps (peut-être parce qu'ils ont plus de temps pour faire de l'exercice ?)... et...

"Les retraités français bénéficient d'un niveau de vie médian plus élevé que les actifs, écrit Kuper, si l'on tient compte du fait que les retraités ne financent généralement pas d'enfants ou d'hypothèques."

Comment arrêter les pertes du système de retraite français ? M. Kuper :

"Faire en sorte que les 10 % des salariés les mieux rémunérés travaillent jusqu'à, disons 67 ans. Comme ils sont les plus gros contribuables, cela devrait permettre de renflouer le système. Laissez les gens ordinaires s'amuser tant qu'ils le peuvent encore."

Les derniers à partir

Que préféreriez-vous, cher lecteur - pour ou contre ? Fixer l'âge de la retraite à 60... 70... 75 ans <85 ans, c'est-à-dire après notre espérance de vie> ? Faire travailler les riches plus longtemps pour que les moins riches puissent s'ébattre à 60 ans ?

Quel plaisir ce doit être d'organiser la vie des autres - des millions d'entre eux. Leur dire quand ils doivent travailler... et quand ils doivent se reposer ? Bien sûr, pourquoi pas ?

Mais attendez... La retraite ne regarde que vous ?

Bien sûr que oui ! Dans le monde moderne, les systèmes de retraite sont collectivisés... et obligatoires. Et maintenant qu'ils sont devenus difficiles à financer, on peut s'attendre à voir plus de coupes, plus de compromis, et plus de balivernes. Les budgets des gouvernements sont limités. Donc, si vous voulez prendre votre retraite à 62 ans, par exemple, vous devrez peut-être renoncer à d'autres grands programmes gouvernementaux... comme les éoliennes, l'aide sociale, les armes ou la guerre.

S'il avait le choix, le citoyen ordinaire accepterait volontiers la pension et les prestations médicales, et rejetterait le reste. Mais il ne dirige pas le gouvernement. C'est l'élite qui le fait. Et puisque l'élite tire son argent de l'aide sociale et des gâchis de la guerre, où les dollars peuvent se dissoudre dans les profits des entreprises, le financement des groupes de réflexion, les honoraires des conférenciers et les sinécures... ils seront les derniers à partir.

Les pensions, qui vont au "peuple", devront être réduites.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un état de désunion

Les politicards promettent encore plus de choses qu'ils ne peuvent se permettre et qu'ils ne livreront pas de toute façon...

Bill Bonner 8 février 2023



("Quoi, je m'inquiète ?" Le président Joe Biden prononce son discours sur l'état de l'Union devant le Congrès le 8 février 2023 à Washington, DC.)

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...

*Un homme âgé n'est qu'une chose dérisoire,
Un manteau en lambeaux sur un bâton, à moins que
L'âme ne tape dans ses mains et ne chante, et ne chante plus fort.
Pour chaque lambeau de sa robe mortelle,*

*Il n'y a pas non plus d'école de chant mais des études
Les monuments de sa propre magnificence ;
Et donc, j'ai navigué sur les mers et suis venu
Dans la ville sainte de Byzance.*

~ W.B. Yeats

Hier a été une journée chargée pour les mâchoires inférieures. Powell a parlé. Puis, Biden a parlé.

Il est facile de se moquer du discours de Biden, alors nous allons y aller. Cet homme a toujours été un charlatan. Maintenant, c'est un vieux schnock. Et les vieux schnocks sont plus drôles que les jeunes.

Pourtant, nous avons été impressionnés. Le manteau en lambeaux a réussi à se lever et à prononcer un long discours sans intérêt. C'était un autre triomphe de la politique... sur le bon sens. Et un triomphe de la vieillesse et de la trahison sur la jeunesse et la compétence. Son discours parlait vaguement de mener le pays vers un avenir glorieux. Mais les vieux hommes ne mènent pas le chemin vers le futur. Ils s'écartent du chemin... racontent des histoires... chantent des chansons... et laissent le futur arriver. Depuis que Philippe Pétain - un leader bien plus talentueux - a pris le pouvoir en France en 1940, aucun octogénaire n'a joué un rôle aussi important. Nous doutons que les résultats soient meilleurs.

Le bla-bla de Biden

Biden a commencé par dire que les États-Unis étaient une nation "unique"... qui se relève toujours de l'adversité plus forte qu'avant.

Pour preuve, il a cité une expérience qui n'était pas du tout unique... mais commune à presque toutes les nations - sauf la Suède. Il a dit POTUS :

*"Il y a deux ans, Covid a fermé nos entreprises, nos écoles, et nous a tant volé.
Aujourd'hui, Covid ne contrôle plus nos vies."*

Il a également affirmé qu'il y a deux ans, "notre démocratie était confrontée à sa plus grande menace depuis la guerre de Sécession".

Ces deux grands défis ont évidemment été relevés, il y a deux ans, par le vieux monsieur au podium.

Mais sur ces deux points, le président n'a fait que blablater. Le Covid n'a jamais rien arrêté. Le

gouvernement a arrêté l'économie, pas le Covid... et comme la Suède l'a prouvé, sans raison valable. Mais plutôt que de s'excuser auprès des millions de personnes dont la vie a été perturbée, le président a déclaré qu'il s'agissait d'une grande victoire... comme si lui, maréchal des forces anti-Covid, avait remporté une victoire décisive sur le microbe.

De même, "notre démocratie" n'était pas en danger particulier il y a deux ans. Les gens ont voté. Les résultats des élections ont été contestés. Personne n'a prétendu que nous ne devions pas avoir d'élections. Personne n'a dit que nous devions cesser d'être une démocratie et devenir une monarchie ou une théocratie. Personne n'a descendu Pennsylvania Avenue à la tête d'une colonne de chars... n'a saisi un micro... et annoncé une prise de pouvoir militaire.

C'est ce qui rend notre démocratie si résiliente et si joyeuse ; il n'est pas nécessaire d'abandonner les élections, car elles sont largement dépourvues de sens. Les militaires n'ont pas besoin d'organiser un coup d'État ; ils obtiennent ce qu'ils veulent sans cela. Le Congrès est prêt à accepter n'importe quel tour de passe-passe. Et la presse n'a pas besoin d'être réduite au silence... elle n'a rien à dire de toute façon.

L'utilisation par Biden de la guerre de Sécession comme exemple de démocratie en danger était particulièrement malvenue. Les États du Sud se sont exprimés dans les urnes ; ils voulaient en sortir. Ils ont voté pour mettre en place leur propre gouvernement... exerçant ainsi un droit à "l'autodétermination" clairement énoncé dans la Déclaration d'indépendance. Puis, pour "assurer leur propre sécurité et leur propre bonheur", ils ont élu Jefferson Davis comme président. L'élection n'a pas été contestée. Davis a été choisi à l'unanimité par les représentants présents à la convention constitutionnelle tenue à Montgomery, en Alabama, en février 1861. Mais à l'époque comme aujourd'hui, Washington a fait jouer ses muscles, affirmant qu'aucun peuple n'a le droit de se gouverner lui-même, à moins d'y être expressément autorisé par les États-Unis d'Amérique. La démocratie a perdu.

Biden s'est également vanté de nous avoir donné plus de ce dont l'Amérique a le moins besoin - plus de lois ; il a dit en avoir signé plus de 300. À ce rythme, les nouvelles lois arrivent au rythme d'environ une toutes les 12 heures ouvrables - que Dieu nous aide. Et il dit qu'il y en a beaucoup plus là d'où elles viennent.

Parmi les lois dont Biden est le plus fier, il y a celles qui font pour l'Ukraine à peu près ce que Sherman a fait pour Atlanta. Là aussi, les fragiles fleurs de la démocratie ont bourgeonné après que les États-Unis aient soutenu un coup d'État contre le gouvernement démocratiquement élu. Les habitants des provinces de l'Est voulaient se libérer du nouveau régime de Kiev soutenu par les États-Unis. Ils ont voté pour leurs propres gouvernements... et leurs propres dirigeants.

Nous tenons cela de l'autorité de... l'intelligence artificielle. Pas cette bonne vieille intelligence authentique. Nous avons posé la question à ChatGPT, pour avoir l'heure juste.

"Pourquoi sommes-nous en guerre en Ukraine ?", avons-nous demandé. La réponse :

Il y a un conflit en cours en Ukraine, qui a commencé en 2014 avec la révolution ukrainienne et l'annexion de la Crimée par la Fédération de Russie. Le conflit a dégénéré en une guerre dans la région du Donbass en Ukraine, où des séparatistes pro-russes ont déclaré leur indépendance de l'Ukraine et ont formé les républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Louhansk. Le gouvernement ukrainien et les séparatistes ont été engagés dans un conflit militaire, avec des cessez-le-feu périodiques déclarés mais souvent rompus. Le conflit, alimenté par des tensions politiques, historiques, ethniques et économiques, a fait des milliers de morts et entraîné le déplacement de civils.

L'intelligence gériatrique

M. Biden aurait pu consulter l'IA avant de s'engager si profondément dans un autre borborygme. Mais cela nécessiterait des compétences techniques de pointe. De plus, cela ne conviendrait pas à l'industrie de la guerre... dont le but est d'utiliser les borborygmes... n'importe quel conflit, n'importe où... pour déplacer la richesse dans sa direction.

En attendant... M. Biden est peut-être impatient de faire passer plus de lois, mais il y en a une qui ne passera certainement pas. Hélas, c'est l'une des rares qui devrait probablement être adoptée - une loi réformant la sécurité sociale et Medicaid avant qu'ils ne soient ruinés. Le président a affirmé que les républicains voulaient réduire les programmes de protection sociale. Les républicains ont nié qu'ils parraineraient une telle législation responsable. Le président de la Chambre des représentants, M. McCarthy, a déclaré qu'il n'en était pas question.

Et le président gériatrique, 'attaché à un animal mourant', nous dit qu'aucune mesure de réforme de ce type, aussi nécessaire soit-elle, ne sera adoptée sous sa présidence.

"Je ne permettrai pas qu'on les supprime", a-t-il dit à propos des avantages que les Américains n'ont pas encore reçus, qui ne relèvent pas de sa responsabilité, sur lesquels il n'a que peu de contrôle et que son gouvernement ne peut pas se permettre.

Demain... c'est Jay Powell qui parle.

▲ [RETOUR](#) ▲

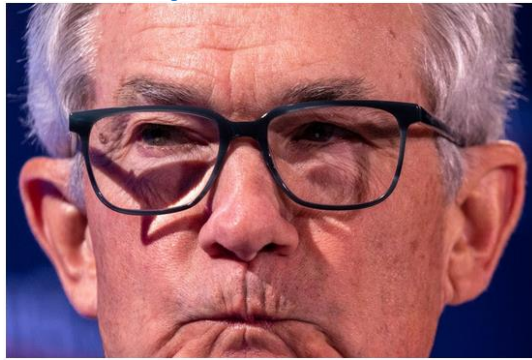
Le pouvoir de Powell

**La mandibule la plus puissante de l'histoire de l'humanité fait
bouger les marchés à un simple murmure...**

Bill Bonner 9 février 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, Irlande...



Le processus qui a débuté en 2022 ne peut - et ne doit - pas être inversé.

~ Vincent Deluard

Jerome Powell a ce qui doit être la mandibule inférieure la plus puissante de l'histoire de l'humanité... si elle bouge de haut en bas, et dit au monde que la lutte contre l'inflation est terminée... eh bien, en quelques heures, il y aura des millions de millionnaires supplémentaires.

...si, par contre, elle insiste pour porter le taux directeur de la Fed à 9,5 % - soit 3 % de plus que l'inflation des prix à la consommation - OMG...vous verrez des entreprises de plusieurs milliards de dollars s'effondrer en un tas...et des milliardaires soudainement sans abri, sans le sou et sans amis.

Une femme peut ouvrir un café. Elle emprunte de l'argent. Elle fait le calcul. A 5% d'intérêt, les chiffres fonctionnent. Le magasin prospère. Mais si le taux d'intérêt est augmenté... disons à 7 %... tout à coup, les dépenses sont supérieures aux recettes. Le magasin perd de l'argent. La pauvre femme épuise ses économies... et doit fermer ses portes.

L'économie mondiale est composée de millions de personnes comme ça. Dans les petites entreprises... et les grandes. Et M. Powell, s'il le décide... peut tous les anéantir en quelques minutes. (Nous frémissons à l'idée que nous étions assis si près de la grandeur... bien que nous ne le sachions pas... lorsque nous avons tous deux fréquenté le Georgetown Law Center à la fin des années 70).

Extraordinaire machoire

D'où vient ce super pouvoir ? Un don spécial... est-il l'homme le plus riche de la planète... le plus intelligent... a-t-il été élu ? Est-ce un accident de naissance ou le produit de son propre génie ? Apparemment... rien de tout cela.

Au lieu de cela, Powell n'est qu'un employé salarié d'une entreprise privée, à qui le gouvernement fédéral a accordé des pouvoirs extraordinaires.

Et voici les dernières nouvelles de Reuters :

Powell : Quelques années avant que la Fed ne se rapproche de la fin de la réduction de son bilan.

Le président de la Réserve fédérale Jerome Powell a déclaré mardi que la banque centrale américaine avait encore du chemin à parcourir pour réduire son bilan.

"Nous n'avons pas mis d'objectif spécifique" quand il s'agit de savoir où s'arrête la baisse du bilan, a déclaré Powell lors d'une apparition.

"Il faudra quelques années" avant d'atteindre le bon niveau de réserves du secteur bancaire, a déclaré M. Powell...

Quelques années de plus avec une masse monétaire en baisse ? Quel effet cela aura-t-il sur les actions ? Aux propriétaires de magasins.... et aux titans du monde des affaires ?

Nous n'en savons rien. Mais les investisseurs ne semblent pas trop s'en inquiéter. Ils devraient peut-être l'être. Et avec ces chaussures, M. Volcker a mis l'inflation hors-jeu.

L'argent fictif

Le gouvernement fédéral a modifié le dollar en 1971. Par la suite, il a pu être facilement manipulé. Les politiciens dépensent trop. Et ils couvrent généralement leurs dépenses excessives en imprimant de l'argent supplémentaire. Ensuite, tout le monde commence à emprunter et à dépenser, tout en essayant de rester en tête de la monnaie qui se fane. C'est le genre d'inflation qui est endémique dans un système de fausse monnaie.

La solution de Volcker était simple. Il a augmenté le taux directeur de la Fed jusqu'au point où plus personne ne prêtait et où les crédits faibles ne pouvaient être refinancés. Le résultat a été une récession - la pire depuis la Grande Dépression. Mais cela a fait l'affaire. Une fois les mauvaises dettes et les mauvais investissements éliminés, les taux d'intérêt ont pu baisser, les prêts ont pu reprendre, les commerçants ont pu se remettre au travail et les prix des actifs ont pu augmenter.

C'est, en gros, la situation heureuse que nous avons connue de 1982 à 2022. Et maintenant, M. Jerome Powell a l'intention de se glisser dans les chaussures surdimensionnées de Volcker.

À propos, la masse monétaire augmente non seulement lorsque la Fed "imprime" de l'argent pour le prêter au gouvernement fédéral et aux banques membres, mais aussi lorsqu'elle fait baisser les taux d'intérêt. Plus ils sont bas, plus les gens sont incités à emprunter, surtout lorsqu'ils peuvent emprunter à un taux inférieur à celui de la hausse des prix à la consommation. Lorsqu'ils empruntent, le système bancaire "crée" de l'argent neuf à leur donner.

Plus de surprises

Le problème avec toute cette histoire de fausse monnaie, c'est qu'elle a déjà une capsule de cyanure dans la bouche. Au fur et à mesure que la masse monétaire augmente... le montant de la dette dans l'économie augmente aussi. Le nouvel argent est emprunté pour vivre. Il meurt - réduisant la masse monétaire - lorsque la dette est retirée, renoncée ou gonflée. Ainsi, lorsque la Fed laisse son bilan diminuer, cela signifie que le plus grand prêteur du monde réduit ses avoirs en dette et fait effectivement disparaître l'argent. C'est à ce moment-là que la mandibule inférieure se ferme sur le haut.... et que le cyanure coule dans le système. L'argent disparaît... et tout le cercle de la fausse prospérité, causée par de l'argent faux, prêté à des taux faux, s'inverse.

Les intrigues secondaires et les nuances de ce drame sont nombreuses. Mais l'histoire principale est la suivante :

Au cours des quarante dernières années, la Fed a injecté de l'argent et du crédit. Le prix des actifs a augmenté. L'endettement a augmenté. Aujourd'hui, Paul Volcker, réincarné en Jerome Powell, a finalement retiré le punch. Il siphonne l'argent et rend le crédit plus difficile à obtenir.

C'est l'essentiel de notre analyse ici à Bonner Private Research. Bien sûr, il y aura beaucoup de surprises.... et beaucoup de rebondissements au fur et à mesure que la pièce avance. Mais tant qu'elle se poursuit, nous pouvons nous attendre à plus de surprises à la baisse qu'à la hausse.

▲ [RETOUR](#) ▲